

57a
REMARQUES

DE

M. LE COMTE PONIATOWSKI, 10
SEIGNEUR POLONOIS,
LIEUTENANT-GENERAL

Ci-devant au

SERVICE de SUEDE,

Et actuellement au

SERVICE de POLOGNE,

SUR

L'HISTOIRE

DE

CHARLES XII.

ROI DE SUEDE,

Par M. DE VOLTAIRE.

A LONDRES:

Chez GUIL, DARRAS & CLAUDE DU BOÛC.

MDCCXLI. 29

REMARQUES

DE

M. LE COMTE DE PONTAIGNEY

SEIGNEUR DE POLIGNY

LIEUTENANT-GENERAL



SERVICES DE LOGIS

DE

THISTON

DE

CHARLES XII

ROI DE SUÈDE

ET M. DE VOLTAIRE

A LONDRES

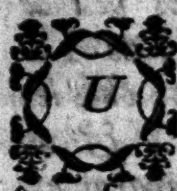
chez G. D. de la Harpe

—

PREFACE

DE

L'EDITEUR.

 *N* de nos Beaux-Esprits a dit autrefois fort agréablement ; mais d'une Maniere peut-être un peu trop décisive , qu'il faut être fort simple , pour étudier l'Histoire avec l'Espérance d'y découvrir ce qui s'est passé ; vu que ce n'est point tant l'Histoire des Faits , que l'Histoire des Opinions qu'en ont conçues , & des Relations qu'en ont débitées , tels & tels Auteurs (1) : Et l'on est presque tenté de le croire , lorsque l'on voit , non seulement la Négligence & l'Inattention , mais même l'Inexactitude & l'Infidélité , avec lesquelles elle est le plus souvent écrite.

EN-EFFET , de ce Nombre prodigieux d'Ecrivains de toute Espece , qui se sont mêlez de la traiter , il n'y en a absolument

(1) Voyez les Oeuvres de l'Abbé de St. Réal , Tom. III , pag. 171.

que quelques-uns, qui soient véritablement dignes de l'Attention & de l'Approbation des Personnes sages : & c'est ce que les Critiques les moins sévères, & les plus judicieux, n'ont que trop solidement prouvé.

ENTRE les Anciens, on ne compte que très peu de THUCYDIDES & de POLYBES parmi les Grecs; & que très peu de SALLUSTES, de SEXTONES, & de TACITES, parmi les Romains. Et, chés les Modernes, pour un DE THOU, & un GROTIUS, deux Hommes incomparables, nous avons des milliers de VARILLAS & de MAIMBOURGS : quelquefois agréables Ecrivains, à la vérité; mais, le plus souvent, dépourvus des Qualitez les plus essentielles, la Sincérité & le Savoir, & par conséquent très mauvais Historiens : toujours prêts, non seulement à publier avec précipitation l'Histoire du premier Héros qu'on leur propose, dans le Tems même qu'il est encore exposé sur son Lit de Parade, comme on l'a déjà fort judicieusement observé (2); mais encore à mentir impudemment en sa faveur, ou par Intérêt, ou par Esprit de Parti, & très souvent par l'un & par l'autre.

(2) Journal Hist. de la Républ. des Lettres, Tom. III, pag. 152. CE

Ce n'est donc pas sans raison, que les Lecteurs éclairés ne lisent qu'avec beaucoup de Précaution les divers *Ecrits Historiques* qui se publient tous les jours, ceux même envers lesquels il sembleroit qu'on devoit être la plus favorablement disposé; puisque cette Circonspection, & cette Défiance, ne sont malheureusement que trop bien fondées.

LORSQUE Mr. DE VOLTAIRE publia son *Histoire de Charles XII, Roi de Suede*, les Talens de l'Auteur, l'Impartialité dans laquelle on le supposoit avec raison envers des Princes & des Peuples dont il n'avoit ni à espérer ni à craindre, les Protestations publiques qu'il fit de son Amour pour la Vérité à la tête de son Ouvrage, les Garans illustres qu'il y cite & dont il assure avoir obtenu ses Mémoires (1); tout en un mot formoit en

(1) Sçavoir, Mr. FABRICE, qui a vécu sept Ans dans la Familiarité de Charles XII, & s'est retiré en Angleterre long tems après sa Mort; Mr. DE CROISSY, Ambassadeur de France auprès de ce Monarque; Mr. DE FIEVILLE, Envoyé de France près de lui chés les Turcs; Mr. DE FERRIOL, Ambassadeur à la Porte Ottomane. Mr. DE VILLE-LONGUE, Colonel à son Service; Mr. de PONIATOUSKI; & quelquefois, enfin, des Têtes couronnées. VOLTAIRE, *Hist. de Charles XII*, Tom. I, pagg. 8. & 9 du Discours Préliminaire, & Tom. II, pagg. 3 & 4.

P R E F A C E

sa faveur le Préjugé le plus avantageux. Aussi son Histoire fut-elle très bien reçue, & presque généralement applaudie. Cependant, il s'en falloit beaucoup que tout n'y fût aussi vrai, & aussi exact, qu'il auroit été à souhaiter: &, sans parler des Observations de Mrs. DE LA MOTRAIE & D'ALDERFELD, voici les Remarques d'un Seigneur Polonois, & peut-être même d'un de ces illustres Garans dont Mr. DE VOLTAIRE se fait Honneur, où l'on raconte beaucoup de Faits tout autrement que lui; même en certains Cas, où il se donne en quelque façon lui-même comme Témoin oculaire.

PAR-EXEMPLE, Tome I, page 279, Mr. DE VOLTAIRE dit, que PONIATOUSKI se lia étroitement avec un Français, nommé BRU, qui avoit été Chancelier de l'Ambassade Française. Mais, le Seigneur Polonois remarque ici, page 67, que ce fut avec un vieux Gentil-Homme Hongrois, nommé FERENS HORUAT, & réfugié à Constantinople. Tome I, page 280, Mr. DE VOLTAIRE s'exprime ainsi: Un de ceux, qui secondèrent le plus adroitement les Desseins de PONIATOUSKI, fut le

DE L'ÉDITEUR.

le Médecin FONSECA, Portugais, Juif, que j'ai fort connu à Paris, établi à Constantinople. Mais, le Seigneur Polonois remarque ici page 68, que c'étoit un Renégat François, nommé M. GOIN, premier Chirurgien du Sérail.

NON-SEULEMENT cette surprenante Diversité se remarque touchant les Personnes, tant dans leurs simples Noms que dans ceux de leurs Païs, mais même dans le Récit de Faits étendus & circonstanciés: témoin, entre autres, celui du Motif qui porta Charles XII à renoncer pour jamais au Vin, que le Seigneur Polonois attribue nettement ici, pages 4 & 5, aux Indécences, que cette Liqueur avoit fait commettre à ce Prince; mais, que Mr. DE VOLTAIRE se contente d'attribuer, Tome I, page, 52 & 53, à la simple Ardeur qu'elle allumoit dans son Tempéremment tout de Feu: & témoin encore la prétendue Lettre du Roi de Suede au Grand-Seigneur, rapportée par Mr. DE VOLTAIRE, Tome I, page 274-276; mais, que le Seigneur Polonois prouve ici, page 65, n'avoir nullement été ainsi remplie de Vanité & d'Ostentation, ni jamais signée par ce Prince, Ennemi juré de toutes Louanges. IL

P R E F A C E

Il s'agit de volume de quantité de Traits
brillans, & de Particularitez singulier-
es, dont Mr. de VOLTAIRE a trouvé
bien d'orner & d'enrichir son Ouvrage,
mais dont on ne dit rien que de fait ici,
ni dont on y fait voir le peu de Réalité :
& l'on peut aussi dire la même Chose de
beaucoup d'Omissions considérables, que
l'on supplée d'autant plus soigneusement ici,
qu'elles sont plus essentielles à cette Histoire.

On ne s'avisera point à vanter inutile-
ment ici ces Remarques. Ecrites naturel-
lement, sans Affectation de Style recher-
ché, & avec cette Candeur naïve qui pré-
vient favorablement tout Lecteur équitable,
elles ne sauroient manquer d'être agréable-
ment reçues du Public; venant, sur-tout,
d'un Homme de Rang & de Distinction,
qui parle en Contemporain instruit, non-
seulement par des Contemporains, mais
même par ses propres Vœux; & qui pour-
roit, peut-être à plus juste Titre que Mr.
de VOLTAIRE, se vanter de l'avoir été quel-
quefois par des Têtes couronnées (1).

(1) VOLTAIRE, Hist. de Charles XII, Tom.
II, pag. 4.

REMARQUES
D'UN SEIGNEUR
POLONOIS

SUR
L'HISTOIRE
DE
CHARLES XII
ROI DE SUEDE,

PAR MR. DE VOLTAIRE.

REMARQUES

SUR LE
TOME PREMIER.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bale 1731, pag. 30 &c.

Edition d'Amsterdam 1739, pag. 22

„ **T** ROIS puissans Princes, vou-
„ lant se prevaloir de l'ex-
„ trême Jeunesse (de CHAR-
„ LES XII,) conspirèrent sa
A Ruine,

REMARQUES SUR

„ Ruine presque en même tems. Le pre-
 „ mier fut FREDERIC IV, Roi de
 „ Dannemarck, son Cousin. Le se-
 „ cond, AUGUSTE, Eleveur de
 „ Saxe, & Roi de Pologne. PIERRE le
 „ Grand, Czar de Moscovie, étoit le
 „ troisieme, & le plus dangereux.

REMARQUE.

 A Valeur de la Nation Sue-
 doise a été de tout Tems re-
 connue. Leurs Rois étoient
 toujours grands Guerriers,
 & leur Réputation se trouvoit établie
 avec raison depuis long tems.

MAIS, l'extrême Jeunesse de CHAR-
 LES XII, ses Occupations au commen-
 cement de son Regne, son Penchant
 pour les Plaisirs & les Divertissemens,
 une Paix profonde dont jouissoient les
 Suédois depuis bien des Années, firent
 entrevoir au Czar, & aux Rois de Po-
 logne & de Dannemarck, la Facilité
 d'abaisser cette Puissance, & de fai-
 re sur elle des Conquêtes.

CEPENDANT, comme il falloit quel-
 ques Prétextes à la Guerre, le Czar
 prit celui de n'avoir pas été honnora-
 ble.

blement reçu à son Passage par Riga, quoiqu'il n'y fût qu'*inoognito*. Le Roi de Pologne trouva celui des *Pacta conventa*, par lesquels il s'étoit obligé de reprendre & rejoindre à la Pologne toutes les Provinces & Païs que ce Royaume avoit perdus : & la Livonie étoit une de ces Provinces. Le Roi de Dannemarck songeoit à dépouiller le Duc de Holstein-Gottorp de ses Etats; ne doutant point, que le Roi de Suede ne fût accablé lui-même, s'il vouloit secourir le Duc son Parent & son Allié.

Ces trois Princes firent entre eux une Ligue fort secrette, & prirent leurs Mesures pour commencer la Guerre; jugeant, qu'un jeune Prince sans Expérience, avec des Troupes amollies par une longue Paix, ne pourroit guère résister à leurs Forces. Voilà le véritable Sujet de la Guerre du Nord.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 54.

Edition d'Amsterdam, pag. 52.

» IL résolut aussi de s'abstenir de Vin toute sa Vie. Ce n'est pas, comme on

„ Ruine presque en même tems. Le pre-
 „ mier fut FREDERIC IV, Roi de
 „ Dannemarck, son Cousin. Le se-
 „ cond, AUGUSTE, Eleveur de
 „ Saxe, & Roi de Pologne. PIERRE le
 „ Grand, Czar de Moscovie, étoit le
 „ troisieme, & le plus dangereux.

REMARQUE.

 A Valeur de la Nation Sue-
 doise a été de tout Tems re-
 connue. Leurs Rois étoient
 toujours grands Guerriers,
 & leur Réputation se trouvoit établie
 avec raison depuis long tems.

MAIS, l'extrême Jeunesse de CHAR-
 LES XII, ses Occupations au commen-
 cement de son Regne, son Penchant
 pour les Plaisirs & les Divertissemens,
 une Paix profonde dont jouissoient les
 Suédois depuis bien des Années, firent
 entrevoir au Czar, & aux Rois de Po-
 logne & de Dannemarck, la Facilité
 d'abaisser cette Puissance, & de fai-
 re sur elle des Conquêtes.

CEPENDANT, comme il falloit quel-
 ques Prétextes à la Guerre, le Czar
 prit celui de n'avoir pas été honnora-
 ble.

blement reçu à son Passage par Riga, quoiqu'il n'y fût qu'*inoognito*. Le Roi de Pologne trouva celui des *Pacta conventa*, par lesquels il s'étoit obligé de reprendre & rejoindre à la Pologne toutes les Provinces & Païs que ce Royaume avoit perdus : & la Livonie étoit une de ces Provinces. Le Roi de Dannemarck songeoit à dépouiller le Duc de Holstein-Gottorp de ses Etats; ne doutant point, que le Roi de Suede ne fût accablé lui-même, s'il vouloit secourir le Duc son Parent & son Allié.

Ces trois Princes firent entre eux une Ligue fort secrette, & prirent leurs Mesures pour commencer la Guerre; jugeant, qu'un jeune Prince sans Expérience, avec des Troupes amollies par une longue Paix, ne pourroit guère résister à leurs Forées. Voilà le véritable Sujet de la Guerre du Nord.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 54.

Edition d'Amsterdam, pag. 52.

» IL résolut aussi de s'abstenir de Vin tout
 » le sa Vie. Ce n'est pas, comme on

33 l'a prétendu , qu'il voulût se punir
33 d'un Excès , dans lequel on disoit
33 qu'il s'étoit laissé emporter à des Ac-
33 tions indignes de lui. Rien n'est plus
33 faux que ce Bruit populaire. Jamais
33 le Vin n'avoit surpris sa Raison ; &
33 c'est ce que m'a confirmé Mr. DE
33 CROISSY, Ambassadeur (de France)
33 auprès de lui. Mais, le Vin allu-
33 moit trop son Tempéramment tout
33 de Feu. Il quitta même depuis la
33 Bière , & se réduisit à l'Eau pure. „

REMARQUE.

L'ABSTINENCE de la Boisson du Vin de CHARLES XII, selon le Rapport de plusieurs Personnes , qui étoient, dès la tendre Jeunesse de ce Prince , attachées à sa Personne , a été occasionnée par les Reproches de la Reine sa Grand-Mere. Un jour , que ce Prince revenoit de la Chasse, & qu'il avoit bû du Vin un peu copieusement à son Déjeuner, il se présenta au Diner de la Reine, tout cro-té , & ensanglanté des Bêtes qu'on avoit tuées. La Reine lui fit d'aigres Reproches de son Indécence: mais, ne voulant pas écouter cette Corection
un

un peu rude, & l'Eperon de la Botte se trouvant, soit exprès, soit pas mégarde, accroché à la Nape, il se retira avec précipitation, & renversa tout le Diner sur les Habits de la Reine. A l'Heure du Diner, le Lendemain, la Reine recommença ses Réprimandes, lui reprochant l'Excès du Vin. CHARLES XII se leva, alla au Buffet, se fit remplir de Vin un grand Verre, & le but à la Santé de la Reine; disant en même tems, que, *puisque cette Liqueur l'avoit fait manquer du Respect qu'il lui devoit, c'étoit pour la dernière fois de sa Vie qu'il en buvoit.* Et, en effet, il tint parole.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 58.

Edition d'Amsterdam pag. 54.

„ TANDIS que le petit Pais de Holstein
 „ étoit ainsi le Théâtre de la Guerre,
 „ deux Escadres, l'une d'Angleterre,
 „ & l'autre de Hollande, parurent dans
 „ la Mer Baltique. Ces deux Etats étoient
 „ Garants du Traité d'Altena
 „ violé par les Danois. L'Intérêt de
 „ leur Commerce... a long-tems
 „ engagé les Anglois & les Hollandois à

„ l'a prétendu, qu'il voulût se punir
 „ d'un Excès, dans lequel on disoit
 „ qu'il s'étoit laissé emporter à des Ac-
 „ tions indignes de lui. Rien n'est plus
 „ faux que ce Bruit populaire. Jamais
 „ le Vin n'avoit surpris sa Raison; &
 „ c'est ce que m'a confirmé Mr. DE
 „ CROISSY, Ambassadeur (de France)
 „ auprès de lui. Mais, le Vin allu-
 „ moit trop son Tempéramment tout
 „ de Feu. Il quitta même depuis la
 „ Bierre, & se réduisit à l'Eau pure. „

REMARQUE.

L'ABSTINENCE de la Boisson du Vin
 de CHARLES XII, selon le Rap-
 port de plusieurs Personnes, qui
 étoient, dès la tendre Jeunesse de ce
 Prince, attachées à sa Personne, a
 été occasionnée par les Reproches de
 la Reine sa Grand-Mere. Un jour,
 que ce Prince revenoit de la Chasse,
 & qu'il avoit bû du Vin un peu co-
 pieusement à son Déjeuner, il se pré-
 senta au Diner de la Reine, tout cro-
 té, & ensanglanté des Bêtes qu'on
 avoit tuées. La Reine lui fit d'aigres
 Reproches de son Indécence: mais,
 ne voulant pas écouter cette Corection
 un

un peu rude, & l'Eperon de la Botte se trouvant, soit exprès, soit pas mégarde, accroché à la Nape, il se retira avec précipitation, & renversa tout le Diner sur les Habits de la Reine. A l'Heure du Diner, le Lendemain, la Reine recommença ses Réprimandes, lui reprochant l'Excès du Vin. CHARLES XII se leva, alla au Buffet, se fit remplir de Vin un grand Verre, & le but à la Santé de la Reine; disant en même tems, que, *puisque cette Liqueur l'avoit fait manquer du Respect qu'il lui devoit, c'étoit pour la dernière fois de sa Vie qu'il en buvoit.* Et, en effet, il tint parole.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 38.

Edition d'Amsterdam pag. 54.

„ TANDIS que le petit Pais de Holstein
 „ étoit ainsi le Théâtre de la Guerre,
 „ deux Escadres, l'une d'Angleterre,
 „ & l'autre de Hollande, parurent dans
 „ la Mer Baltique. Ces deux Etats é-
 „ toient Garants du Traité d'Altena
 „ violé par les Danois. L'Intérêt de
 „ leur Commerce . . . a long-tems
 „ engagé les Anglois & les Hollandois à

„ tenir, autant qu'ils l'ont pu, la Balan-
 „ ce égale entre les Princes du Nord.
 „ Ils se joignirent au jeune Roi de Sue-
 „ de, qui sembloit devoir être accablé
 „ par tant d'Ennemis réunis; & le se-
 „ coururent par la même Raison pour
 „ la quelle on l'attaquoit, parce qu'on
 „ ne le croïoit pas en état de se défen-
 „ dre.,,

REMARQUE.

EN Reconnoissance du Secours du
 Roi d'Angleterre, CHARLES XII
 promit à cette occasion à l'Angleter-
 re de ne se point mêler de la Guerre
 avec la France pendant un certain
 Nombre d'Années. Le Souvenir de
 cette Promesse favorisa beaucoup la
 Négociation du Duc de Marlborough
 en Saxe.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 103.

Edition d'Amsterdam, pag. 84.

„ CHARLES fait aussi-tôt débarquer son
 „ Canon, & forme la Bataille, sans
 „ que les Ennemis, offusqués de la
 „ Fumée, puissent s'y opposer, que par
 „ quelques Coups tirez au hazard.,,

R E.

REMARQUE.

CHARLES XII ne put débarquer que deux Régimens d'Infanterie, le Corps des Drabants de deux cens Hommes, & un Escadron de Cuirassiers du Régiment du Corps. Et c'est avec cette Poignée de Monde, qu'il battit les Ennemis.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 145.

Edition d'Amsterdam, pag. 116.

„ LE Roi de Suede arriva enfin devant
 „ Varsovie le 5. Mai 1702. A la pré-
 „ miere Sommaison, les Portes lui fu-
 „ rent ouvertes. Il renvoia la Garni-
 „ son Polonoise, congédia la Garde
 „ Bourgeoise, & établit des Corps de
 „ Garde par-tout . . . Le Roi AUGUS-
 „ TE assembloit alors ses Forces à Cra-
 „ covie: il fut bien surpris d'y voir ar-
 „ river le Cardinal-Primat.,,

REMARQUE.

VARSOVIE n'étoit pas fortifiée, & il n'y n'avoit point de Garnison.

LE Cardinal resta dans le Lieu de sa

Résidence à Louiez, & n'alla pas à Cracovie.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 150.

Edition d'Amsterdam, pag. 119, 120.

CHARLES gagna une Victoire complète . . . Il ne s'arrêta pas sur le Champ de Bataille, & marcha droit à Cracovie . . . Il en sortoit, bien résolu de poursuivre le Roi AUGUSTE sans relâche. A quelques Milles de la Ville, son Cheval s'abattit, & lui fracassa la Cuisse. Il fallut le rapporter à Cracovie, où il demeura six Semaines entre les Mains des Chirurgiens.

REMARQUE.

IL resta huit Jours sur le Champ de Bataille, laissa ensuite tous les Blessés au Chateau de Pinczow, à une Lieue de Distance du Champ de Bataille, marcha ensuite à Cracovie, où il se cassa la Jambe, & resta le Temps marqué, pour se guérir.

Il étoit parvenu à Cracovie, & il n'y avoit point de Garnison. Le Comte resta dans la ville de Cracovie.

T B X

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

*Edition de Bâle, pag. 155.**Edition d'Amsterdam, pag. 123.*

” CHARLES, ayant augmenté ses Troupes
 ” de six mille Hommes de Cavalerie,...
 ” marcha contre l'Armée Saxone,...
 ” qui évitoit ses Approches, & se reti-
 ” roit vers la Prusse.”

REMARQUE.

LES six mille Hommes, dont l'Au-
 teur parle, amenez par le Gé-
 néral Comte GULDENSTERN de Pomé-
 ranie, furent renvoïés d'où ils étoient
 venus.

DANS leur Marche, un Parti Polo-
 nois, commandé par le Colonel RZE-
 vouski, tomba sur un Détachement
 de deux cens Chevaux, & l'enleva.
 Sur cette Nouvelle, le Roi de Suede,
 qui s'étoit arrêté à Lubnice, dans le
 Palatinat de Sendomir, afin de se remet-
 tre mieux de sa Chûte, envoïa le Comte
 PONIATOUSKI vers le Grand-Général
 LUBOMIRSKI, avec Ordre de lui dire,
 que, *s'il ne renvoïoit les deux cens Hom-
 mes enlevés, il feroit mettre en Feu* &

en Cendres toutes ses Terres: ce qui fit Effet ; & tous les Prisonniers furent délivrez.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bêlé, pag. 166.

Edition d'Amsterdam, pag. 120, 121.

„ DANS ce petit Intervalle, AUGUSTE af-
 „ semble à Mariembourg, puis à Lu-
 „ blin, tous les Ordres du Roïaume,
 „ déjà convoqués à Sendomir . . . Il
 „ y regagna presque tous les Esprits, par
 „ des Largeſſes, par des Promeſſes, &
 „ par cette Affabilité, néceſſaire aux
 „ Rois abſolus pour ſe faire aimer, &
 „ aux Rois électifs pour ſe mainte-
 „ nir.”

REMARQUE

Ici, une Circonſtance, très néceſſai-
 re à l'Eclairciſſement de l'Histoire,
 eſt omiſe. Les Députés de la Gran-
 de-Pologne à la Diète de Lublin, ſoup-
 çonnez d'être Partifans du Roi de Sue-
 de, ne furent point admis à l'Activi-
 té. Dans leur Diétine de Relation,
 Aſſemblées qui ſe tiennent ordinaire-
 ment après la Diète, ils exagérèrent
 l'Af-

l'Affront fait aux Palatinats, & la Lésion faite à la Liberté. Animez, d'ailleurs, & soutenus par les Suédois, ils firent une Confédération, qui contenoit le Maintien du Roi AUGUSTE sur le Trône, *Salvis Furibus Pactorum conventorum*; Clause fort sujette à Interpretation, & à un Examen douteux, si le Roi l'avoit observé. Cette Confédération, appelant d'autres Palatinats pour se joindre à ceux de la Grande-Pologne, s'avança vers Varsovie, où, dans l'Assemblée convoquée par le Cardinal, l'*Exvinculation* de l'Obéissance au Roi de Pologne fut publiée.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 179-182.

Edition d'Amsterdam, pag. 120. & suiv.

„ QUAND le Primat de Pologne fut, que
 „ CHARLES XII avoit nommé le Pa-
 „ latin LECZINSKY, précisément com-
 „ me ALEXANDRE avoit nommé AB-
 „ DOLOMINE, il accourut auprès du Roi
 „ de Suède, pour tâcher de faire chan-
 „ ger cette Résolution; il vouloit faire
 „ tom-

32 tomber la Couronne à un LUBOMIRSKY. Mais, qu'avez-vous à alléguer
 33 contre STANISLAS LECZINSKY? dit
 34 le Conquérant. Sire, dit le Primat,
 35 *il est trop jeune.* Le Roi repliqua sé-
 36 chement, *Il est à peu-près de mon Age,*
 37 tourna le Dos au Prélat, & aussitôt
 38 envoya le Comte DE HOORN signifier
 39 à l'Assemblée de Varsovie, qu'il fal-
 40 loit élire un Roi dans cinq jours, &
 41 élire STANISLAS LECZINSKY. Le
 42 Comte DE HOORN arriva le sept
 43 de Juillet: il fixa le Jour de l'Elec-
 44 tion au douze, comme il auroit or-
 45 donné le Décampement d'un Batail-
 46 lon. L'Evêque de Posnanie fi-
 47 nit l'Assemblée, en déclarant au Nom
 48 de la Diète STANISLAS élu Roi de
 49 Pologne. CHARLES, mêlé dans la
 50 Foule, fut le premier à crier *Vivat,*
 51 tous les Bonnets sautèrent en l'Air,
 52 & le Bruit des Acclamations étouffa
 53 les Cris des Opposans.

REMARQUE.

LA Demande au Cardinal, pour le
 Choix d'un Candidat au Trône de
 Pologne, fut faite à Varsovie par le Com-
 te DE HOORN, Ambassadeur de Suede
 à l'Assemblée de Varsovie. Le Car-
 dinal

dinal fit les Propositions alleguées, & reçut la Réponse conforme à la Relation de l'Auteur.

IL y avoit long-tems, que le Cardinal souhaitoit de voir marier son Parent TOWIANSKI, (aujourd'hui Grand-Chambellan de la Couronne, qui est actuellement à Paris, & y vit retiré,) avec la Fille du Grand-Général de la Couronne LUBOMIRSKI; laquelle, après avoir été long-tems refusée, fut, dans les Circonstances présentes, par l'Entremise du Palatin de Posnanie, accordée au dit Cavalier.

LE Cardinal, fâché de ce que le Roi s'étoit expliqué si positivement sur le Choix d'un Candidat, tâchoit, mais inutilement, de faire changer les Sentimens de ce Prince en faveur du Beau-Pere de son Parent.

LE Tems de la Convocation expiroit. Le Roi de Suede pressoit l'Election pour le Tems fixé par les Universaux du Cardinal.

LE Roi de Suede ne se trouva pas, comme l'Auteur le dit, au Champ de l'Election, ni aucun de ses Députés; mais, il campoit à trois Lieues de Varsovie.

TEXT

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

*Edition de Bâle; pag. 194.**Edition d'Amsterdam, pag. 150.*

„ CHARLES, accompagné du Roi STA-
 „ NISLAS, alla chercher son Ennemi
 „ (AUGUSTE) à la tête de l'Elite de
 „ ses Troupes. L'Armée Saxonne fuïoit
 „ par-tout devant lui.... Les Succès lui
 „ devenoient trop familiers. Il disoit,
 „ que c'étoit aller à la Chasse plutôt
 „ que de faire la Guerre, & se plai-
 „ gnoit de ne point acheter la Vic-
 „ toire. „

R E M A R Q U E.

LE Roi de Suede, au retour de Léo-
 pol, trouva le Roi AUGUSTE à
 Varsovie. CHARLES XII campa à Prag,
 de l'autre côté de la Vistule. Ces deux
 Princes, séparés par la Riviere, se
 regardoient souvent; & même une
 fois ils se sont parlez, chacun étant
 de son Côté de la Riviere.

LES Préparatifs d'un Pont, que le
 Roi de Suede faisoit construire, fi-
 rent que le Roi de Pologne quitta
 Varsovie, pour se retirer.

TEXTE

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 196-198.

Edition d'Amsterdam, pag. 151-156.

„ LE Comte de SCHULLENBOURG, Géné-
 „ ral très habile, ... faisoit la Guerre avec
 „ Adresse, & les deux Rois avec Vi-
 „ vacité... Après bien des Ruses & des
 „ Contre-Marches, ... les Suédois fon-
 „ dirent avec leur Impétuosité ordina-
 „ re sur les Saxons, qui les attendirent
 „ sans s'ébranler... SCHULLENBOURG
 „ céda enfin; mais, ses Troupes ne furent
 „ pas rompues: ... & les Saxons tra-
 „ versèrent l'Oder sur des Radeaux à la
 „ Faveur de la Nuit. „

R E M A R Q U E.

LE Roi de Suede fit une Diligence
 incroïable avec sept Régimens de Dra-
 gons, pour suivre les Saxons: & c'est
 alors, qu'il attaqua le Général SCHU-
 LEMBOURG à une Lieue des Frontières
 de Silésie. Les Suédois entrèrent dans
 le Quarré des Ennemis; mais, ils ne
 profitèrent point de l'Avantage, à
 cause de l'Obscurité de la Nuit, qui
 fit faire au Général SCHULEMBOURG
 une

une Retraite fort honorable, & sauver ses Troupes.

Le Roi de Suede, à la Pointe du Jour, se mit à suivre les Ennemis; mais, voyant, qu'ils avoient déjà passé la Riviere, il rebroussa Chemin, pour rentrer en Pologne, & prendre le premier Quartier d'Hiver.

DEUX cens malheureux Cosaques de l'Armée du Général SCHULEMBOURG, surpris dans un Village par les Suédois, vouloient se defendre dans les Maisons; mais, le Feu y ayant pris en même tems, les uns furent brûlez, & les autres passez au Fil de l'Epee.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 206. & suiv.

Edition d'Amsterdam, pag. 157. & suiv.

„ STANISLAS prépara son Couronne-
 „ ment, qui se fit tranquillement &
 „ avec Pompe, le 4. Octobre 1705, dans
 „ la Ville de Varsovie, malgré l'Usa-
 „ ge où l'on est en Pologne de couron-
 „ ner les Rois à Cracovie... CHAR-
 „ LES XII vit cette Cérémonie inco-
 „ gnite, comme il avoit vu l'Election:
 „ uni-

„ unique Fruit qu'il retiroit de ses Con-
 „ quêtes. „

R E M A R Q U E.

COMME le Jour du Couronnement du Roi STANISLAS approchoit, le Roi de Suede fit prendre les Devans aux deux Régimens de Cavalerie, commandez par les Colonels NIROD & BURNSCHILD, pour prendre Poste à Varsovie.

CINQ mille Saxons, sous le Commandement du Général PATKUL, & une Partie des Troupes Polonoises, faisant ensemble près de douze mille Hommes, passèrent la Vistule, & attaquèrent les Suédois. Ceux-ci, non seulement se deffendirent, mais défirent les Ennemis, prirent le Général PATKUL, & forcèrent les Polonois de repasser la Vistule à la Nage.

LE Roi STANISLAS se rendit à Varsovie quelques jours après l'Action, de même que le Roi de Suede, & le Couronnement se fit ensuite.

AVANT que de partir de Ravitz pour Varsovie, le Roi de Suede fit choisir

B

par

par le Comte PONIATOWSKI deux cens Suédois , pour en former un Corps de Gardes-du-Corps du Roi STANISLAS , que ce Comte devoit commander.

TANDIS que la Cérémonie du Couronnement se passoit à Varsovie, le Czar assembloit ses Troupes à Grodno, conjointement avec le Roi AUGUSTE. Ce que le Roi de Suede aiant appris, il marcha avec le Roi STANISLAS, dans le plus fort de l'Hiver, pour les attaquer.

LES Moscovites s'étoient fortifiés à Grodno, & retranchés jusqu'aux Dents. Quarante mille Hommes d'Infanterie, soutenus de la Présence des deux Monarques, y étoient renfermez. Mais, à l'Approche inopinée du Roi de Suede, le Czar & le Roi AUGUSTE se retirèrent, & laissèrent toute l'Infanterie à Grodno.

LE Roi de Suede se présenta devant la Place deux Jours après. Mais, des Gelées très fortes, & une si nombreuse Garnison d'un côté, de l'autre une Marche si précipitée, qui avoit extrêmement fatigué les Troupes Suédoises, & la Disette de Vivres, obligent

gèrent CHARLES XII de prendre son Quartier, & de disperfer ses Troupes à douze Lieues à l'entour, en attendant la Saison plus propre pour attaquer.

Aux premiers Dégels, les Moscovites décampèrent de Grodno, & prirent, par des Marches forcées, leur Route par la Polésie vers la Volhynie; Route, pleine d'Eaux de Riviere, & de Marais presque impraticables.

LE Roi de Suede, en ayant été averti, les poursuivit, non sans des Peines incroyables, dans une Saison si facheuse qu'on marchoit dans la Boue jusqu'aux Genoux. Ce Prince perça jusqu'en Volhynie; mais, voyant sa Marche infructueuse, & que, dans un si vaste Pais, sa Pour suite auroit été éternelle, il s'y arrêta, pour laisser reposer ses Troupes extrêmement fatiguées. L'Arriere-Garde des Ennemis fut à la fin atteinte & défaite, mais le Gros de l'Armée se sauva. C'est-là, où il prit la Résolution, pour mettre Fin à la Guerre, d'aller tout droit en Saxe.

C'EST ce qui fut exécuté, après une foible Opposition de la Part des Saxons, & leur Défaite: & c'est ce qui con-

traignit le Roi AUGUSTE d'envoyer vers ce Prince deux de ses Ministres, IMHOFF, & FINGSTEIN, pour lui demander la Paix, qui lui fut accordée à des Conditions tres onéreuses, connues de tout le Monde. Ce fut d'abord après la Défaite du Général SCHULEMBOURG par le Comte REINSCHILD, qui étoit resté dans la Grande-Pologne avec un Corps de huit mille Hommes.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

*Edition de Bâle, pag. 261.
Edition d'Amsterdam, pag. 199.*

„ CHARLES avoit donné sa Parole, en
„ 1700, de ne se mêler en rien de la
„ Guerre de LOUIS XIV contre les
„ Alliés. Mais, le Duc de MARL-
„ BOUROUGH ne croïoit pas qu'il y eut
„ un Prince assez esclave de sa Parole,
„ pour ne la pas sacrifier à sa Grandeur
„ & à son Intérêt. „

R E M A R Q U E.

C HARLES XII, aiant appris l'Inquiétude du Duc de MARLBOROUGH, sur ce qu'il ne pouvoit pas démêler si les

L'HISTOIRE DE CHARLES XII.

les Intentions du Roi étoient de s'unir à la France, lui fit dire par le Baron de GÖRTZ, qu'il se ressouvenoit de sa Parole donnée en 1700, & que son Temps n'étoit pas encore expiré, pour se mêler de leur Guerre.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 284.

Edition d'Amsterdam, pag. 215, 216.

„ LE Roi de Suede, au milieu de sa
„ Marche victorieuse, reçut un Ambassadeur de la Part des Turcs. . . .
„ Cet Ambassadeur présenta à CHARLES cent Soldats Suédois, qui, aiant
„ été pris par des Calmoucks, & vendus en Turquie, avoient été rachetez par le Grand-Seigneur, & que
„ cet Empereur envoïoit au Roi, comme le Présent le plus agréable qu'il pût
„ lui faire. „

REMARQUE.

ICI l'Auteur s'est mépris. Car, ce n'étoit pas l'Ambassadeur Turc, qui présenta au Roi des Esclaves faits pas les Moscovites: mais, c'étoit

toit le Roi de Suede, qui, lorsqu'il avoit pris Léopol, y avoit trouvé cent Esclaves Turcs, pris autrefois dans les Guerres avec la Pologne, & leur avoit donné la Liberté, de l'Argent, des Habits magnifiques, & une Escorte jusqu'aux Frontieres de Turquie.

L'AMBASSADEUR Turc offrit au Roi une Alliance avec son Maitre. Mais, soit que ce Prince se crût lui-même assez en Etat de finir la Guerre avec le Czar, soit qu'il eut été persuadé par les Représentations de son Ministère & du Clergé, qu'il ne convenoit point de faire Alliance avec les Ennemis de la Chrétienté, on se contenta de renvoyer l'Ambassadeur comblé de Présens, mais sans rien dire ni répondre à ses Propositions.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE,

Edition de Bâle, pag. 292.

Edition d'Amsterdam, pagg. 233, 234.

„ ON trouva un Corps de Moscovites, qui
 „ avançoit vers l'autre Bord de la Ri-
 „ viere. Le Roi fut étonné; mais, il
 „ résolut sur le champ de passer la Des-
 „ na, & d'attaquer les Ennemis. Les
 „ Bords de cette Riviere étoient si escar-
 „ pez,

„ pez , qu'on fut obligé de descendre
 „ les Soldats avec des Cordes. . .
 „ Le Corps des Moscovites , qui arri-
 „ voit dans ce tems-là même , n'étoit
 „ que de huit mille Hommes. Il ne
 „ résista pas long-tems ; & cet Obstacle
 „ fut encore surmonté.,

R E M A R Q U E.

VINT de mille Russes étoient retran-
 chés au Bord de la-dite Riviere
 très marécageuse. Le Roi, en pas-
 sant à pied , à la Tête du Régiment
 des Gardes , les attaqua , força le
 Retranchement , & chassa les Enne-
 mis jusques dans un Bois épais , qui
 étoit derriere eux.

COMME les Suédois , en passant la
 Riviere , n'avoient pû conserver qu'un
 seul Coup de leurs Fusils chargés , le
 reste étant mouillé desorte qu'on ne
 pouvoit pas se servir de la Poudre ; ce
 fut l'Epée à la Main , & avec des Pi-
 ques , qu'ils combattirent. Dans cet-
 te Action , la plûpart des Officiers
 aiant été tuez & blessés , le Roi ,
 voiant tomber le Comte GUL-
 DENSTERN , le seul Officier qui

commandoit un Bataillon, se mit à la Tête l'Epée à la Main, & donna sur les Bataillons Ennemis.

ALORS, les Soldats crièrent à haute Voix, pour prier le Roi de se retirer; l'assurant, qu'ils feroient eux-mêmes leur Devoir: mais, ce Prince ne les écouta point, & acheva la Victoire par sa Valeur & son Intrépidité.

LE Prince MENZIKOW étoit accouru avec dix mille Dragons, pour secourir l'Infanterie. Cent cinquante Drabants du Roi de Suede, un Escadron de cent vint-cinq Chevaux du Régiment du Corps de Cuirassiers, & un Escadron des Dragons du Corps, qui avoient trouvé à quelque Distance le Passage, attaquèrent si brusquement le Prince MENZIKOW rangé en Bataille, qu'ils le culbutèrent & chassèrent jusques dans le Bois.

DANS cette Action, le Général WRANGEL, Commandant des Drabants, soixante-cinq Drabants, cent Dragons, & autant de Cavaliers Suédois, de cette petite Troupe, périrent; rem-
por-

portant la Gloire d'avoir battu & chassé tant de Milliers d'Ennemis.

MAIS, des Actions pareilles n'étoient rien de nouveau pour les Suédois. Comme, par exemple, le Comte REINSCHILD, se trouvant dans le Palatinat de Sendomir, détacha le Major WOLFFRATH avec trois cens Cavaliers à une Lieue & demie de l'Armée, pour chercher des Provisions. Quelques mille Hommes de Troupes Saxonnnes & Polonoises, aiant Intention de tenter Fortune sur le Comte REINSCHILD, tombèrent sur le Major WOLFFRATH, & l'entourèrent. Cet Officier Suédois, voiant qu'il ne pouvoit pas être secouru, prit la Résolution de sortir de l'Enclos où il s'étoit baricadé par Précaution; &, aiant partagé son Monde en de petites Troupes pour s'étendre un peu, donna Tête baissée dans le Gros des Ennemis, eut le Bonheur de percer, & se retira au Camp avec cent-vint Hommes, le reste aiant été tué. De ces cent-vint Hommes revenus au Camp, il n'y eut pas un seul qui fût

sans Blessure, non plus que le Major.

UNE Action si hardie fit faire Réflexion aux Ennemis, qui se retirèrent sans rien tenter contre REINSCHILD. Aussi faut-il rendre Justice à la Valeur de la Nation Suédoise. Un Officier n'avoit que faire de regarder derrière lui. Pourvû qu'il païât de sa Personne, il étoit sûr d'être suivi de sa Troupe dans les plus grands Dangers.

LE Roi de Suede, avec tant d'autres belles Qualitez, en avoit encore une bien louable. Il ne rendoit jamais l'Officier responsable de l'Événement d'une Action. Quand il avoit fait son Devoir, soit qu'il fût battant, ou battu, il étoit récompensé. Témoins le Lieutenant-Colonel KREYTS, qui, étant commandé avec huit cents Chevaux, à quelques Lieues de Thorn, fut surpris, & défait, par les Ennemis, après s'être bien battu & bien deffendu. Au Retour de cette Action, il fut fait Colonel. Jamais aucun Officier n'étoit avancé, que selon le Mérite.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 293 & suiv.

Edition d'Amsterdam, pag. 235 & suiv.

„ LE GÉNÉRAL LEVENHAUPT avoit déjà
 „ passé le Boristhene au dessus de Mo-
 „ hilou, & s'étoit avancé vint Lieues
 „ dans l'Ukraine . . . Le Czar parut à
 „ la Tête de cinquante mille Hommes,
 „ &c.

R E M A R Q U E.

LE Boristhene sous Mohilou ne fait pas la Frontiere de la Pologne : le Palatinat de Mscistaw s'étend plus loin, jusqu'à quelques Lieues de Smolensko.

LE Czar, aiant passé le Boristhene, mit tout en Feu, & brula près de trente Lieues de Païs, tant de celui qui appartenoit à la Pologne, que du sien propre, pour ôter toute Subsistance aux Suédois, & empêcher leur Pour suite.

APRÈS quelques Journées de Marche, dont il n'y en avoit pas une sans venir aux Mains avec les Ennemis, ce qui ne faisoit que diminuer le Nombre des Suédois, quoique ceux ci eussent tou-

toujours l'Avantage ; le Roi , manquant absolument de Vivres , fut obligé de se relacher d'une Pourfuite qui l'auroit ruiné entièrement , & prit la Résolution de rebrouffer Chemin , pour se jeter dans l'Ukraine Moscovite , Pais fertile & abondant : étant surtout d'Intelligence avec MAZEPA , Général des Cosaques , qui promettoit par une Correspondance secrète , qu'il entretenoit avec le Roi , de se soumettre à lui avec tout le Pais , & de le favoriser.

COMME l'Ukraine est séparée de la Pologne par la Riviere Sossa , & par une Forêt très épaisse d'environ trente Lieues , coupée de quantité de Marais , le Roi commanda un Détachement de cinq mille Hommes , sous les Ordres du Général-Major LAGERCRONA , son Aide-de-Camp général , avec l'Elite des Officiers subalternes , pour prendre les Devans , faire un Pont sur cette Riviere , ouvrir le Passage par la Forêt , & se hâter d'occuper un certain Passage nommé Poczop , le seul par où les Ennemis pouvoient pénétrer dans l'Ukraine. Mais , ce Général ,

général, d'un côté par une Fatalité, de l'autre par sa propre Faute & Nonchalance, ne se donnant pas assés de Soins pour avoir de bons Guides; ce Général, dis-je, après avoir passé la Riviere, au lieu d'aller vers Poczop, prit, en entrant dans la Forêt, le Chemin tout opposé, plus de vint Lieues à la Droite.

QUELQUES Jours après, le Roi, se trouvant à l'Entrée de la Forêt, reconnut la Faute de LAGER-CRONA; mais, supposant, qu'il trouveroit quelque-part le Débouché, suivit la véritable Route, qui conduisoit vers Poczop, non sans mille Difficultez, s'arrêtant à tout moment, pour faire des Ponts, & pour abattre des Arbres qui bouchaient le Chemin. Dix Jours de Marche des plus penibles, & des plus fatigans, ruinèrent entièrement la Cavalerie, & la plus grande Partie des Bagages fut abimée. Les Chevaux ne se nourrissoient que de Feuilles d'Arbres, & les Hommes que d'un peu de Biscuit & de Racines.

Au sortir de la Forêt, trois cens Chevaux du premier Régiment de Cavalerie furent commandez pour occuper le dit Pas-

Passage de Poczop. Mais, les Moscovites, s'étant apperçû du Dessein du Roi, nous prévinrent, & détachèrent un gros Corps de leur Armée, avec lequel ils inondèrent tout le País, & s'assurèrent de la Fidélité de Habitans.

LE Roi, se voiant dans la Nécessité de faire reposer son Armée, & voulant attendre des Nouvelles du Général LAGER-CRONA, s'arrêta quinze Jours dans les premiers Villages qui se rencontrèrent sur son Passage; dans lesquels on trouva une grande Abondance de Grains, & Quantité de Bestiaux, mais pas un seul Homme; les Moscovites chassant les Habitans de tous les Endroits par où les Suédois devoient passer.

L'AUTEUR parle (*) de Propositions de Paix, faites de la Part du Czar: mais, c'étoit encore en Saxe, qu'un Officier François, nommé MOREL DE CARRIERE, Colonel au Service du Czar, fit ces sortes de Propositions; offrant au Roi toutes les Satisfactions, excepté que le Czar vouloit garder

Pe-

Petersbourg & Wibourg. Le Roi au-
 roit accepté ces Propositions, à con-
 dition que Petersbourg seroit entière-
 ment rasé, parce qu'il avoit vérita-
 blement Dessein de prêter la Main à
 la France, quand le Tems de la Pro-
 messe donné au Roi d'Angleterre se-
 roit expiré. Mais, le Czar, aiant en
 vue l'Etablissement de la Marine; &
 le Roi de son côté prévoyant le Dan-
 ger de cet Etablissement, & que le
 Czar, aiant beaucoup plus de Facilité
 à construire des Vaisseaux, deviendrait
 Maître de la Mër Baltique, & ren-
 drait sa Marine supérieure à celle de
 Suede; il ne pût jamais se résoudre à
 lui permettre de garder les deux Pla-
 ces qu'on vient de nommer.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 315. &c.

Edition d'Amsterdam, pag. 239. &c.

„ LEVENHAUPT, après avoir soutenu
 „ cinq Combats contre cinquante mille
 „ Hommes, passa la Sossa à la Nage,
 „ suivi de cinq mille Hommes qui lui
 „ restoient, dont les Blessés passèrent sur
 „ des Radeaux. Le Czar perdit plus
 de

„ de vint mille Hommes dans ces cinq
 „ Combats, où il eut la Gloire de vain-
 „ cre les Suédois, & LEVENHAUPT cel-
 „ le de disputer toujours la Victoire, &
 „ de se retirer sans avoir été forcé dans
 „ son dernier Poste. Il vint donc au
 „ Camp de son Maître, &c.,

R E M A R Q U E.

IL y auroit beaucoup d'Observations à faire dans l'Intervalle de la dernière Remarque à celle-ci ; mais, comme elles ne sont pas de grande Conséquence, on les passe, pour venir au Général LEVENHAUPT, qui, après son Action avec le Czar, tombant dans la Forêt sur la Route de LAGER-CRONA, le suivit & le joignit.

LE Roi apprit à la fin des Nouvelles de LAGER-CRONA, & marcha pour le joindre, toujours aux Mains avec les Ennemis, par de petites Escarmouches, & sans aucune Action décisive.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 315 &c.

Edition d'Amsterdam, pagg. 239, 240, 246.

„ Le Roi de Suede se trouva ainsi sans
 „ Provisions , & sans Communication
 „ avec la Pologne, entouré d'Ennemis,
 „ au milieu d'un Pais où il n'avoit
 „ guère de Ressource que son Coura-
 „ ge. Dans cette Extrémité, il n'assembla
 „ point de Conseil de Guerre, comme
 „ tant de Relations l'ont débité ;
 „ mais, la Nuit du 7 au 8 de Juillet, il
 „ fit venir le Velt-Maréchal RENCHILD
 „ dans sa Tente, & lui ordonna, sans
 „ Délibération comme sans Inquiétude,
 „ de tout disposer pour attaquer le Czar
 „ le Lendemain. RENCHILD ne contes-
 „ ta point, & sortit pour obéir. „
*A quoi l'on peut ajouter la Description de la
 Bataille, qui suit.*

REMARQUE.

DE cette façon, on se trouva a-
 vancé dans le Pais Ennemi.
 Les petites Villes, & Villages, étant
 assez éloignés l'un de l'autre, il falloit
 étendre un peu les Quartiers, pour
 faire subsister les Troupes. Le Gé-

néral DALDORF se trouva avec deux Régimens d'Infanterie à Hadziacz, éloigné des autres à plus de six Lieues d'Allemagne. Les Troupes Moscovites, croiant le surprendre & l'enlever, firent des Marches forcées. Le Roi, sans faire Réflexion sur le Froid extraordinaire, marcha pour le secourir. Cette Marche ruina beaucoup son Armée. Pendant trois Jours, qu'on fut à la belle Etoile, non seulement les Hommes, mais les Chevaux, les Bestiaux, & les Oiseaux, mouroient de Froid. Cependant, les Habits & Chaussures ne manquoient point aux Soldats, comme on l'a fait accroire à l'Auteur.

Le Jour, que le Roi fut blessé, les Troupes Moscovites commencèrent à passer la Riviere Worskla, à deux Lieues de Pultawa. Là, le Velt-Maréchal REINSCHILD fit une Faute impardonnable. Car, ayant toute la Cavalerie rangée en Bataille, rien ne lui étoit plus facile, que de culbuter les Ennemis dans la Riviere, à mesure qu'ils passoient; au lieu que, sans Coup férir, il les laissa passer, & se retran-

cher

cher à sa Barbe : disant pour toutes Raisons, qu'il ne vouloit rien risquer, pour ne point exposer la Personne du Roi blessé; & qu'il croïoit le plus sûr d'assembler les Troupes, & de couvrir le Quartier du Roi.

Ce Prince fut fort fâché de tant de Précautions superflues, & à contre-tems, du Velt-Maréchal: mais, ne pouvant point examiner lui-même la Situation du Terrain, n'y en faire la Disposition, il falloir l'abandonner à son Général.

Cependant, les Moscovites se retranchèrent: &, s'approchant à peu à peu, ils nous referroient avec des Lignes & Redoutes; ce qui dura sept jours. Le Roi, quoique fort mal de sa Blessure, recevoit les Rapports: &, jugeant qu'il ne convenoit point d'être bloqué par les Ennemis, sous le Canon de leur Forteresse, décida, qu'il falloir donner Bataille, & les attaquer, sans attendre qu'ils attaquaient. Dès le même Soir, les Ordres furent donnés, & toute la Disposition faite.

Deux mille Hommes gardoient la Tranchée; douze cens Dragons

étoient au Bagage; ceux, qui avoient été détachés à trois, quatre, & cinq Lieues, afin de procurer des Vivres pour l'Armée, & qui faisoient environ quinze cens Chevaux, restèrent à leurs Postes. Le Velt-Marechal REINSCHILD, séparé d'une Lieue du Quartier général, devoit se trouver avec la Cavalerie un Quart d'Heure avant le Jour à l'Aile droite des Ennemis, pour donner dans leurs Flancs, en même Tems que l'Infanterie les attaqueroit de Front. Vint-quatre Hommes furent commandez pour porter le Roi dans sa Littiere, afin de se relever.

Trois Heures avant le Jour, le Roi marcha avec l'Infanterie: &, se trouvant précisément à la petite Pointe du Jour à la Portée du Mousquet devant les Lignes des Ennemis, qui travailloient à force, il les attaqua, & força plusieurs Redoutes qui étoient à la Tête des Lignes; &, après un Combat de plus d'une Heure, non sans de très grandes Pertes, les Ennemis plièrent, & commencèrent à se retirer, & les Suédois à les poursuivre.

La Cavalerie Suédoise, aiant man-
qué

que le Chemin la Nuit, ne se trouva sur le Lieu, que lorsque les Ennemis avoient plié.

Il arriva un autre Contretems. Le Général Major Roos resta sur le Champ de Bataille, avec six Bataillons, à occuper quelques Redoutes abandonnées des Ennemis, dans lesquelles il y avoit des Canons. Dans ces Entrefaites, le Velt-Maréchal REINSCHILD accourut, & fit faire Halte à l'Infanterie, pour donner le Tems au Général Roos de rejoindre l'Armée. La Cavalerie, qui n'avoit pas encore combattu, resta, comme elle marchoit, en Colonne, faisant la seconde Ligne. Cette malheureuse Halte occasionna celle des Ennemis, & leur donna le Tems de revenir du Desordre avec lequel ils se retiroient vers la Riviere, pour la repasser. Quand ils se reconnurent, & qu'ils virent qu'ils n'étoient poursuivis que par une Poignée de Monde, à proportion de leurs nombreuses Troupes, ils commencèrent à se former & se ranger en Ordre de Bataille, & à faire un Mouvement vers les Suédois.

étoient au Bagage; ceux, qui avoient été détachés à trois, quatre, & cinq Lieues, afin de procurer des Vivres pour l'Armée, & qui faisoient environ quinze cens Chevaux, restèrent à leurs Postes. Le Velt-Marechal REINSCHILD, séparé d'une Lieue du Quartier général, devoit se trouver avec la Cavalerie un Quart d'Heure avant le Jour à l'Aile droite des Ennemis, pour donner dans leurs Flancs, en même Temps que l'Infanterie les attaqueroit de Front. Vint-quatre Hommes furent commandez pour porter le Roi dans sa Litiere, afin de se relever.

Trois Heures avant le Jour, le Roi marcha avec l'Infanterie: & se trouvant précisément à la petite Pointe du Jour à la Portée du Mousquet devant les Lignes des Ennemis, qui travailloient à force, il les attaqua, & força plusieurs Redoutes qui étoient à la Tête des Lignes; & après un Combat de plus d'une Heure, non sans de très grandes Pertes, les Ennemis plièrent, & commencèrent à se retirer, & les Suédois à les poursuivre.

La Cavalerie Suédoise, aiant manqué

que le Chemin la Nuit, ne se trouva sur le Lieu, que lorsque les Ennemis avoient plié.

Il arriva un autre Contretems. Le Général-Major Roos resta sur le Champ de Bataille, avec six Bataillons, à occuper quelques Redoutes abandonnées des Ennemis, dans lesquelles il y avoit des Canons. Dans ces Entrefaites, le Velt-Maréchal RERNSCHILD accourut, & fit faire Halte à l'Infanterie, pour donner le Tems au Général Roos de rejoindre l'Armée. La Cavalerie, qui n'avoit pas encore combattu, resta, comme elle marchoit, en Colonne, faisant la seconde Ligne. Cette malheureuse Halte occasionna celle des Ennemis, & leur donna le Tems de revenir du Desordre avec lequel ils se retiroient vers la Riviere, pour la repasser. Quand ils se reconnurent, & qu'ils virent qu'ils n'étoient poursuivis que par une Poignée de Monde, à proportion de leurs nombreuses Troupes, ils commencèrent à se former & se ranger en Ordre de Bataille, & à faire un Mouvement vers les Suédois.

Le Roi, fâché de l'Interruption de la Bataille déjà plus d'à moitié gagnée, & voyant le Mouvement des Ennemis, envoia, par plusieurs Reprises, vers le Velt-Maréchal, demander pour-quoi il restoit tranquille, tandis que les Ennemis avançaient? Mais, ce Général, qui autrefois avoit eu de la Valeur & de la Prudence, perdit tellement la Tramontane, qu'il ne faisoit que contraindre de côté & d'autre, sans donner le moindre Ordre nécessaire. Il vint enfin auprès du Roi, pour lui dire, que les Ennemis avançaient, & qu'il les alloit attaquer. à quoi le Roi répondit, qu'étant dans l'Impossibilité d'agir par lui-même, il lui laissoit faire ce qu'il jugeroit à propos. Mais, ajouta-t-il, la Perte du Tems nous cause de grands Préjudices. Surquoi le Velt-Maréchal quitta le Roi, & fit faire à l'Infanterie un Demi-Tour à droite, pour faire Face à l'Ennemi, & s'avancer pour l'attaquer, sans ranger la Cavalerie sur les Ailes, pour étendre la Ligne, & pour empêcher qu'on ne fût pris en Flanc.

Les Moscovites, profitant de la mau-
vai-

sa Disposition du Général Suédois, s'en servirent avantageusement ; & après une ou deux Salves, envelopèrent de tous Côtés l'Infanterie Suédoise, laissant courir la Cavalerie à droite & à gauche en Desordre.

DANS l'Attaque des Lignes & des Redoutes des Ennemis, le Brancard, dans lequel on portoit le Roi, fut cassé & raccommodé sous leur Feu. Des vingt-quatre Hommes commandez pour porter ce Prince, il n'en resta que trois ; & on fut obligé de mettre deux Chevaux au Brancard. Il suivoit toujours l'Ordre de Bataille, & se trouvoit souvent à la Tête des Bataillons, ou au milieu. Lorsque l'Action recommença, l'Infanterie ayant été enveloppée par les Ennemis, le Roi se trouva dans le même Cas.

On laisse à l'Auteur le Reste de la Relation de la Bataille. On remarquera seulement, que les Suédois, dans cette Action, ne faisoient qu'un Corps de quatorze mille Hommes, outre ceux, qui étoient restez à la Tranchée, aux Bagages, &c.

Le Czar avoit plus de quatre-vingt mille

mille Hommes de Troupes réglées, avec une Artillerie de cent cinquante Pièces de Canons ; au lieu que celle des Suédois étoit au Bagage, parce qu'on n'avoit point de Munitions pour s'en servir.

La Retraite du Roi de Suede vers le Boristhene n'a pas été aussi précipitée, qu'on le prétend. Ceux, qui étoient sortis de la Bataille avec le Roi, le Détachement qui étoit aux Bagages, l'Artillerie, & la plupart des Gens du Pais qui fournissoient des Vivres pour l'Armée, composoient cette Retraite. On ne fit d'abord que deux Lieues de Marche jusqu'à Schandarrow, où étoit le Régiment de Meyerfeldt Dragons, pour former un Magasin de Vivres. On s'y reposa la Nuit, & on ne fit que trois Lieues le Lendemain à Bielki, pour prendre cinq cens Dragons commandez par le Lieutenant-Colonel Funck, qui avoient été aussi envoyés pour amasser des Vivres. Il restoit encore deux Marches jusqu'au Boristhene, qu'on fit assez commodément, sans beaucoup se presser ; & le Roi ne se trouva au

Bord de ce Fleuve, que le quatrième Jour après la Perte de la Bataille. Ce fut-là, que la plupart de la Cavalerie Suédoise nous vint rejoindre.

LA Cause & le Principe de la Lenteur de cette Marche étoit entr'autres la Magnanimité du Roi, qui vouloit donner le Tems aux Habitans du Pais, trouvez aux Bagages, de se retirer peu à peu, les couvrir en attendant, & les faire éviter de tomber entre les Mains des Moscovites.

QUAND on fut au Bord du Boristhène, le Roi s'informa de MAZEPPA du Chemin qui conduisoit vers la Crimée, & de celui qui menoit à Bender, balançant lequel il choisiroit.

SON Penchant fut assez de prendre le premier, pour rester avec les Troupes, & parce qu'il falloit seulement passer une petite Riviere. Mais, l'Avis de MAZEPPA l'emporta. Comme il prétendoit connoître le Pais, il ne comptoit que cinq Journées pour passer le Desert, & arriver près des Frontieres de Pologne. Il fit prendre au Roi la Résolution de suivre cette Route. Mais, comme tous ne pou-

voient pas passer le Boristhene, n'ayant qu'une seule petite Barque creusée dans un Arbre, on songea à faire passer au plutôt le Roi, MAZEPPA & son Escorte de trois cens Chevaux, les Blessés, & le Reste des Drabants. Le Roi fit passer les Cosaques de MAZEPPA les premiers.

Pour la Cavalerie, & le reste du Monde échappé de la Bataille, le Roi vouloit les faire passer vers la Crimée. Il fit appeller près de lui les Généraux LÉVENHAUPT & KREUTZ; & dit au premier, qu'il devoit le suivre, comme un Homme propre à tout, & qui lui étoit fort nécessaire, connoissant sa grande Capacité pour la Guerre, & pour le Cabinet. Il laissa à KREUTZ la Conduite de tous ceux qui ne pouvoient pas passer le Boristhene, avec l'Ordre d'aller vers la Crimée, d'emporter toutes les Caisses d'Argent pour avoir de quoi subsister dans le Pays des Tartares, de brûler les Chariots, & de jeter les Canons dans la Rivière. Il préféra de donner ce Commandement au Général KREUTZ, parce qu'outre sa Valeur qui lui étoit connue,

Il connoissoit en lui une Obedissance
aveugle à ses Volontez, & qu'il
suivoit toujours ses Ordres à la Lettre.

MAIS, le Comte LEVENHAUPT, ayant
tant de belles Actions devant lui, &
ayant eu le Bonheur d'avoir battu plu-
sieurs fois les Moscovites, sollicita
vivement auprès du Roi de lui don-
ner ce Commandement; ce que Sa
Majesté ne put pas lui refuser, & lais-
sa ces deux Généraux avec la Cavale-
rie, & le Monde qui restoit encore.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 344.

Edition d'Amsterdam, pag. 261.

TANDIS que les Débris de l'Armée é-
toient dans cette Extrémité, le Prin-
ce MENZIKOFF s'approchoit avec dix
mille Cavaliers, ayant chacun un
Fantassin en Croupe. Ce Prin-
ce envoya au Général Suédois un
Trompette, pour lui offrir une Ca-
pitulation. Quatre Officiers-Géné-
raux furent aussi-tôt envoyés par Le-
venhaupt, pour recevoir la Loi du
Vainqueur. La Capitulation fut
faite, & cette Armée entière fut fai-
te Prisonnière de Guerre. Quelques
Sol-

„ Soldats, desespérez de tomber entre
 „ les Mains des Moscovites, se précé-
 „ cipitèrent dans le Boristhene. Deux
 „ Officiers du Régiment de Tronets-
 „ tre s'entretenurent. Le Reste fut fait
 „ Esclave. „

REMARQUE.

APEINE le Roi avoit-il passé avec sa Suite, que le Prince MENZIKOW parut avec quinze mille Hommes, avec grand Bruit de Tambours, Timballes, & Trompettes; voulant faire accroire, que toute l'Armée Moscovite étoit à la Pour suite de Vaincus. Il envoya d'abord sommer le Général Suédois de se rendre à Discretion; faisant dire, que le Czar son Maître étoit venu avec toutes les Troupes victorieuses; qu'il falloit opter, périr ou se soumettre; & que, s'il se rendoit, on pourroit lui accorder quelque Grâce.

SI LEVENHAUPT avoit été informé du Nombre des Ennemis, il les auroit sans doute combattus: mais, contre la Regle ordinaire & l'Usage parmi les Suédois, il convoqua les Colo-

nel

uels & les Officiers de l'Etat-Major, pour tenir un Conseil de Guerre sur ce qu'on devoit faire. Les Avis furent partagés. Les uns vouloient combattre, les autres capituler. La Pluralité de ceux-ci l'emporta.

LE Général KREUTZ fut envoyé au Camp des Moscovites, pour arrêter les Articles de la Capitulation.

LORSQU'IL parut devant MENZIKOW, & qu'il n'y vit pas toute l'Armée, il consentit d'abord à tout ce que le Général Moscovite vouloit. Mais, son Empressement pour retourner à ses Troupes, & la Facilité de donner les Mains à tout, firent faire des Réflexions à un malheureux Suédois, Captif, & à la suite de MENZIKOW. Il lui remontra, que KREUTZ, au lieu de tenir la Capitulation, feroit avancer les Troupes; & que les Russiens seroient infailliblement battus, n'étant pas assez forts pour résister à la Cavalerie Suédoise, qui n'avoit presque pas combattu. Ces Réflexions firent, que MENZIKOW retint le Général KREUTZ, & envoya ses Officiers à LEVENHAUPT, qui dressèrent les Arti-

articles de la Capitulation & de la Capitivité.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pag. 351 &c.
Edition d'Amsterdam, pag. 266 & suiv.

CHARLES XII avoit perdu en un Jour
 le Fruit de neuf Ans de Travaux & de
 près de cent Combats. Il fûit dans
 une méchante Caleche . . . à tra-
 vers un Desert où l'on ne voïoit, ni
 Huttes, ni Tentes, ni Hommes, ni
 Animaux, ni Chemins. Tout y man-
 quoit, jusqu'à l'Eau même. C'é-
 toit dans le commencement de Juillet.
 Le Pais est situé au quarante-septie-
 me Degré. Le Sable aride du De-
 sert rendoit la Chaleur du Soleil plus
 insupportable. Les Chevaux tom-
 boient: les Hommes étoient prêts de
 mourrir de Soif. Le Comte PONIA-
 TOWSKY, mieux monté que les autres,
 s'avança un peu dans ces Plaines.
 Aiant découvert un Sable, il jugea
 qu'il devoit y avoir de l'Eau aux
 Environs. Il chercha tant, qu'il trou-
 va une Source. Cette heureuse Dé-
 couverte sauva la Vie à la petite Trou-
 pe du Roi de Suede.

REMARQUE.

PENDANT que LEVENHAUPT capituloit, le Roi, persuadé que son Général se retiroit vers la Crimée, s'éloigna du Bord, & marcha le reste de la Journée, & toute la Nuit, guidé par les Gens de MAZEPPA.

LE Prince MENZIKOW envoya le Général WOLKONSKI, avec six mille Hommes à sa Pour suite. Celui-ci fit passer, comme les Suédois, les Chevaux à la Nage, & se servit du même Batteau, pour lui, & pour son Monde.

Comme il étoit tard, lorsqu'il acheva de passer le Boristhene, il suivit la Piste de la Caleche d'un Officier malade, & perdit ainsi la Route que le Roi avoit prise. Ayant atteint ce malheureux Officier, il se vangea sur lui de sa Méprise; mais, son Retardement & la Perte de son Tems fut avantageuse à la Retraite du Roi, qui pour suivit son Chemin toute la Journée du Lendemain.

CETTE Marche étoit d'autant plus pénible, que les Guides, ayant manqué

qué la Position du Lieu , & ne pouvant pas s'orienter , ne savoient eux-mêmes où ils étoient , au milieu d'un Desert où les Hommes & les Chevaux étoient prêts de mourir de Soif.

LE Comte PONIATOWSKI , &c. , selon la Relation de l'Auteur.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle , pag. 196 &c.

Edition d'Amsterdam , pag. 267 & suiv.

„ APRES cinq Jours de Marche, le Roi se
 „ trouva sur le Rivage du ... Bogh ...
 „ au de-là duquel est la petite Ville
 „ d'Oczakow, Frontiere de l'Empire
 „ des Turcs ... Le Roi envoya de-
 „ mander Passage ... Cependant, les
 „ Moscovites , après avoir passé le
 „ Boristhene, poursuivirent le Roi sans
 „ relâche. A peine eut-il passé le Bogh
 „ dans les Bateaux des Turcs, que ses
 „ Ennemis parurent au Nombre de
 „ près de six mille Cavaliers : & le Roi
 „ eut la Douleur de voir cinq cens Hom-
 „ mes de sa petite Troupe, qui n'avoient
 „ pu passer encore, saisis par les Mos-
 „ covites de l'autre côté du Fleuve.
 „ Le Pacha d'Oczakow lui demanda
 „ Pardon de ses Retardemens, qui étoient

„ causés

„ cause de la Prise de ces cinq cens Hom-
 „ mes... Le Commandant de Bender...
 „ envoya un Aga complimenter le Roi,
 „ & lui offrir... les Commoditez
 „ pour le conduire avec splendeur jus-
 „ qu'à Bender... „

R E M A R Q U E.

APRE'S trois Jours de Marche, on s'apperçut que le Passage du Fleuve Hippanis ; aujourd'hui le Bogh ; étoit impraticable dans le Desert ; n'ayant point de Batteaux ; ni le Moïen d'en faire ; & qu'outre cela il auroit fallu mourir de Faim. L'Avis de MAZEPPA fut , que le Roi se jettât du côté d'Oczakow ; où, secouru & assisté par son prétendu Ami le Bacha de la Place , comme il le croïoit , on surmonteroit la Difficulté du Passage. On résolut donc de suivre ce Conseil.

LE Roi employa le Comte PONIA-
 touski, pour aller vite à Oczakow ap-
 planir avec le Bacha tous les Obstacles
 qui s'y rencontreroient, & préparer tout
 pour le Passage de Sa Majesté. PONIA-
 touski, ayant pris des Guides, cou-
 rut vers Oczakow, & se trouva sur
 D le

le Bord du Bogh , à l'Endroit où le Fleuve tombe dans la Mer Noire ; mais , il ne vit , ni Oczakow , ni aucun Moïen d'y passer.

A force de courir , & de chercher pendant presque toute la Journée , il découvrit au Bord de la Mer cinq Hommes qui ramassoient du Sel , mais qui , voyant des Gens à Cheval venir à eux , se mirent dans leur Batteau , & gagnèrent le Large.

Après avoir long-tems crié , & après beaucoup de Prières , en leur montrant de l'Argent , il vint enfin à bout de les faire aborder , & capitula avec eux , pour passer de l'autre Côté , où l'on voïoit quelque Monde assés semblé , sans pouvoir le distinguer , la Riviere étant très large dans cet Endroit.

LES Bateliers étoient des Gens armés , ressemblant fort à des Voleurs de grand Chemin. Ceux de l'autre Côté étoient des Esclaves Turcs , qui travailloient à la Pierre , pour les Fortifications d'Oczakow.

QUAND PONIATOWSKI fut passé , il se trouva à pied , encore à quatre Lieues

Lieues d'Allemagne d'Oczakow. Heureusement, il avoit avec lui un Tatar, qui parloit François. Après mille Difficultez, il trouva par son moyen un Cheval, & vint à toute Bride à Oczakow encore de jour.

Il fut arrêté au Fauxbourg par la Garde Turque: &, malgré toutes les Représentations de la Nécessité qu'il avoit de parler au Bacha, il fut obligé de passer la Nuit avec impatience, & d'attendre jusqu'à neuf Heures du Matin le Lever du Seigneur Bacha, qui vint enfin dans un Jardin du Fauxbourg lui donner Audience.

LE Comte PONIATOWSKI fit tout son possible, pour persuader ce Gouverneur de lui donner des Batteaux pour faire passer le Roi. Mais, voiant sa Rhétorique infructueuse, il eut recours aux Argumens sonnans: &, moyennant deux mille Ducats, qu'il lui donna d'abord, la Dureté du Bacha s'adoucit, & les Persuasions eurent lieu.

ON convint d'envoier cinq Barques portant des Vivres; que les Suédois acheteroient ces Vivres; & qu'on

passeroit en même tems le Roi & sa Suite.

DE'S-QUE la Convention commença à s'exécuter, & que PONIATOUSKI vit les Barques à la Voile, il courut en donner Avis au Roi, & repassa la Rivière dans l'Endroit où son Batteau l'attendoit. Il trouva Sa Majesté arrivée justement au Bord du Fleuve, & sa Relation lui fit grand Plaisir. Une des cinq Barques arriva-bientôt, & vendit au Poid de l'Or ses Provisions: mais, au lieu d'aborder pour prendre du Monde, elle gagna sur le champ le Large. Les autres vouloient en faire autant; mais, les Suédois s'en saisirent, mirent honnêtement les Turcs à Terre, & commencèrent à passer, jusqu'à l'Arrivée de WOLKONSKI, qui trouva encore trois cens Cosaques & Suédois, & en fit des Prisonniers. Si on avoit tardé une Heure, le Roi lui-même étoit pris.

LE Gouverneur d'Oczakow vint au devant du Roi, & pria Sa Majesté de s'approcher de la Ville, afin d'avoir plus de Commoditez; ce que le Roi fit, & y reposa un Jour.

ICI, un Officier Turc de la Maison de Jussuff, Bacha Séraskier de Bender, vint complimenter le Roi au Nom du Séraskier, offrit quelques Rafrachissemens avec une petite Tente à coucher, & invita Sa Majesté à passer à Bender, où elle seroit mieux qu'à Oczakow. Le Roi accepta ces Offres, fit donner mille Ducats à cet Officier pour sa Peine, & prit le Chemin de Bender.

L'ATTENTION du Séraskier, pour procurer toutes les Commoditez au Roi, fut extraordinaire. On trouvoit sur la Route des Chariots & des Chevaux à louer. A chaque Station, c'étoit une Espece de Marché, avec toutes Sortes de Vires, d'Habits, &c.; & avec Ordre de ne point exiger de Prix excessif, & de prendre la Monnoye qu'on avoit.

A DEUX Journées d'Oczakow, vint un Homme complimenter le Roi de la part du Han des Tartares, apportant des Rafrachissemens, & une jolie Tente en Broderie. L'Emissaire du Han fut régalé de même que celui du Bacha. A une Journée de Bender,

trois cens Chevaux-légers du Séraskier vinrent au devant du Roi, pour l'accompagner.

En arrivant au Bord de la Riviere de Dniester, qui coule sous Bender, Sa Majesté fut saluée de toute l'Artillerie du Chateau. Le Séraskier, à la Tête de sa Garnison, passa le Dniester à pied, pria le Roi de descendre, & reçut Sa Majesté dans une superbe Tente, qu'il lui offrit pour se reposer.

Le Lendemain, il apporta les Clefs de la Ville & du Chateau; invitant Sa Majesté de s'y loger, & de donner ses Ordres, dont il vouloit dépendre absolument. En un mot, on n'a jamais vû un Turc plus honnête, plus poli, & plus attentif. Le Roi passa la Riviere à sa Persuasion, & prit son Camp sous les Canons de la Forteresse, sans vouloir accepter les Offres d'aller loger dans le Chateau.

Le Bacha régla encore avec l'Intendant de la Maison du Roi la Dépense pour l'Entretien de sa Suite, & fit donner cinq cens Ecus par Jour pour

pour des Vivres: tout cela, sans Or-
dre de la Porte, qui approuva cepen-
dant en tout le Procédé du Bacha.

Ce bon Vieillard se rendoit réguliè-
rement tous les deux Jours dans la
Tente du Roi, pour s'informer de
l'Etat de sa Santé.

La Garnison avoit une Dessen et très
rigoureuse d'insulter les Suédois, &
un Ordre severe d'éviter toutes sortes
de Querelles. S'il en arrivoit quelque-
fois, les Turcs avoient toujours
Tort.

CINQ-CENS Janissaires gardoient le
Camp du Roi. La Régularité de sa
Vie, la Simplicité de son Habille-
ment, l'Abstinence de Vin & de Femmes,
une Dévotion sans aucune Ostenta-
tion, la Priere publique deux fois par
Jour régulièrement, lui attiroient
l'Admiration des Turcs, & le ren-
doient respectable.

Lorsqu'il fut guéri de sa Blessure,
& qu'il commença à se promener dans
son Camp, & dans celui des Janissai-
res qui étoient commandez pour sa
Garde, l'un d'eux s'approcha de lui
avec une Familiarité un peu outrée;

& , frappant sur son Epaule , dit à haute Voix : Pourquoi le Ciel ne nous a-t-il pas donné un tel Maître ? Nous ferions la Conquête de tout l'Univers.

EN arrivant sur le Territoire de Turquie , le Roi avoit d'abord résolu d'envoier quelqu'un à Constantinople , pour remercier le Grand-Seigneur du bon Accueil & de tant de Politeſſes reçues dans ſes Etats. Le peu de Connoiſſance , que les Suédois avoient des Turcs , fit que Perſonne ne voulut ſe charger de la Commiſſion.

IL ſe trouva , à la Suite du Roi , un Dantzicois , nommé Mr. NEUGEBAVER , autrefois Précepteur du jeune Czaro-witz , mais qui avoit quitté la Ruſſie ſans demander Congé. Inquiet ſur ſon Sort , craignant de tomber entre les Mains des Moſcovites , & ſollicitant continuellement le Roi pour obtenir la Permiſſion de paſſer à Conſtantinople , où il pourroit ſ'embarquer pour la Hollande , il ſ'offrit de ſe charger de la Lettre du Roi pour le Grand-Seigneur , & fut d'abord expédié.

EN arrivant à Conſtantinople , il demanda au Grand-Viſir d'être préſen-

senté au Grand-Seigneur, afin de lui rendre une Lettre du Roi de Suede son Maître, dont il étoit chargé. Le Visir la lui demanda ; disant, que Personne ne pouvoit se présenter devant le Grand-Seigneur, à moins d'être caractérisé. Le Sieur NEUGEBAVER insista de son côté à dire, qu'il vouloit absolument rendre cette Lettre en Mains propres au Grand-Seigneur ; parce que le Roi son Maître le lui avoit ainsi ordonné ; mais, ses Représentations furent inutiles.

LE Bacha de Bender, aiant appris la Difficulté qui empêchoit l'Admission de Mr. NEUGEBAVER, pria tant le Roi de lui envoyer un Caractere, que Sa Majesté y consentit, & le lui fit expédier, en Qualité d'Envoïé extraordinaire.

LE Comte PONIATOUSKI, curieux de voir la Cour du Grand-Seigneur, & la Capitale de l'Orient, en demanda au Roi la Permission pour six Semaines, & s'offrit de porter en même tems l'Expédition au Sieur NEUGEBAVER, afin d'avoir Occasion de voir ainsi la Cérémonie de l'Audience. Sa

Majesté le lui permit, à condition qu'il seroit de Retour au Temps marqué; parcequ'Elle se flattoit, que, dans cet Intervalle, sa Blessure guériroit, & qu'Elle auroit des Nouvelles du Roi de Pologne, qui étoit resté dans ce Roïanme avec un Corps de dix mille Suédois sous le Commandement du Général Craffau, pour aller ensuite joindre ces Troupes.

OUTRE l'Expédition pour Mr. NEUGEBAYER, le Comte PONIATOWSKI fut chargé d'une Lettre de Complimens de la Part du Roi pour le Grand-Vizir; ce qui lui procura l'Occasion de voir ce premier Ministre de l'Empire Ottoman.

LE Grand-Vizir se fit un Plaisir d'interroger le Comte PONIATOWSKI sur les différentes Actions du Roi de Suede contre les Moscovites, sur la Bataille de Pultawa, sur les Forces de la Suede par Mer & par Terre, & sur tout ce qui regarde cette Nation. Il avoit à son côté un Capitaine de Vaisseau, Suédois de Naissance, & Renégat, pour savoir apparemment si la Relation & les Réponses du Comte

Po.

PONIATOUSKI seroient conformes à la Vérité, & si elles s'accordoient avec ce que ce Capitaine lui avoit appris. Les trouvant telles, il dit en Turc: *Ça Palen ne sçait pas mentir.*

A L'ISSUE d'une Audience très longue, PONIATOUSKI demanda au Grand-Visir la Permission de voir toutes les Curiositez de Constantinople, les Trésors, les Palais, les Mosquées, & généralement tout. Le Visir lui répondit, que les Ambassadeurs mêmes ne jouissoient pas de cette Liberté. Sur quoi le Comte PONIATOUSKI demanda sur le champ le *Ferman*, c'est-à-dire l'Ordre pour la Poste, afin de s'en retourner, puisqu'il ne pourroit faire au Roi d'autre Relation, si-non qu'il avoit vû la Ville & la Mer. Le Visir fournit là-dessus, & ordonna à un Gentilhomme de sa Cour d'accompagner le Comte PONIATOUSKI partout où il voudroit, & de lui faire voir tout ce qu'il desireroit.

CE Début, & une Réception si favorable d'un Etranger, contre toute Coutume chés les Turcs, étonna fort tout le Monde. Toutes les Portes lui

lui furent ouvertes, & rien n'échapa à sa Curiosité. Il païoit libéralement tous ceux qui se donnoient la Peine de lui faire voir ce qu'il vouloit. Tout cela lui attira des Connoissances utiles, & des Egards particuliers.

CEPENDANT, Mr. NEUGEBAVER, eut son Audience du Grand-Seigneur, à la quelle le Comte PONIATOUSKI fut présent. Ensuite, il fit demander le *Ferman* pour son Retour. Le Grand-Visir le fit venir chés lui, & lui demanda avec beaucoup de Politesse, *Pourquoi il se pressoit tant de quitter Constantinople ?* Ajoutant, *qu'on le voïoit avec Plaisir, & qu'il devoit y faire un Séjour plus long.* PONIATOUSKI lui représenta les Ordres de son Maître; que le Tems de sa Permission étoit déjà expiré; que le Roi étoit sur son Départ pour la Pologne; qu'il falloit se rendre au Tems marqué, pour ne point encourir la Disgrace Sa Majesté; & qu'à moins d'être retenu par Force, il ne pouvoit rester plus long-tems à Constantinople. Le Visir lui dit là-dessus, que,

que, puisqu'il n'y avoit par moïen de le retenir, il auroit le *Ferman* dans trois Jours; mais, qu'il seroit bien aise de lui parler encore avant son Départ, & de le voir habillé comme il étoit, lorsqu'il alloit par le Rues de Constantinople, pour voir les Curiositez.

LE Jour de son Départ, PONIATOUSKI, habillé en Turc, se rendit chés le Visir, qui témoigna d'en être satisfait. Après plusieurs Discours, le Visir chargea le Comte PONIATOUSKI d'assurer le Roi de l'Amitié parfaite du Grand-Seigneur, & de l'Attachement particulier qu'il avoit lui-même pour sa Personne Roïale: qu'il prioit Sa Majesté ne point hâter son Départ, ni d'exposer sa Personne aux Dangers: que le Grand-Seigneur avoit résolu de le faire reconduire jusques dans ses Etats, par tel Chemin qu'il souhaiteroit, avec une Escorte suffisante pour la Sureté de sa Personne: que l'Amitié du Roi étoit précieuse à Sa Hautesse; & qu'elle vouloit la conserver.

LORSQUE le Comte PONIATOUSKI
vou-

vouloit se lever pour prendre Congé, il le fit encore asseoir, & lui fit présenter une grande Bourse remplie d'Or; lui disant, qu'il favoit ses Libéralitez répandues dans Constantinople, & qu'il ne vouloit pas le laisser manquer d'Argent en Chemin. PONIATOUSKI remercia le Visir de ses Soins & de sa Générosité, mais refusa de prendre la Bourse. L'Interprete de la Porte, alors MAURO CORDATO, qui a été depuis Hofpodar de Valachie, surpris de ce Refus, vouloit persuader le Comte PONIATOUSKI d'accepter l'Offre; lui disant, que ce Refus choqueroit le Grand-Visir: mais, il répondit, que les Personnes d'un certain Rang, qui approchoient les Rois, ne prenoient jamais de Présens de qui que ce soit, que de leurs propres Maitres.

Le Visir voulut savoir sur quoi ils contestoient. L'Interprete craignoit de le lui dire. Le Ministre l'ordonna, & fit dire au Comte PONIATOUSKI, que ce Présent venoit de la Part du Grand-Seigneur. PONIATOUSKI prit alors la Bourse; disant, qu'il la regardoit comme une Grace singulière

liere de Sa Hauteſſe. Il prit en même
tems Congé du Viſir, fit quelques Li-
beralitez aux Domestiques de ce Mi-
nistre, & partit dans le moment pour
Bender.

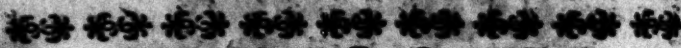
FIN DU PREMIER TOME.



R E-

REMARQUES
D'UN SEIGNEUR
POLONOIS
SUR
L'HISTOIRE
DE
CHARLES XII
ROI DE SUEDE.

PAR MR. DE VOLTAIRE.


REMARQUES
SUR LE
TOME SECOND.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, Tome II, pag. 4 &c.

Edition d'Amsterdam, Tome I, pag. 274-276.

„ **LETTRE DU ROI DE SUEDE**
„ **AU GRAND-SEIGNEUR.**

„  **TRES-Haut, Très-Glorieux,**
„ **Invincible, & Auguste**
„ **Empereur de plusieurs**
„ **Empires, Roi de plusieurs**
„ **Royaumes, Chef & Pro-**

„ **tec-**

„ tecteur de plusieurs Nations, puisse le
 „ Tout-Puissant benir & prolonger Vo-
 „ tre Regne.
 „ Nous donnons Avis à Votre Hauteſſe
 „ Imperiale, &c.

„ CHARLES XII,
 „ Fils de CHARLES XI. „

REMARQUE.

LA Lettre du Roi de Suede n'a ja-
 mais été du Sens qu'on lui donne.
 Elle renfermoit uniquement le Remer-
 ciment fait au Grand-Seigneur de la
 bonne Réception qu'on lui fit dans
 ſes Etats, ſans aucune autre Expo-
 ſition.

CE Prince, Ennemi juré de toutes
 les Louanges, n'a jamais ſigné une
 Lettre ſi remplie de Vanité & d'Oſ-
 tentation.

COMME il avoit ſimplement ſigné,
 au bas de ſa Lettre au Grand-Seigneur,
Votre bon Frere & Ami, ainſi que
 ſ'il eut écrit à un Prince Chrétien, cet-
 te Signature fit beaucoup d'Impreſ-
 ſion ſur l'Esprit du Grand-Seigneur,
 & un très bon Effet pour le Roi de
 Suede.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, Tome II, pag. 10.

Edition d'Amsterdam, Tome I, pag. 278.

„ LE Comte PONIATOUSKI, Homme
 „ aussi habile qu'intrépide, insinuant,
 „ souple, né avec le Don de persuader
 „ & de plaire à toutes les Nations, accom-
 „ pagna l'Ambassade Suédoise, pour
 „ sonder en secret les Dispositions du
 „ Ministre de Constantinople sans l'Em-
 „ barras du Cérémonial, & sans trop
 „ causer de Soupçons.”

REMARQUE.

LE premier Voïage du Comte Po-
 NIATOUSKI à Constantinople,
 comme on l'a déjà remarqué, n'étoit
 que par pure Curiosité. Mais, com-
 me le Visir l'avoit, à son Départ, char-
 gé, par Ordre du Grand-Seigneur,
 d'Avances considérables pour le Roi
 de Suede, & de Promesses d'une As-
 sistance, d'une Escorte, & d'un Sou-
 tien réel; & que ce même Visir, ga-
 gné par le Czar, commençoit à mar-
 quer à ce qu'il avoit promis; le Com-

te PONIATOUSKI eut Ordre de se rendre à Constantinople, & de travailler à sa Déposition.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, Tom. II, pag. II.

Edition d'Amsterdam, Tom. I, pag. 279.

„PONIATOUSKI se lia étroitement avec
„un François, nommé Bru, qui avoit
„été Chancelier de l'Ambassade Fran-
„çoise.

REMARQUE.

C'ÉTOIT un vieux Gentil-Homme Hongrois, nommé FERENS HORUAT, réfugié à Constantinople, & qui connoissoit à fonds leurs Façons d'agir.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, Tom. II, pag. 12.

Edition d'Amsterdam, Tome I, pag. 280.

„UN de ceux, qui secondèrent le plus
„adroitement les Desseins de PONIA-
„TOUSKI, fut le Médecin FONSECA,
E 2 „ Por-

„ Portugais, Juif, que j'ai fort connu
 „ à Paris, établi à Constantinople.,

R E M A R Q U E.

C'ÉTOIT un Renégat François, nommé M. GOIN, premier Chirurgien du Sérail.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, Tome II, pag. 13.

Edition d'Amsterdam, Tome I, pag. 231.

„ LE Grand-Vizir...dit à PONIATOUS-
 „ KI, en lui donnant une Bourse de
 „ mille Ducats: *Je prendrai votre Roi*
 „ *d'une Main, & une Epée dans l'autre,*
 „ *& je le conduirai à Moscou, à la Tête*
 „ *de deux cens mille Hommes.,*

R E M A R Q U E.

C'E n'étoit plus le même Vizir, qui
 tint ce Discours au Comte PONIATOUSKI.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, Tome II, pagg. 32 & suiv.

Edition d'Amsterdam, Tome I pagg. 288 & suiv. 314.

„ POUR déterminer la Porte à la Guer-
 „ re (contre les Moscovites, CHARLES
 „ XII) détacha environ huit-cens Po-
 „ lonois & Cosaques de sa Suite , aux-
 „ quels il ordonna de passer le Niester
 „ qui coule près de Bender, & d'aller ob-
 „ server ce qui se passoit sur les Fron-
 „ tieres de Pologne. Les . . Mosco-
 „ vites . . . ne manquèrent pas de
 „ fondre sur cette petite Troupe, & de
 „ la poursuivre jusques sur les Terres
 „ du Grand-Seigneur. C'étoit ce qu'at-
 „ tendoit le Roi de Suede. Ses Minis-
 „ tres & ses Emissaires à la Porte criè-
 „ rent contre cette Irruption, & exci-
 „ tèrent les Turcs à la Vengeance.
 „ Mais, l'Argent du Czar surmonta
 „ tout. TOLSTOY, son Envoïé à
 „ Constantinople, donna au Grand-Vi-
 „ sir, & à ses Créatures, une Partie des
 „ six Millions trouvez à Pultawa dans
 „ la Caisse Militaire du Roi de Suede.
 „ Avec une pareille Justification, le Di-
 „ van ne trouva point le Czar coupa-
 „ ble . . . On accorda même à son
 „ Envoïé des Honneurs & des Privileges

„ dont les Ministres Moscovites n'a-
 „ voient point encore joui à Constanti-
 „ nople. . . . CHARLES (ainsi) aban-
 „ donné par le Grand Visir, & vaincu
 „ par l'Argent du Czar en Turquie,
 „ après l'avoir été par ses Armes dans
 „ l'Ukraine, crut que le Sultan igno-
 „ roit les Intrigues de CHOURLOULY
 „ son Grand-Visir, résolut de les
 „ lui apprendre, & PONIATOUSKI se
 „ chargea de cette Commission hardie..
 „ Ce vieux Ministre, qui avoit long-
 „ tems & bien servi son-Maitre, . . . fut
 „ dépourvu de sa Dignité, de ses Ri-
 „ chesses, & de sa Femme, Fille du
 „ dernier Sultan MOUSTAPHA, & relé-
 „ gué à Caffa . . . dans la Tartarie
 „ Crimée. On donna le Bul, c'est-
 „ à-dire le Sceau de l'Empire, à NU-
 „ MAN COUPROUGLI, Petit-Fils de celui
 „ qui prit Candie . . . Il fut déposé, après
 „ deux Mois de Ministère: sa rigide Pro-
 „ bité fut, dit-on, la seule Cause de
 „ sa Chûte . . . ACHMET lui reprochant
 „ que son Prédécesseur savoit bien trou-
 „ ver d'autres Moïens de païer ses Trou-
 „ pes, il lui répondit: *S'il avoit l'Art*
 „ *d'enrichir Ta Hantesse par des Rapines,*
 „ *c'est un Art, que je fais Gloire d'ignorer..*
 „ Il ne païa point sa Hardiesse de sa
 „ Tête . . . On lui permit de se reti-
 „ rer dans l'Île de Negrepont.,,

REMARQUE.

AU Retour du Comte PONIATOWSKI à Bender, après son premier Voiage à Constantinople, le Roi de Suede, charmé de la Relation, qu'il lui fit, des Promesses magnifiques du Grand-Seigneur par la Bouche du Grand-Visir, & des Assurances de ce Ministre, croïoit que sa Gloire, ses Intérêts, & le Soutien du Roi STANISLAS sur le Trône de Pologne, ne pouvoient être mieux appuiés, que par une Puissance aussi formidable que celle de l'Empire Ottoman.

MAIS, la Nouvelle, que le Grand-Visir, après toutes ces belles Déclarations, avoit renouvelé la Paix avec le Czar, même après l'Invasion des Moscovites en Moldavie, & l'Enlèvement de trois cens Suédois dans les Etats du Grand-Seigneur, troubla fort la Joie de CHARLES XII.

UNE Brouillerie, survenue entre l'Envoïé de Suede, & le Grand-Visir, quoique par la Faute du premier, acheva d'aigrir l'Esprit du Roi.

LE premier Ressentiment que ce Prince fit paroître au Ministre Turc, fut de ne vouloir point accepter ses Présens, dont il avoit accompagné ceux qui étoient venus de la Part du Grand-Seigneur. Le second fut le Renvoi du Comte PONIATOUSKI à Constantinople, avec Ordre de travailler à la Déposition de ce Ministre.

LA Commission n'étoit guère du Gout de celui qui en fut chargé ; vû sur-tout que le Grand-Visir n'avoit rien négligé pour l'obliger. Mais, pour exécuter la Volonté du Roi, il falloit oublier les Attentions & les Politesse, que le Grand-Visir lui avoit témoignées ; & risquer même plusieurs fois la Vie.

LE Grand-Visir, ayant rompu tout Commerce avec l'Envoïé NEUGEBAVER, il n'y eut sorte d'Attentions, qu'il ne témoignât au Comte PONIATOUSKI à son Arrivée à Constantinople. Cependant, il falloit faire son Devoir. Sa Négociation, si épineuse, demandoit beaucoup de Circonspection, du Temps, & des Intrigues. Il mit tout en Oeuvre ; & , à la fin, il réussit. Le Grand-Visir fut déposé, &

& étranglé, & les Ordres furent donnez pour les Préparatifs de la Guerre, sans la déclarer à personne. KOUPROULI NUMAN Bacha, grand Ami du Comte PONIATOWSKI, fut fait Grand-Visir.

Ce nouveau Ministre, dont le Nom est assez connu par plusieurs Visirs de la même Famille, qui avoient rendu de grands Services à l'Empire Ottoman, étoit un Homme d'une Probité singulière. Il aimoit extrêmement la Justice, la préféroit à toutes les autres Considérations, la rendoit à tout le Monde sans distinction, & la pouffoit même quelques-fois à outrance. Voici, pour faire connoître son Caractere, quelques Circonstances qui feront peut-être Plaisir au Lecteur.

ON lui avoit donné le Gouvernement d'Erzerum. Lorsqu'il alloit en prendre Possession, un Homme de sa Suite maltraita une pauvre Femme, & lui prit un Pot de Lait, qui étoit toute sa Nourriture. La Femme s'en plaignit au Bacha les Larmes aux Yeux. Lui ayant demandé si elle reconnoitroit celui qui avoit fait cette Violence, il fit assembler tous ses

Domestiques. La Femme, ayant reconnu le Coupable, le montra au Bacha; mais, comme le Fait s'étoit passé sans Témoins, le Turc, voyant qu'il ne pouvoit pas être convaincu, le nia absolument. Alors, KOU-PROULI exhorta la Femme à prendre garde, & à dire la Vérité; qu'autrement, il lui arriveroit ce qui alloit arriver à l'Accusé. Et comme elle assûroit hardiment, qu'elle ne se trompoit point, il fit couper sur le champ la Tête au malheureux Domestique, & fit ouvrir son Estomac, où le Lait se trouva encore tout frais, la Digestion ne s'en étant point encore faite. La Femme fut récompensée par les Dépouilles du Mort, & renvoyée en Paix.

LORSQU'IL étoit Bacha d'Erzerum, sous le Regne du Sultan MOUSTAPHA, il se trouva dans son Gouvernement un Officier Turc, proche Parent du Moufti, qui étoit alors le premier Favori du Grand-Seigneur. La Charge de cet Officier étoit de lever les Impôts sur le Peuple. Soutenu du Crédit du Moufti, il l'exerçoit souvent avec
des

des Violences & des Injustices criantes, parce qu'il se croïoit tout permis.

AÏANT emprunté d'un Arménien une Bourse d'Argent sur un Billet d'Obbligation ; & , dans le Tems échu, le le Créancier lui demandant son Paiement ; il ne reçut, pour toute Satisfaction, que des Menaces. S'en étant plaint au Bacha, le Débiteur eut Ordre de le païer.

CELUI-CI, piqué de l'Audace que l'Arménien avoit eue se plaindre, lui fit donner cinq cens Coups de Bâton, au lieu de cinq cens Ecus ; avec Menaces, qu'il le feroit assommer, s'il se plaignoit d'avantage : & le pauvre Arménien, païé d'une si mauvaise Monnoie, déplora en cachette ses Coups & sa Perte, sans plus songer à en demander Justice.

QUELQUE tems après, le Bacha l'aïant rencontré sur son Passage, & voïant qu'il l'évitoit, fit courir après lui, & lui demanda s'il avoit été païé ? L'Arménien n'ôsa, ni avouër, ni nier, de crainte d'être encore maltraité. Le Bacha lui ordonna absolument de dire la Vérité ; & , aïant sçu son Malheur, en-

envoia sur le champ faire pendre le Débiteur à la Porte de sa Maison, & confisqua tout son Bien au Profit de l'Arménien.

LE Moufti, aiant appris la Mort de son Parent, accusa le Bacha de plusieurs Crimes, quoique tous faux, & prononça une Sentence, pour le faire étrangler. Un Capitzi fut envoyé à Erzerum demander la Tête du Bacha de la Part du Grand-Seigneur; Demande, à laquelle Personne ne s'oppose jamais. KOUPROULI refusa d'obéir à un Ordre si injuste, & prit sur le champ la Résolution de se rendre à Constantinople, pour se justifier en plein Divan; ce qu'il fit avec tant de Succès, que sa Désobéissance ne fut point jugée criminelle.

LE Moufti, confus, garda son Ressentiment contre NUMAN Bacha pour une autre Occasion; mais, peu de tems après, aiant été massacré par la Populace à Andrinople, il n'eut pas la Satisfaction de se venger.

CE Moufti, étant Précepteur du Sultan MOUSTAPHA dans sa Jeunesse, s'étoit tellement emparé de son Es-

Esprit, qu'il le gouvernoit despotiquement lorsqu'il fut devenu Empereur. Il commettoit impunément toutes sortes d'Injustices & de Violences, & fut cause de sa Déposition si connue par un Evénement extraordinaire.

KOUPROULI avoit une Réputation si bien établie, qu'il fut appelé à Constantinople par le Sultan ACHMET, qui vouloit lui donner sa Nièce en Mariage. Après la Cérémonie des Noces, la Sultane fut envoyée dans sa Maison, avec le Troussseau, & douze Eunuques pour son Sérail. Mais NUMAN Bacha renvoia les Eunuques au Grand-Seigneur. Tout le Monde jugea, par ce Refus, sa Perte inévitable. Mais, lorsqu'on lui en demanda la Raison, il répondit avec une Fermeté extraordinaire, qu'ayant épousé une Princesse libre, il n'avoit pas besoin d'Eunuques pour la garder: au lieu que le Grand-Seigneur, n'ayant que des Esclaves dans son Sérail, cette sorte de Garde lui étoit nécessaire.

TOUTES ces Circonstances faisoient

solent voir le Génie, & les Sentimens elevez, de ce Grand-Homme, peu communs dans le Gouvernement Turc.

DE'S qu'IL fut fait Grand-Visir, on commença à prendre des Mesures pour remplir les Engagemens avec le Roi de Suede, à qui le Grand-Seigneur fit compter huit cens Bourses, par maniere d'Emprunt, sans exiger la moindre Sureté.

LE Visir fit venir chés lui l'Ambassadeur Moscovite, nommé Tolstoy, & lui dit, qu'il ne devoit pas prendre le moindre Ombrage des Préparatifs qu'il voïoit faire à la Porte; qu'ils étoient uniquement pour reconduire le Roi de Suede leur Hôte dans ses Etats par la Pologne; mais, qu'il vouloit prendre sur cela des Précautions & des Suretez; & qu'il seroit bien aise de savoir si le Czar ne s'y opposeroit pas.

L'AMBASSADEUR repliqua, que son Maître, n'ayant rien à dire en Pologne, ne s'y opposeroit pas de son Chef; mais, qu'étant Allié, du Roi de Pologne, & se voïant obligé, par des Traités, à lui fournir à chaque Requisition quarante mille Hommes de
Trou-

ses bien disciplinées, il croioit que le Roi de Pologne s'en serviroit pour empêcher à son Ennemi le Passage par la Pologne.

ALORS, le Visir lui déclara, qu'il marcheroit lui-même à la Tête de cette Escorte, composée de cent mille Hommes; & que s'il croioit qu'il en fallût d'avantage, il en prendroit autant, continua-t'il en portant la Main à son Menton, que sa Barbe avoit de Poils. On paiera tout sur le Passage: on traitera les Amis en Amis; mais, quiconque osera s'y opposer, on fera d'abord Main basse sur lui.

Il fit en même tems chercher le Comte PONIATOUSKI, pour lui communiquer la Conférence avec l'Ambassadeur Moscovite; après quoi, tout paroïssoit être en Mouvement pour cette Expédition.

Comme il ne vouloit avoir dans les Troupes que des Gens d'Elite, & que le Corps des Jannissaires étoit commandé par un Vieillard d'une fort médiocre Réputation, il en fit chercher en Asie un autre, pour le mettre à sa Place: ce que le vieux Sultan apris, &

vou-

voulant prévenir sa Chûte , il alla trouver le Grand-Seigneur , pour lui dire , que , comme le Pere du Grand-Visir avoit déposé le sien , celui-ci méditoit de faire la même chose envers lui ; qu'il étoit continuellement enfermé avec des Gens de Loi , pour délibérer là-dessus ; qu'il étoit adoré de la Populace , & même des Jannissaires , & que le Grand-Seigneur n'étoit pas sûr de rester un Moment sur son Trône.

Le Sultan , intimidé de la sorte , sans distinguer le Vrai d'avec le Faux , envoïa chercher sur le champ le Visir , & lui redemanda le Sceau. Mais , n'osant pas attenter à sa Vie , à cause de son grand Crédit , il le fit embarquer devant ses yeux sur une Gallerie , & le renvoïa à Négrepont , en Qualité de Gouverneur.

APRÈS la Déposition de KOUPROULI , on donna le Gouvernement de la Ville à un Bacha du Divan , nommé SOLTMAN , avec le Titre de Caïmakan. C'étoit un Georgien de Nation , Homme d'un Esprit fort borné , avide de Richesses , & qui se vendit ensuite à la Russie. Comme il n'avoit pas assez

faux d'Autorité, pour terminer les Affaires d'Etat, tout languissoit, & paroissoit negligé, sans Viziriat, ce qui dura plusieurs Mois.

CEPENDANT, le Crédit du Comte PONIA TOUSKI étoit bien affermi Avec la Liberté qu'il avoit d'agir, il ne négligeoit rien, pendant cet Intervalle, pour entretenir le Grand-Seigneur dans la Résolution de faire la Guerre aux Moscovites.

TOUTES ses Intrigues, & toutes ses Menées, donnèrent beaucoup d'Inquiétude au Ministre Moscovite, qui, prévoyant la Guerre infaillible, chercha à corrompre le Comte PONIA TOUSKI, qui en étoit le premier Mobile. Il lui offrit, de la Part du Ozar, cent mille Roubles, avec la Charge de Général d'Artillerie, & des Biens très considérables en Ukraine. Mais, voyant ses Offres rejetées, & ses Peines perdues, il tenta un autre Expédient, beaucoup plus court, pour se défaire de lui: il résolut de l'empoisonner.

UN de ses Domestiques fut gagné. On lui donna le Poison dans une peti-

te Phiole, & on lui passa d'avance la Moitié de sa Récompense. Mais, par une Providence particulière, la Phiole venant à se casser entre les Mains du Domestique, on fut obligé d'en préparer une autre. Dans cet Intervalle, ce Misérable fit quelques Réflexions, se repentit de son mauvais Dessein, & avertit son Maître, restant pourtant toujours dans l'Engagement pris avec les Gens de l'Ambassadeur Moscovite, afin de mieux découvrir l'Affaire.

QUAND le second Poison fut prêt, Mr. TOLSTOY, ne voulant pas manquer son Coup, joignit au Domestique du Comte PONIATOUSKI un Homme affidé de sa Part, afin qu'il versât de sa Main le Poison dans la Tasse, en laquelle on alloit présenter du Café au Comte PONIATOUSKI. Mais, les Filets étoient si bien tendus, que les Oiseaux furent pris, & envoyés au grand Divan, pour en demander Justice & Punition.

LE Kaïmacan fit tout son possible, pour sauver l'Honneur de l'Ambassadeur Moscovite. Il traita l'In-

ter-

interprète du Comte PONIATOUSKI de Calomniateur, & des Delinquans, qui dépofoient le Fait, & s'accufoient eux-mêmes, de menteurs & d'Impostents. Un Juge d'Asie, assistant au Divan, & voyant tant de Partialité, dit au Kaïmacan, qu'on ne pouvoit se dispenser de rendre la Justice à chacun; & qu'il falloit écouter tout le Monde, & vérifier le Fait. Sur-quoi, il fit amener un Chien, & lui fit avaler de ce Poison dans du Lait. Le Chien créva une Demie-Heure après. Alors, on ne douta plus de la Vérité, & on condamna l'Empoisonneur domestique de Mr. TOLSTOY pour cinq Ans aux Galleres, où il mourut une Année après. Le Domestique du Comte PONIATOUSKI, qui, après s'être repenti de son mauvais Dessen, en avoit averti son Maître, fut déclaré libre.

Le Comte PONIATOUSKI, peu satisfait du Décret, représenta vivement par tout les Conséquences d'un pareil Procédé, & le peu de Sûreté pour les Ministres Amis de la Justice. Il prétendoit, qu'on chassât TOLSTOY,

TOY, comme indigne du Poste qu'il occupoit, & qu'on en demandât un autre à sa Place. Le Moufti, Ami particulier de PONIATOUSKI, le tranquillisa : promettant, que, dans peu, on n'auroit besoin, ni de Tols-roy, ni d'un autre à sa Place; & qu'on n'attendoit que l'Arrivée de celui qu'on destinoit au Viziriat.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, Tome II, pag. 60 &c.

Edition d'Amsterdam, Tome I, pag. 314 &c.

„ LE Grand-Seigneur fit alors revenir
 „ d'Alep Baltagi MEHEMET, Pacha
 „ de Sirie, qui avoit déjà été Grand-
 „ Visir avant CHOURLOULY...
 „ Dans le tems que ce MEHEMET
 „ étoit Valet dans le Sérail, il fut assez
 „ heureux pour rendre quelques petits
 „ Services au Prince ACHMET, alors
 „ Prisonnier d'Etat sous l'Empire de
 „ son Frere MOUSTAPHA ... ACH-
 „ MET, devenu Sultan, donna une
 „ des Esclaves, qu'il avoit beaucoup
 „ aimée, en Mariage à MEHEMET.
 „ Cette Femme, par ses Intrigues, fit
 „ son Mari Grand-Visir. Une autre
 „ In-

Intrigue le déplaça, Et une troisieme
le fit encore Grand-Vifir. »

REMARQUE.

L'HISTOIRE de *Baltadzi* MECHMET, Bacha, est telle. Etant Valet du Prince Sultan АСНМЕТ, pour couper le Bois, & le porter à la Cheminée, le Prince s'accoutuma à lui, & s'entretenoit fort souvent avec lui des Nouvelles de la Ville.

UN jour, la Sultane Validé, entrant dans la Chambre de son Fils, pour lui rendre Visite comme à l'ordinaire, avoit à sa Suite une Fille Circassienne, qui plut beaucoup au jeune Prince, qui la demanda sur le champ à sa Meré. Elle lui fut refusée, par la Raison d'une Coutume établie chés les Turcs, qui ne permet pas à un Prince cadet de travailler à la Propagation. Le Prince АСНМЕТ attendit l'Occasion de la Visite, que son Frere, le Sultan МОУСТАФФА alors régnant, lui rendoit de tems en tems, pour lui demander cette Fille. Le Refus du Sultan le mit en Fureur. Il se

faillit d'un Couteau, & voulut poignarder le Grand-Seigneur; qui, ayant évité le Coup, & usant de Modération envers son Frere, persuada à la Sultane Validé, qui étoit aussi sa Mere, de marier la Circassienne hors du Sérail. Cela fut bientôt exécuté, & on la donna pour Femme au Fils d'un Médecin du Serail. Le Prince ACHMET l'ayant appris sur le champ par son MECHMET, Coupeur de Bois, il le chargea d'aller dire de sa Part au nouveau Marié, que, s'il parvenoit un jour à l'Empire, & ne trouvoit pas sa Circassienne Pucelle, il l'extermineroit avec toute sa Race. Un pareil Compliment intimida si fort le jeune Mari, qu'il devint plutôt l'Eunuque gardien, que le Mari, de sa Femme.

PEU de tems après, le Sultan MOUSTAPHA fut déposé, & le Prince ACHMET élevé sur le Trône. Alors, sa première Pensée fut de faire son Confident d'Amour, *Baltadzi* MECHMET, Grand-Ecuyer, avec Ordre d'épouser la Circassienne, à condition qu'il ne la toucheroit point. MECHMET obéit, & les Gands furent réservés pour

pour le Grand-Seigneur. La Circassienne devint sa Maitresse, mais hors du Sérail ; parce qu'elle avoit déjà été mariée à un Turc , quoique le Mariage ne fût point consommé.

CEPENDANT , le Grand-Ecuyer avançoit en Charges. On le fit Visir : mais, son Génie étant trop borné, & incapable d'être à la Tête du Gouvernement , on lui donna celui d'Alep , qui est fort lucratif. Après la Déposition de K O U R O U L I , le Grand-Seigneur, n'ayant pas Envie de faire lui-même la Campagne, & ne voulant pas confier l'Emploi de Grand-Visir à un Homme entendu, le Pouvoir de ce Ministère étant alors devenu arbitraire, il choisit pour cette Expédition *Baltadzi* M E C H M E T Bacha, comme incapable, par son peu de Génie, & son peu de Courage, de tramer la moindre Chose contre son Maître.

CONNOISSANT néanmoins ses Imperfections, il lui donna O S M A N , Aga, le Grand-Douänier, pour *Kihaiä*, afin qu'il l'aidât de son Conseil, tant dans les Affaires, que dans la Guerre : Emploi très important en-

tre les Mains d'un Homme, qui sçait en faire usage, & qui se fait valoir, comme celui-ci ne l'ignoroit pas.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, Tome II, pag. 64.

Edition d'Amsterdam, Tome I, pag. 318.

„ LE Han des Tartares de Crimée, que
 „ nous nommons le Kam, reçut Or-
 „ dre de se tenir prêt avec quarante
 „ mille Tartares... Ce Kam, gagné
 „ par les Présens & les Intrigues du
 „ Roi de Suede, obtint d'abord, que
 „ le Rendez-vous général des Trou-
 „ pes seroit à Bender même, sous les
 „ Yeux de CHARLES XII, afin de lui
 „ marquer mieux, que c'étoit pour
 „ lui qu'on faisoit la Guerre.,,

R E M A R Q U E.

LE Han des Tartares fut appelé à Constantinople avant la Proclamation de la Guerre. Il reçut à la première Audience des Marques de Faveur du Grand-Seigneur, une Pelice de Zibeline, un Carquois, un Sabre, & deux cens Bourses d'Argent, pour faire la
 Cam-

Campagne. Après quoi, on fit une Priere publique, on exposa les Queues de Cheval devant le Sérail, & on proclama la Guerre.

UN peu avant cette Proclamation, un Envoïé extraordinaire d'AUGUSTE, Roi de Pologne, nommé Mr. de BAKOUSKI, arriva à Constantinople, pour annoncer, selon la Coutume, une Ambassade solemnelle de la Part du Roi & de la République de Pologne, dont le Comte CHOMENTOUSKI, Palatin de Mazovie, étoit chargé; & que ce Seigneur se préparoit de partir de Varsovie. L'Envoyé fut reçu avec tous les Honneurs accoutumez. Il eût ses Audiances, tant auprès du Grand-Visir, qu'auprès du Grand-Seigneur. Cependant, malgré sa Reception publique, le Comte PONIATOUSKI fit tant, que ce même Ministre fut ensuite envoïé sous une bonne Garde au Roi de Suede, comme un Prisonnier, dont Sa Majesté pouvoit disposer selon son bon Plaisir.

CE Procédé n'étoit pas dans toutes les Regles, Mais, la Volonté du

Roi fut suivie; & le Crédit du Comte PONIATOWSKI parut alors dans toute son Etendue.

IL ne s'agissoit point dans cette Rencontre du Cérémoniel, & il n'étoit point question d'assembler les Troupes à Bender où à Belgrade, mais de marcher du côté du Danube, où l'Ordre avoit été donné au Prince de Moldavie de construire un Pont dans un Endroit nommé *Gachtzchia*.

LE Czar avoit des Intrigues secrètes avec les Princes de Moldavie & de Valachie. Le premier alla d'abord joindre le Czar. Le second se contenta de lui envoyer son Beau-Fils, avec cinq mille Hommes. Ils comptoient tous deux par avance sur la Victoire des Moscovites.

LE Czar avoit encore envoyé dans l'Albanie un nommé SAWA, de Raguse, autrefois Interprete des Anglois, pour y faire soulever contre le Grand-Seigneur tous les Sujets Grecs. Il comptoit lui-même si fort sur ses prochaines Victoires, qu'il disoit, qu'il vouloit être enterré à Constantinople; ce qui seroit peut-être arrivé
sans

sans la Conquête de cette Ville; si le Grand-Vizir avoit suivi les Conseils du Comte PONIATOUSKI.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, Tom. II, pag. 74 & suiv.
Edition d'Amsterdam, Tom. I, pag. 321-338.

„ LE nouveau Vizir *Baltagi* MEHE-
 „ MET, n'ayant pas les mêmes Engage-
 „ mens (que le Kam des Tartares,) ne
 „ vouloit point flatter à ce Point un
 „ Prince Etranger. Il changea l'Or-
 „ dre; & ce fut à Andrinople, que s'as-
 „ sembla cette grande Armée. Dès
 „ que le Grand-Vizir eut appris, que
 „ PIERRE ALEXIOWITS mar-
 „ choit en Moldavie, ... il alla passer
 „ le Danube sur un Pont de Bateaux
 „ près de Saccia, ... & forma un Camp
 „ retranché... Le Czar... se trouva
 „ sans Provisions, entre le Pruth &
 „ cent mille Turcs. Dans cette Extré-
 „ mité, il dit publiquement: *Me voilà*
 „ *du moins aussi-mal que mon Frere*
 „ CHARLES l'étoit à *Pultava*... On
 „ conclut, qu'il falloit demander la Paix
 „ aux Turcs..., & le Traité fut conclu &
 „ signée le 21 Juillet 1711... Le Roi de
 „ Suede, outré de Colere, va droit à la
 „ Tente du Grand-Vizir, & lui repro-
 „ che

„ che ce Traité... Ne dépendoit-il pas
 „ de toi, lui dit-il, d'amener le Czar à
 „ Constantinople... Et qui gouverneroit
 „ son Empire en son Absence? répondit
 „ le Turc. Il ne faut pas que tous les
 „ Rois soient hors de chés eux... CHAR-
 „ LES, indigné, se jetta sur un So-
 „ pha, étendit la Jambe, & embaras-
 „ sant exprès son Eperon dans la Rob-
 „ be du Turc, la lui déchira, se releva
 „ sur le champ, & retourna à Bender
 „ la Rage dans le Cœur. PONIATOUS-
 „ KY resta encore quelque Tems;...
 „ mais, l'Heure de la Priere venue, le
 „ Turc... alla se laver, & prier Dieu.,

R E M A R Q U E.

IL seroit bon de savoir, que les
 Turcs, lorsqu'ils font la Guerre en
 Europe, font toujours une Halte de six
 Semaines à Andrinople, soit pour don-
 ner le Tems aux Troupes d'Asie de
 s'assembler, soit pour mettre à l'Her-
 be leurs Chevaux, qu'ils prétendent
 être ensuite plus en Etat de résister à
 la Fatigue.

Le Grand Visir, qui n'avoit pas
 plus de Courage de loin que de près,
 s'y arrêta, selon la Coutume, malgré
 les

les Nouvelles de l'Entrée des Ennemis en Moldavie : & il retardoit sa Marche tant qu'il pouvoit, pour ne point en venir aux Prises avec les Moscovites ; sachant, sur-tout, que le Hospodar de Moldavie faisoit monter, par ses Relations, leurs Troupes à cent - cinquante mille Hommes, & leur Artillerie à six cens Pièces de Canon.

LE Comte PONIATOUSKI, reconnoissant visiblement la Fausseté de ces Rapports, représenta au Grand-Visir, & à son Conseil, que ces Bruits n'étoient répandus, que pour les intimider, rallentir leur Marche, avoir le Tems de se saisir du Pont construit sur le Danube, & assiéger ensuite Bender.

LA Solidité & la Vivacité de ses Remontrances continuelles, jointes aux Soupçons qu'on commençoit à prendre de l'Intelligence du Hospodar de Moldavie avec le Czar, fit résoudre la Marche des Turcs : & on la pressa avec tant de Diligence, qu'au bout de vint Jours de Marche, les Armées du Grand-Seigneur se trouvèrent

rent de l'autre Côté du Pont construit sur le Danube. Là, le Grand-Visir, aiant appris la Desertion du Prince de Moldavie, & reconnu les Desseins & le But de ses Relations touchant la Grandeur de l'Armée Moscovite, il remercia le Comte PONIATOWSKI de son bon Conseil lui promettant des Montagnes d'Or de la Part du Grand-Seigneur, & de la sienne un Présent de fort grande Conséquence chés les Turcs ; savoir, deux Filles à son Choix entre soixante des plus belles Esclaves de son Sérail, afin de se délasser au Retour à Constantinople des Fatigues de la Campagne.

LE Grand-Visir arrêta-là dix Jours, pour faire reposer l'Armée, & débarquer la grosse Artillerie, qui étoit venue par Mer. Il fit venir le Han des Tartares chés lui, pour délibérer sur les Opérations de la Guerre, & pria le Comte PONIATOWSKI de faire une Course à Bender, pour inviter le Roi de Suede à leur grand Conseil.

CEPENDANT, le Czar se rendoit Maître de la Moldavie. Il détacha le Général RENNE, avec quelques Régimens

mens de Dragons, & les Valaques, pour s'emparer de Brahilow, Place située sur le Danube, au dessus de l'Endroit où l'Armée Turque étoit campée; apparament à dessein d'y construire un Pont, pour avoir la Facilité de pénétrer plus avant dans le Pais, & d'exécuter ses vastes Projets.

LE Comte PONIATOWSKI trouva à Bender le Roi de Suède résolu de se rendre incessamment au Camp des Turcs. Cependant, Sa Majesté, avant que de partir, fit appeller son Grand-Chancelier MULLERN, & le Conseiller FRIFF, pour leur demander, contre la Coutume, leurs Avis sur son Dessein. Ces deux Messieurs, d'ailleurs très-honnêtes Gens, soit qu'ils fussent piqués contre le Comte PONIATOWSKI de ce qu'il ne les avoit pas prévenus, soit par une Politique particulière & réservée aux Ministres, soit par une Fatalité facheuse, représentèrent au Roi, qu'il ne lui convenoit point de se présenter parmi une Nation si orgueilleuse, si pleine de Fastes, & si prévenue pour les Grands

deurs extérieures, sans un Equipage proportionné à son Rang, & à sa Dignité Roïale; ni de se présenter, comme simple Volontaire, dans une Armée Etrangere. Ces Représentations, & mille autres Raïsons, donnèrent lieu aux Délibérations de quelques Jours, & firent enfin changer la Résolution du Roi.

LE Comte PONIATOWSKI fut expédié, avec des Excuses mal digérées, & même avec Ordre de persuader le Grand-Visir de se rendre à Bender, pour y dresser avec le Roi un Plan général d'une Guerre de durée. PONIATOWSKI en fut extrêmement mortifié, ainsi que d'un autre Contretems, qui vint à la suite de la même Source. Ce fut de n'avoir pas été informé alors d'une Lettre, que le Grand-Seigneur avoit écrite au Roi, en envoïant à Bender l'Envoïé du Roi AUGUSTE, dans laquelle Sa Hautesse promettoit à Sa Majesté, qu'elle seroit toujours son fidele Allié; & que, si le Ciel bénissoit ses Armes, Elle ne seroit jamais la Paix avec le Czar, à moins que les Intérêts du Roi n'y fussent

sent également compris comme les siens propres. Le Comte PONIA-TOUSKI auroit pu tirer un Usage avantageux d'une pareille Lettre auprès du Grand-Visir, lors de l'Affaire du Pruth.

A son Retour au Camp des Turcs, il fit tout ce qu'il put pour excuser son Maître de ce qu'il ne venoit point. Mais, le Grand-Visir, se tournant vers le Han, lui dit, qu'il s'étoit bien attendu à une telle Réponse, & que ce fier Païen ne leur feroit jamais cet Honneur.

De's ce moment, le Comte PONIATOUSKI remarqua dans le Visir beaucoup de Refroidissement envers sa Personne. Toutesfois, ce Ministre Turc, s'étant toujours bien trouvé de ses Avis, continua de s'en servir, & le faisoit appeller au Conseil à la moindre Nouvelle de la Marche & des Mouvements des Ennemis. Celui-ci, voyant que les Moscovites avançaient, fut d'Avis d'aller à leur Rencontre. Son Opinion fut suivie : & après cinq Jours de Marche, l'Armée

l'Armée Turque arriva au Bord du Pruth, où il falloit construire des Ponts.

A peine s'y étoit-on campé, que sept à huit mille Hommes de Cavalerie Moscovite, sous les Ordres du Général OGILVI, parurent, vers le soir, de l'autre Côté de la Riviere, & dressèrent leur Camp beaucoup plus étendu qu'il ne falloit pour un pareil Détachement.

Le Grand-Visir, qui n'avoit jamais vu de Troupes, & qui étoit naturellement un grand Poltron, crût qu'il étoit perdu, si les Ennemis venoient l'attaquer. Le Comte PONIATOUSKI, jugeant par leur Manœuvre, qu'ils n'étoient venus, que pour reconnoître l'Armée Turque; & qu'ils ne cherchoient, tant par l'Etendue de leur Camp, que par leur Feu, qu'à en imposer aux Turcs, & leur faire accroire l'Arrivée de toute l'Armée Moscovite; conçut qu'ils se retire-roient la Nuit, & fit tout son possible pour encourager le Visir, & le persuader de faire au plutôt travailler aux Ponts.

Ce que PONIATOUSKI avoit prévu arriva. Le Camp Ennemi disparut à la Pointe du Jour. Cette Disparition anima les Tartares & l'Avant-Garde Turque à passer la Riviere à la Nage, & à suivre OGILVI. Il fut atteint, & l'on fit sur lui quelques Prisonniers.

LE Grand Visir résolut de jeter les Ponts; & on fit tant de Diligence, que, dans l'Espace de vint-quatre Heures, deux Ponts furent achevez: & l'Armée, commençant à passer à la Pointe du Jour, se trouva de l'autre côté vers les dix Heures du Matin. Elle faisoit voir une grande Envie de joindre l'Ennemi. Mais, le Visir, n'ayant plus de Riviere entre-deux, s'obstina à ne vouloir pas avancer, & fit dresser ses Tentes.

LE Comte PONIATOUSKI eut alors besoin de toute son Eloquence, pour presser la Marche; voyant sur-tout par les Relations des Avant-Coureurs qui avoient suivi OGILVI; & par les Prisonniers Moscovites, que ces derniers ne meditoient que leur Retraite. Mais, ne pouvant pas surmonter l'Opiniâtreté du Visir, il lui

dit, que tous les Rapports qu'on lui faisoit étoient faux; que ceux, qui avoient joint le Detachement d'Ogilvi, & qui débitoient qu'ils avoient défait toute l'Armée Ennemie, lui en impofoient; & que, s'il vouloit lui donner cinq ou six Personnes affidées, pour aller avec lui reconnoître les Ennemis, il lui feroit une Relation exacte de leur Situation, & lui diroit ce qu'il y auroit à faire.

Le Visir, pour se débarasser de ses Importunités, lui accorda sa Demande. **PONIATOUSKI** courut donc à toute Bride. Son Retour fut prompt, & ses Sollicitations redoublèrent. Il répondoit sur sa Tête de l'Événement, & il ôsoit promettre de remettre la Personne du Czar entre les Mains du Visir, s'il vouloit marcher à l'Ennemi, qui avoit déjà perdu la Tramontane, & qui avoit été contraint de faire un Quarré de toute l'Armée, pour se défendre contre les Tartares de l'Avant-Garde Turque; mais que, s'il négligeoit cette Journée, l'Ennemi, qui n'avoit, de l'Endroit où il se trouvoit, qu'une Lieue

à faire pour entrer dans une Forêt, profiteroit de la Nuit; qu'ainsi, la Gloire de vaincre lui échaperoit; qu'il falloit donc hâter la Marche, avant que les Moscovites pussent atteindre la Forêt; que, dans la Guerre, il falloit profiter de l'Occasion; qu'il n'y avoit pas un Moment de reste à délibérer; qu'il falloit prendre sa Résolution sur le champ. Les cinq Turcs, qui avoient suivi PONIATOUSKI, & auxquels il avoit fait faire des Remarques sur la Situation des Ennemis, ne pouvoient pas se dispenser de faire leurs Rapports exacts.

LES Généraux de l'Armée Turque, présens à ces Rapports, conçurent une Idée avantageuse, & une grande Espérance de vaincre: &, joignant tous leurs Persuasions à celles du Comte PONIATOUSKI, elles furent si puissantes, qu'à la fin le Grand-Visir fut obligé de marcher; mais, toujours menaçant le Comte PONIATOUSKI, qu'il répondroit de sa Tête, s'il ne réussissoit pas.

DE'S-QUE les Troupes furent en Marche, le Comte se mit à la Tête,

avec l'Aga des Janissaires, & le Kihafia du Visir son Ami particulier. Le Grand-Visir tenoit l'Arriere-Garde. Tout avançoit à grands Pas.

LES Moscovites, aiant eu Nouvelles que les Turcs travailloient aux Ponts, avoient commandé trois cens Fantassins, pour descendre le Pruth sur de petites Barques, & pour tâcher de rompre les Ponts, ou de les brûler. Tous les Soldats de ce Détachement furent faits prisonniers. On les amena devant le Grand-Visir, qui fit faire une Halte à l'Armée, pour s'occuper à leur faire couper la Tête. Le Comte PONIATOUSKI, voiant que l'Armée s'arrétoit, courut pour en savoir la Cause. Il fut surpris de voir l'Amusement barbare du Visir hors de saison; & scut sa bien représenter l'Enormité de ce Procédé, qu'il sauva la Vie à plus de cent-cinquante de ces misérables Prisonniers, & fit continuer la Marche.

LORSQU'ON arriva à la Vûe des Ennemis, & qu'on s'en fut approché à la Portée du Mousquet, on s'arrêta un peu, pour disposer l'Attaque du Côté

Côté qu'on jugeoit à propos. Mais, les Jannissaires, pleins d'Ardeur & de Bonne-Volonté, avancèrent toujours, sans attendre les Ordres: &, faisant un Cri épouvantable, pour invoquer Dieu selon leur Coutume par un *Allah, Allah*, plusieurs fois réitéré, coururent sur l'Ennemi le Sabre à la Main, & l'auroient certainement enfoncé, dans cette première & vigoureuse Attaque, sans les Chevaux de Frise, que les Ennemis avoient jetté devant eux.

En même tems, une Décharge générale, presque à brule-pourpoint, non seulement arrêta l'Ardeur des Jannissaires, mais les mit en Confusion, & les obligea à une Retraite précipitée. Le Kihaiâ, & l'Aga des Jannissaires, sabroient les Fuyards, & tâchoient de les arrêter & remettre en Ordre. Les plus braves recommencèrent leurs Cris, & attaquèrent pour la seconde fois. Cette seconde Attaque n'étoit plus si vigoureuse que la première: & les Turcs se virent obligés de reculer encore. Alors, le Kihaiâ, dit au Comte PONIATOUS:

XI: *Mon Ami, nous courons risque d'être battus, & nous le serons infailliblement.* Celui-ci, qui avoit remarqué, que l'Ennemi ne profitoit pas du Desordre causé parmi les Turcs, & ne sortoit point de son Quarré, lui répondit, que, *bien loin d'être battus, il le félicitoit d'avance d'une Victoire sûre; sur-tout, si l'on vouloit s'y prendre avec un peu plus d'Ordre qu'on ne l'avoit fait, puisque l'Ennemi n'étoit que sur la Défensive.* Il commençoit déjà à faire obscur, quand les Turcs attaquèrent encore avec les mêmes Cris, & de la même Maniere, mais infructueusement.

Les deux Généraux Turcs, le Ki-haïa, & l'Aga des Jannissaires, inquiets du peu de Succès de leurs Attâques, se tranquilliserent par les Représentations du Comte PONIATOUSKI, avec lequel ils tinrent un petit Conseil sur ce qu'il y avoit à faire. Comme PONIATOUSKI leur avoit continuellement prêché, pendant toute la Marche depuis Constantinople, de quelle Maniere il falloit s'y prendre pour attâquer, & pour former leur Ordre de

Ba.

Bacille, il crut qu'on s'y conformeroit. Mais, le Kihaiïa lui répondit, que, si l'on avoit le Malheur d'être battu en suivant cette nouvelle Méthode de combattre, la Faute retomberoit sur eux; & que, pour toute Excuse de ce Malheur, ils auroient tous deux la Tête coupée; lui, Kahaïa, pour l'avoir suivie; & PONIATOUSKI, pour l'avoir conseillée: &, si nous sommes battus, ajouta-t-il, avec notre Disposition ordinaire, avec laquelle nous avons conquis tant de Païs, alors ce sera à la Providence à répondre de l'Événement.

ALORS, le Comte PONIATOUSKI fut d'Avis d'entourrer les Ennemis par un Fossé auquel il falloit travailler toute la Nuit, d'attendre l'Arrivée de l'Artillerie, & de s'en servir à la Pointe du Jour: assurant, que les Canons seuls, dont il y avoit cinq cens Pièces, étoient seuls capables de les détruire entièrement. Le Kihaiïa promit de le faire, & donna d'abord ses Ordres là-dessus; laissant les Jannissaires dans la même Place où ils avoient commencé à attaquer.

LES Turcs donnent beaucoup à la Providence, & sont fort portez pour la Prédestination. La Réponse, qu'un Homme de cette Nation fit au Comte PONIATOWSKI, fera voir comment ils pensent généralement là-dessus.

UNE Espece de Gentil-Homme de la Cour du Visir, monté parfaitement bien, ne faisoit que caracoler, pendant toute la Marche depuis Constantinople. Il fatiguoit tous les jours plusieurs Chevaux. Son Adresse à manier son Cheval, à se servir de sa Lance, à lancer ses Girides, fut admirée de tout le Monde, & même du Comte PONIATOWSKI, qui demanda un jour au Kihaiâ, quel Homme c'étoit? Il répondit, que cet Homme, outre son Adresse, étoit d'un Courage extraordinaire; & que, se trouvant plusieurs fois à la Chasse sur les Frontieres de Perse, il avoit tué de sa Main quatre Lions.

LE Jour de l'Attaque, ce Turc suivoit le Kihaiâ dans l'Action: mais, il démentit la bonne Opinion qu'on avoit de lui, & fit voir une Peur extraordinaire, tirant continuellement le

le Kihaiä par la Manche; & le voyant absolument persuader de se retirer. PONIATOUSKI remarqua son Inquiétude; & pour faire rire un peu le Général Turc, il lui dit d'envoyer son Brave à la Chasse des Lions, puisqu'il ne savoit combattre que des Bêtes.

LE Lendemain, PONIATOUSKI dinant chez le Kihaiä, où l'on s'entretenoit sur l'Action de la Journée précédente, & où le Discours tomba sur la Destinée, PONIATOUSKI fit quelques Réflexions exprès sur la fausse Bravoure de ce fameux Chasseur de Lions, qui étoit aussi à table. Mais, celui-ci, sans se déconcerter, répondit naïvement: „ *Que savez-vous si je n'étois pas destiné hier à faire? Une autre fois, je le serai peut-être à poursuivre.* Cependant, il n'eut pas les Rieurs de son Côté. Revenons aux Moscovi-tes.

LEUR Situation étoit certainement des plus facheuses. D'un côté, environnez des Turcs, de l'autre aiant devant eux la Rivière, dont le Bord opposé étoit gardé par quinze mille Turcs,

Turcs, Tartares, & Polonois du Palatin de Kiovie, qui les inquiétoient extrêmement à grands Coups de Mousquets, ils ne pouvoient échapper.

LA Nuit devenant très-obscur, le Kihaiä & le Comte PONIATOWSKI retournèrent auprès du Grand-Visir, qui trembloit, quoiqu'il fût hors de la Portée du Canon. Après un court Entretien, PONIATOWSKI se retira pour se reposer dans une petite Baraque, que ses Gens avoient tendue près de la Tente du Visir.

QUELQUES Heures après, entendant le Bruit de Charettes non greffées, il envoya pour être instruit de ce que c'étoit. Son Emissaire lui rapporta, que c'étoient des Charettes Moscovites ; mais, qu'il ne pouvoit pas bien distinguer ce qu'elles portoient. A la petite Pointe du Jour, il alla trouver son Ami le Kihaiä, & lui dit sa Pensée sur ces Charettes : mais, on lui répondit, que c'étoit apparemment le Butin, que les Jannisaires, ou quelqu'autres de l'Armée, avoient fait. Il lui demanda ensuite, s'il ne vouloit pas monter à Cheval, pour

pour voir ce qu'il y avoit à faire. Le Kihaiä parut y consentir avec plaisir; mais, il dit, qu'il falloit voir auparavant le Grand-Visir.

DANS ce Moment, la Garde amena un Aide-de-Camp du Général SZEREMETOFF avec une Lettre au Visir, dans laquelle ce Général, après avoir affecté d'attribuer avec exagération la Cause de la Guerre aux Ennemis du Czar, demandoit à traiter. Le Grand-Visir, voulant savoir ce que pensoit là-dessus le Comte PONTA-ROUSKI, celui-ci répondit, qu'il ne falloit par se presser de répondre, ni de capituler avec des Gens que la Nécessité avoit réduits à se rendre Prisonniers sans nulle Exception; & qu'il falloit commencer à les attaquer, & à faire jouer l'Artillerie. Il parla bas ensuite au Kihaiä. Ils sortirent tous les deux de chés le Visir, & montèrent à Cheval, pour faire les Dispositions nécessaires. Ils examinèrent la Situation des Ennemis, sans qu'on tirât, ni d'un Côté, ni de l'autre.

L'Ar-

L'Air de droite des Moscovites paroissoit plus dégarnie de Monde que la gauche, qui étoit dans un Endroit un peu marécageux par sa Situation, & par conséquent moins retranchée. PONIATOWSKI le fit remarquer au Kihala, & l'obligea de faire commencer à jouer l'Artillerie de tous Côtés, en attendant qu'on fût prêt à faire plusieurs Attaques à la fois. Dans ce Moment, on vint dire au Kihala, que le Visir lui ordonnoit de cesser de tirer, parce que les Ennemis vouloient capituler, & qu'ils étoient sur le point de lui envoyer des Ambassadeurs. A quoi le Kihala n'osant contrevenir, à ce qu'il disoit, donna l'Ordre de ne plus tirer, & s'approcha des Retranchemens Moscovites, pour voir ce qui s'y passoit.

Le Comte PONIATOWSKI lui fit remarquer encore la Possibilité de les attaquer très facilement, & de les rompre au premier Choc, leurs Retranchemens étant fort peu profonds. Ils y étoient dans l'Eau jusqu'aux Genoux. Tous paroissoient plus morts que vifs. La Disette de

Vivres achevoit de rendre leur Situation la plus cruelle & la plus mauvaise.

LORSQU'ILS faisoient le Tour des Retranchemens, trois Officiers Moscovités en sortirent, dont l'un avoit connu particulièrement le Comte PONATOWSKI à Constantinople, qui l'avoit recommandé au Roi de Suede, pour entrer à son Service. Il avoit même été à Bender, où le Roi lui avoit fait une Libéralité de trois cens Ducats, en Récompense de sa Bonne-Volonté, & lui avoit donné un Passeport pour aller en Pologne. Cet Officier s'adressa au Comte PONATOWSKI, & lui dit, que le Czar, son Maître, l'envoioit avec les autres Officiers, pour demander la Paix; que le Roi de Suede obtiendrait tout ce qu'il souhaiteroit, pourvu que lui Comte PONATOWSKI voulût bien s'intéresser dans cette Affaire. Celui-ci, qui ne pensoit qu'à la Prise du Czar, & de toute son Armée, reprocha à l'Officier sa Mauvaise-Foi, sa Fourberie, & de ne s'être servi de sa Recommandation au Roi de Suede, que

que pour aller aux Ennemis, passa outre sans le vouloir écouter, & le rendit avec le Kibaïa dans la Tente du Grand-Visir.

Ce Ministre, enflé d'Orgueil comme un Crapan, demanda au Comte PONIATOUSKI, s'il n'admirait point, que n'ayant par encore été un An Visir, il eut déjà fait tant de belles Choses? PONIATOUSKI, après un Compliment fort court sur le bon Succès, lui dit, qu'il étoit bien aise de voir accomplir ses Prédications; mais, qu'il ne tenoit qu'à lui d'avoir le Czar entre ses Mains, toute son Armée prisonniere, & tout son País tributaire. Sur quoi le Visir lui dit, qu'il vouloit avoir ses Pensées par écrit. PONIATOUSKI les fit mûn-ter en Turc par son Interprete. Elles ne consistoient qu'en ces deux Points: 1. de faire venir le Czar à ses Pieds, & de l'envoier sur le champ au Grand-Seigneur; 2. de faire mettre bas les Armes à toute son Armée, de la faire Prisonniere de Guerre, & que le Reste se trouveroit dans la suite. Le Grand-Visir se les fit lire tout haut, & les mit dans sa Poche, sans rien repliquer.

Le Comte PONIATOUSKI avoit envoyé ce jour-là, de grand matin, à Bender, pour informer le Roi de Suede de ce qui se passoit.

UN Moment après, PONIATOUSKI sortit de la Tente du Visir; & l'on annonça, que les Plénipotentiaires du Czar arrivoient.

ON étoit convenu avec le Comte PONIATOUSKI, que ces Plénipotentiaires ne seroient point écoulez du Visir, & qu'on ne les meneroit pas devant lui, mais qu'on les écouteroit dans la Tente du Secrétaire d'Etat, nommé HUMMER EFFENDI. Cette Tente fut dressée exprès. Elle se trouva bientôt remplie de Monde. Mais, les Plénipotentiaires, au lieu d'y descendre, mirent Pied-à-terre devant celle du Grand-Visir, & y furent introduits par un Capigi Bacha, qui les avoit amenez.

Dès qu'ils parurent, au lieu d'une Réception un peu rude, on demanda des Tabourets pour les faire asseoir; ce qui commença fort à déplaire au Comte PONIATOUSKI. C'étoit naturellement à eux-mêmes à exposer le

H

Sujet

Sujet de leur Mission. Mais, le Grand-Visir les devança par un *Hos geldy*, c'est-à-dire, par un Salut fort amiable, & par les faire asseoir. Voiant ensuite l'Interprete du Comte Po NIA-TOUSKI à côté, il l'appella, & lui fit demander aux Plénipotentiaires ce qu'ils venoient faire dans les Etats du Grand-Seigneur? Ajoutant, qu'ils avoient ruiné la Moldavie, & que le Visir vouloit un Dédommagement, qui étoit la Restitution d'Asoph; qu'il souhaitoit la Démolition de Taiganrock, & de Kamieny Zaton; & qu'il demandoit les Canons.

Les Plénipotentiaires, surpris de tant de Douceur, & d'une Reception qu'ils n'avoient pas lieu d'attendre, répondirent, qu'ils avoient été en Moldavie pour leur Argent; que l'Invasion des Tartares dans leurs Etats, l'Hyver dernier, les avoit obligés de chercher la Vengeance; que, pour conserver l'Amitié du Grand-Seigneur, le Czar rendroit Asoph, & raseroit Taiganrock; mais, qu'ils avoient besoin de Kamieny Zaton pour se couvrir des Courses des Tartares. Comme ils craignoient, de

soient.

soient-ils, d'oublier quelques choses de Demandes du Visir, ils le priaient de pouvoir mettre tout par Ecrit. Sur quoi le Visir les envoia dans la Tente du Secrétaire.

EN sortant, ils demandèrent qui étoit l'Homme qui leur avoit servi d'Interprete. Aiant sçu, qu'il étoit au Comte PONIATOUSKI, ils protestèrent contre, & voulurent, ou celui de la Porte qui n'y étoit pas, ou qu'il leur fût permis de se servir du leur.

PENDANT qu'ils étoient dans la Tente du Secrétaire d'Etat, le Comte PONIATOUSKI, s'étant apperçu que les Charettes de la Nuit avoient opéré, prit occasion de dire au Grand-Visir, qu'avec tous les Avantages que Dieu lui avoit accordez sur les Ennemis, il étoit en état d'en exiger & obtenir d'autres Conditions; qu'il avoit la plus belle Occasion de rendre toute la Moscovie tributaire; d'envoyer en Présent au Grand-Seigneur la Personne du Czar; de faire toute l'Armée prisonniere; de se défaire à jamais d'un Ennemi si dangereux; de rendre Service au Roi de Suede; &

de procurer, au Grand-Seigneur son Maître, une Considération si grande parmi toutes les Nations, qu'elles recherchoient à l'envi son Amitié: qu'il oublioit honteusement la Gloire de l'Empire, & les Intérêts de son Maître; qu'il avoit deux cens mille Témoins de ses Actions; & que, s'il ne se trouvoit par un seul d'entr'eux, qui voulût rendre Témoignage à la Vérité, lui, PONIATOUSKI, donneroit Requêtes sur Requêtes au Grand-Seigneur, pour le mettre au Fait de toutes les Actions & Procédez du Vizir.

CE Ministre, frappé & irrité de si vifs Reproches, faits en présence de beaucoup de Monde, usa de Paroles fort outrageantes, & de Menaces, envers le Comte PONIATOUSKI, qui lui répondit sur le même Ton, & sortit.

UNE Demie-Heure après, les Plénipotentiaires Moscovites rentrèrent chés le Vizir, & répondirent à ses Demandes à peu près la même Chose qu'auparavant: ajoutant seulement, qu'ils avoient besoin de leurs Canons pour se défendre en Marche contre les

les Suédois , qui les insulteroient sans doute , s'ils les voïoient desarmez.

ALORS, le Grand-Visir, comme revenant d'un profond Sommeil , dit aux Plénipotentiaires, que les Turcs avoient chez eux un Hôte , qui étoit le Roi de Suede , & qu'il demandoit pour lui le Passage libre. A quoi les Plénipotentiaires répondirent , que , non seulement ils lui accorderoient le Passage , mais qu'ils étoient prêts de le porter sur leurs Bras. Là-dessus , le Visir fit une Exclamation sur la Bonté de Cœur des Plénipotentiaires.

CEPENDANT, il demandoit toujours les Canons , & la Liberté pour les Cosaques , afin que le Païs fût indépendant. Mr. SZAFFIROW , un des Plénipotentiaires , répondit , pour le contenter , qu'il pouvoit faire compter les Canons qu'ils avoient à l'Armée , & que le Czar en feroit donner d'Asoph le même Nombre , & du même Calibre , quand il feroit rendre cette Forteresse : ajoutant , que le Grand-Visir étoit trop juste , pour demander Asoph dans une autre Si-

tuation, que celle dans la quelle cette Ville s'étoit trouvée quand les Moscovites l'avoient prise ; & qu'il pouvoit être sûr, que la même Quantité des Pièces s'y trouveroit, comme à la Reddition de la Place par les Turcs. Le Visir, charmé de cette Réponse, fit encore une Exclamation, & dit, qu'il étoit très-juste de n'en pas demander d'avantage. Mr. SZAFIROW pria ensuite le Grand-Visir, qu'il pût partir avec ces Conditions, pour les faire ratifier par son Maître. Cela lui fut accordé, pendant que SZREMETOFF, second Plénipotentiaire, resta dans le Camp Turc.

LE Comte PONIATOUSKI, abandonné, & plongé dans ses Réflexions, voiant qu'il n'étoit pas possible de rendre le Visir plus raisonnable, résolut de tenter un autre Moïen. Pour y réussir, il alla à la Tranchée, jetta un Millier de Ducats parmi les Jannissaires, & les Gens d'Artillerie, dont il étoit fort connu, & les anima contre le Grand-Visir : leur disant, que son Intérêt particulier lui faisoit faire une Paix honteuse, par laquelle il ôtoit

étoit à tant de braves Gens plusieurs Millions, dont ils auroient profité en forçant les Retranchemens des Ennemis; & qu'il étoit encore tems de le faire, s'ils vouloient l'écouter & le suivre. Mais, soit que ces Gens-là ne voulussent plus s'exposer, soit qu'il n'osassent rien faire sans Ordre, ils prirent l'Argent, & plaignirent le Comte PONIATOUSKI, sans se remuer.

Celui-ci, pénétré de Douleur de ce que sa Tentative ne lui avoit pas réussi, & rempli d'Idées confuses, alla demander Audience au Grand-Visir, qui, aiant convoqué son Divan, fit dire au Comte, qu'il ne feroit plus aussi endurant qu'auparavant; & que, s'il s'oublioit dans la moindre Chose, il s'exposeroit à périr. PONIATOUSKI répondit, qu'il n'avoit jamais eu Dessein d'insulter le Grand-Visir; qu'il respectoit sa Dignité; & que, s'il avoit représenté un peu vivement la Vérité, il la voileroit désormais: mais, qu'il avoit à lui dire des Choses très-importantes. Sur quoi le Visir, l'aiant fait entrer, lui dit, que

la Paix étant une fois faite , toutes ses Représentations seroient inutiles ; & qu'il n'avoit qu'à se tranquiliser , parce qu'on ne changeroit pas une Sil-labe aux Conditions. PONIATOUSKI répondit, qu'il ne venoit pas pour la rompre, mais pour lui communiquer quelques Réflexions là-dessus.

Qu'IL étoit vrai, qu'il voïoit avec Douleur échapper le Czar & son Armée ; mais , qu'il seroit encore plus fâché , que le Grand-Visir se laissât tromper par sa Crédulité : qu'ayant arrêté les Conditions, il étoit à pré-sumer , qu'il auroit aussi songé aux Moïens de les faire remplir. Le Czar, sur le Point d'avoir la Liberté, & son Armée sauvée, qui est-ce, ajouta-t-il, qui pourra assurer le Visir, qu'Asoph sera rendu, les autres Places rasées, & toutes les Conditions exécutées ?

CETTE Réflexion rendit muët le Grand-Visir & son Conseil. PONIATOUSKI fut prié de se retirer pour un moment, afin qu'ils pussent délibérer là-dessus. Le Résultat de leurs Délibérations fut, qu'ils prendroient des Otages. PONIATOUSKI repliqua,

qua, qu'ils ignoroient apparemment le Gouvernement Moscovite; que le Czar se soucioit fort peu de ses Sujets, & même des principaux, pour sortir d'un Pas si dangereux; & qu'on pouvoit le voir, & se confirmer dans cette Opinion, par les Exemples continuels des Executions, qu'on faisoit de plusieurs centaines d'Hommes à la fois, sur la moindre Accusation, sans même examiner, si elle étoit vraie ou fausse.

L'on fit encore sortir le Comte PONIA TOUSKI, pour chercher d'autres Expédients; &, l'ayant rappelé un moment après, on lui dit, que ce seroient l'Angleterre & la Hollande, qui seroient les Garants du Traité fait avec le Czar, comme ils l'étoient de la Paix de Carlowitz. A quoi PONIA TOUSKI repliqua, qu'ils n'étoient pas apparemment bien informez du Traité de Carlowitz; que ces deux Puissances amies de l'Empereur d'Allemagne, voyant que la Guerre avec la Porte lui devenoit de plus en plus onéreuse, avoient alors offert leur Médiation. La Porte, se trouvant

à peu-près dans la même Situation, l'avoit acceptée. Mais, que ni l'une ni l'autre de ces Puissances n'étoient pas Garantes du Traité; qu'il falloit faire Différence de la Médiation & de la Garantie; que ce Cas étoit différent; qu'outre que ces deux Puissances n'étoient point requises, elles ne voudroient, ni ne pourroient, aucunement s'en mêler, parceque, considérant leurs Etats éloignés, elles ne sauroient jamais obliger de force le Czar de tenir le Traité.

LE Conseil Turc crut satisfaire le Comte PONIATOWSKI, en lui disant, qu'ils feroient venir de Constantinople les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, & les obligeroient à être Garants. Mais, il n'eut pas de Peine à leur faire voir l'Inutilité de cette Pensée, quand il leur représenta, que les Ambassadeurs, n'étant pas instruits ni autorisés par leurs Maîtres, n'oseroient jamais le faire avant que d'avoir Réponse de leurs Cours; & même, qu'incertains de l'avoir telle que la Porte la souhaitteroit, il leur falloit plus de six Mois de tems; qu'en

at.

attendant, & le Czar, & son Armée, seroient bien loin, hors de leurs Mains, & hors d'Etat de se laisser contraindre à tenir les Conditions stipulées.

Le Visir, & son Divan, n'ayant rien à repliquer là-dessus, on dit au Comte PONIATOWSKI, qu'il avoit beau vouloir les persuader; qu'on ne romproit pas la Paix pour l'amour de ses Raisonnemens; & qu'on procédroit le Lendemain à la Ratification, à moins qu'il ne trouvât d'autres Expédiens; & que, s'il n'en avoit pas, il n'avoit qu'à faire de leur donner des Avis, qui ne faisoient que les embrouiller. PONIATOWSKI répondit, que, pour peu qu'ils ne précipitassent point la Ratification, l'Expédient seroit trouvé; qui étoit, que, comme les Turcs avoient lieu de douter si les Conditions du Traité seroient remplies par le Czar, il faudroit qu'ils donnassent le Tems au Roi de Suede pour faire aussi les siennes avec le Czar; & quand on seroit d'accord, alors les Turcs deviendroient Garants pour le Roi de Suede, & le Roi de Suede pour

pour eux ; & , au Cas que le Czar y contrevint, la Porte & la Suede prendroient les Armes ensemble , & feroient Cause commune pour l'obliger à remplir ses Engagemens.

L'EXPEDIENT parut être de leur Gout. Ils chargèrent le Comte PONIATOUSKI de faire sur le champ un Projet sur cela , & sur la Paix même avec les Moscovites dès le Lendemain. Il eut beau répéter, qu'il n'étoit, ni instruit, ni muni des Pleins-Pouvoirs nécessaires du Roi son Maître. Ses Raisons n'eurent point lieu. Voïant l'Aveuglement & l'Opiniâtreté du Visir, il promit d'y travailler toute la Nuit, à condition qu'on suspendroit la Ratification , & qu'on ne laisseroit pas échapper les Ennemis. Le Visir l'assura de son Côté, qu'on ne feroit rien sans y comprendre les Intérêts du Roi ; & qu'on l'avertiroit, dès que SZAFFIROW seroit de retour, pour lui donner le Tems de convenir avec lui.

PONIATOUSKI, retiré chez lui, pour travailler à son Projet, avoit l'Oeil sur l'Arrivée de SZAFFIROW, &
sur

sur les Assurances du Visir, dont il avoit tout lieu de se défier. A la Pointe du Jour, aiant sçu que SZAFFIROW revenoit, il se rendit dans la Tente du Visir, & se plaça derriere lui, qui, aiant pris la Plume pour signer la Ratification du Czar, présentée par SZAFFIROW, sans l'avoir même lûe, il lui arrêta la Main, & le fit souvenir de sa Promesse; mais, au lieu d'être écouté, il eut pour toute Réponse ces Paroles du Visir: *Où vous avez fait votre Querelle, vous n'avez qu'à y faire votre Paix.*

APRÈS la Signature, le Visir donna Ordre de laisser sortir sur le champ l'Armée Moscovite, de leur fournir les Provisions nécessaires dont ils manquoient tout-à-fait, & de leur donner même une Escorte de cinq mille Turcs pour les reconduire jusqu'aux Frontières de Pologne, afin que les Tartares ne les harcelassent pas en Chemin.

SUR ces Entrefaites, le Roi de Suede accourut de Bender: & comme il se trouva de l'autre Côté de la Riviere, vis-à-vis le Camp des Moscovites, voiant leurs Mouvements, & qu'ils

qu'ils étoient mêlez avec les Turcs, sans se faire de Mal, ne sachant encore ce qui étoit arrivé, & dans l'Impatience de l'apprendre, au lieu d'aller chercher le Pont à trois Lieues de-là, il passa à la Nâge, & traversa le Camp Moscovite, sans que Personne lui dît mot. Il envoya devant un Officier, pour avertir le Comte PONIATOWSKI de son Arrivée, qui l'apprit au Visir, & monta à Cheval pour aller au devant de lui. L'ayant joint, il lui rendit Compte en abrégé de la Situation des Affaires.

Le Grand-Visir envoya deux Bachas à la Rencontre du Roi, pour l'inviter dans son Camp, & lui offrir sa Tente. Lui-même sortit à Cheval avec toute la Cour, & se rangea devant sa Tente pour recevoir ce Prince. Après une Révérence à leur Mode, il l'introduisit dans sa Tente, où le Roi, ayant mis Pied-à-terre, se plaga sur un Sopha à la droite, le Han des Tartares au milieu, & le Visir à gauche dans un Coin. Ce dernier ouvrit la Scène par un *Hos geldy saffa geldy*, qui veut dire *soyez le bien venu*, & en même tems

ans par le Récit de sa Victoire , &
 par son propre Panegyrique ; qu'il
 n'étoit que depuis quelques Mois Vi-
 fir ; & qu'il avoit déjà fait tant de
 belles Choses. Le Roi lui aiant de-
 mandé, s'il ne seroit pas responsable
 à son Maître d'avoir négligé d'en fai-
 re Usage, il répondit avec une sor-
 te Fierté, qu'il étoit Vicaire de l'Em-
 pire ; que son Maître, lui aiant con-
 fié son Armée & son Empire, il l'avoit
 rendu Maître de la Guerre & de la
 Paix ; qu'aiant trouvé à propos de fai-
 re une Paix si avantageuse & hono-
 rable, le Grand-Seigneur l'approuve-
 roit en tout ; & que rien au monde ne
 la pourroit altérer. En attendant, on
 apporta du Caffé , & le Roi en but
 une Tasse. Il dit ensuite au Visir,
 que son Maître auroit plus de Raison
 d'être satisfait, s'il avoit le Czar en-
 tre ses Mains ; & que si le Visir lui
 vouloit donner vint mille Jaunissaires,
 il se faisoit fort de le lui livrer encore.
 Le Turc répondit par un *Estasforla*,
 qui veut dire *Dieu m'en garde* : *Le*
bon Dieu, ajouta-t-il, *a partagé le Monde,*
& en a donné une Portion à chacun des
Prin-

Princes, pour la gouverner. Qui est-ce qui gouverneroit la Moscovie, si je lui enlevois son Prince? Il finit pas dire, que, la Paix étant une fois faite, elle subsisteroit.

LE ROI, aiant entendu une si fottte Réponse, sortit brusquement, monta à Cheval, & alla visiter la Tranchée. Il se fit montrer, par le Comte PONIATOUSKI, les Dispositions des Attâques; & lui dit de faire transporter sur le champ ses Tentes au Camp des Tartares, ne voulant plus retourner dans celle que le Visir lui avoit offerte, & s'y reposa toute la Nuit. Le Lendemain, il se rendit chez le Han des Tartares, avec lequel il resta une Heure, tachant d'animer ce Prince à donner encore sur les Moscovites. Mais, n'y aiant pas trouvé de Résolution, il alla déjeuner chez PONIATOUSKI, lui ordonna de rester encore au Camp jusqu'à ses Ordres ultérieurs, & partit pour s'en retourner à Bender.

LE CZAR, ravitaillé, & escorté, partit très content d'en avoir été quitte à si bon Marché. Il laissa auprès du Visir SZAFFIROW & SZERE-

METOW

netow, comme ses Otages & ses Plénipotentiaires, envoya Ordre au Gouverneur d'Asoph de rendre cette Place, & de raser les autres. Le Visir jugea à propos d'attendre dans son Camp l'Exécution du Traité.

PONIATOUSKI, abandonné à ses tristes Réflexions, les communiqua à ses Amis les plus familiers; se récriant sans aucun ménagement contre le Procédé du Visir. Le Kihaiä, qui étoit encore alors son bon Ami, le persuada de se calmer; & lui offrit cent Bourses d'Argent, pour le tranquilliser: en lui disant, qu'il étoit nommé par le Grand-Visir, pour aller porter la Nouvelle de la Paix au Grand-Seigneur; & qu'il ne manqueroit pas de lui rendre Justice, touchant tous les bons Services qu'il avoit rendus à l'Empire.

PONIATOUSKI refusa son Offre avec Indignation, & lui dit, qu'il prît bien garde à faire une juste Relation au Grand-Seigneur; que ce Prince apprendroit tôt ou tard la Vérité; que, sûrement, en voulant épargner le Grand-Visir, au lieu d'une Récompense qu'il se promettoit pour la bon-

ne Nouvelle, (Récompense, qui d'ordinaire est un des meilleurs Gouvernemens,) il seroit puni pour le Mensonge.

Le Grand-Visir avoit pris la Précaution de ne laisser passer le Danube à Personne, sans lui en avoir auparavant donné Avis. Le Comte PONIATOUSKI, aiant résolu de faire savoir au Grand-Seigneur toutes les Circonstances de la Bataille & du Traité, & toutes les Fautes commises par le Visir, mit par écrit une Relation exacte de toute la Campagne, & proposa à un Jannissaire, qu'il avoit à son Service, & qui lui étoit entièrement dévoué, de passer à Constantinople, à quelque Prix que ce fût, & de présenter son Mémoire au Grand-Seigneur. Le Jannissaire quitta ses Habits ordinaires; &, prétextant un Empressement de revoir sa Femme, il se mit comme Valet de son Frere, qui étoit Page du Kihaiä, & parvint ainsi à sa Suite à Constantinople.

COMME PONIATOUSKI n'avoit pas assez de Tems, pour mettre sa Relation en Turc, il l'adressa au Sieur Bru,

Bru, Chancelier de l'Ambassade de France, pour la traduire ; ce qui fit que le Jannissaire fut obligé d'attendre jusqu'au Vendredi pour la présenter au Grand-Seigneur, qui, après l'avoir lue, pour ne pas faire connoître de quelle part elle venoit, fit mettre le Jannissaire dans une Tour, avec défense de le laisser parler à personne.

CONFRONTANT ensuite ce Mémoire avec la Relation du Kihaiä, & les trouvant fort différens l'un de l'autre, il fit appeller cet Officier, & l'examina beaucoup, tant sur l'Affaire du Pruth, que sur toute la Campagne. Il demanda ensuite des Nouvelles de PONIATOUSKI, à qui le Kihaiä rendit Justice, & avoua, qu'il leur avoit rendu de grands Services. Mais, quand le Grand-Seigneur le questionna sur ce qu'on avoit fait du Roi de Suede, & s'il étoit venu au Camp, le Kihaiä répondit, que oui ; mais, que c'étoit un Prince fort grossier ; qu'il s'étoit mis sur le Sopha indécemment avec des Jambes crotées ; & que, quoi qu'il fût que la Paix étoit conclue, il avoit demandé au Grand-Visir vingt

mille Jannissaires , pour prendre le Czar.

LE Grand-Seigneur , quoi qu'informé de tout , dissimula encore. Mais , au lieu de donner au Kihaiïa le Gouvernement de l'Egypte qu'il espéroit , il le fit son Grand-Ecuier ; lui disant , que ce n'étoit qu'en attendant , afin qu'il pût entendre à son aise ses Relations , qui lui faisoient beaucoup de Plaisir. Cependant , son Dessein n'étoit que d'attendre le Retour de son Grand-Ecuier , & du Hasseki Aga , qu'il avoit envoiés tous les deux , quelques Jours avant l'Arrivée du Kihaiïa , auprès du Visir , pour être informé du Succès de la Campagne. Revenons à l'Armée Turque.

LE Comte PONIATOWSKI , se promenant un Jour à Cheval par le Camp , rencontra le Hasseki Aga son Ami intime ; & , aïant sçu le Sujet de son Arrivée , il eut tout le Tems de le mettre au Fait de tout ce qui s'étoit passé , sans s'être apperçu qu'il se trouvoit vis-à-vis de la Tente du Grand-Visir , qui , s'étant douté de leur Entretien , au lieu d'expédier le Hasseki Aga , le fit

mettre en Arrêt , avec Deffense de parler à personne.

LE Roi avoit promis au Comte PONTA-TOUSKI de le rappeler , après qu'il auroit délivré plusieurs Suédois , qui , aiant été Prisonniers chez les Moscovites , s'étoient fauvez & rendus chés les Turcs , croiant redevenir Libres. Comme il y avoit parmi eux des Musiciens des Régimens pris à Pultawa , le Grand-Visir auroit souhaité de les garder ; mais , sollicité sans relâche par le Comte PONTA-TOUSKI , il fut contraint de les lui remettre tous.

CEPENDANT , son Rappel ne se faisoit point , & il courut dans ce Tems-là un très grand Risque de la Vie. Le Grand-Visir , soit qu'il eût en vent du Mémoire présenté par le Jannissaire au Grand-Seigneur , ou qu'il fût piqué des Déclamations & Plaintes continuelles du Comte , prit la Résolution de le faire assassiner. Celui-ci en fut averti par un Coup de la Providence. Un jour , un de ses Aga , ou Gentils-Hommes de la Cour , qui lui avoient été donnez par Ordre

de la Porte, pour être toujours auprès de sa Personne, Polonois de Naissance, Renégat, sans que le Comte PONIATOWSKI l'eut sçu jusque-là, se présenta plus matin qu'à l'ordinaire, & demanda à lui parler seul. Lui ayant donné le Bonjour en Langue Polonoise, il entama son par Discours un Torrent de Larmes, & lui dit, que, par Reconnoissance des Politesses & des Libéralitez dont il l'avoit comblé, il venoit l'avertir, qu'il seroit assassiné par Ordre de la Cour, avant que la Journée finît; que lui, son Camarade, & les Gardes qui étoient auprès de lui pour sa Sureté, avoient reçu Ordre de se retirer; que douze Hommes, contrefaisans les Ivrognes, viendroient pour le poignarder dans sa Tente; & qu'il n'avoit qu'à prendre des Mesures pour se sauver au plus vite. Deux Heures après, les deux Gentils-Hommes, & l'Officier qui commandoit sa Garde, vinrent pour prendre Congé; disant, qu'ils avoient Ordre du Visir de se retirer. Le Comte PONIATOWSKI, les régala libéralement. Occupé en-
suite

suite de ses Réflexions sur ce qu'il attendoit, sans faire part de rien à ses Domestiques, il leur dit seulement qu'ils devoient tenir prêt le Caffé, le Tabac, les Parfums, & les Confitures, parce qu'il attendoit des Visites. Cependant, il mit sur lui deux Pistols de Poche, & se recommanda à Dieu, en attendant le triste Dénouement de la Tragédie.

PRECISEMENT vers le Midi, selon qu'il avoit été averti, il vit venir les prétendus Ivrognes droit à sa Tente. Dès qu'ils furent entrez, il les reçut poliment. Appellant ensuite ses Domestiques, avec une Allégresse contrefaite, pour leur ordonner d'apporter du Caffé, du Tabac, des Confitures, &c., il pria instamment les Turcs de s'asseoir, & les força obligeamment de prendre du Caffé, de fumer du Tabac, &c. Ceux-ci, étonnez sans doute d'une telle Réception, chés un Homme qu'ils alloient assassiner, ne firent que se regarder les uns, les autres, sans proférer une seule Parole. Tout d'un coup, le premier d'entre eux,

celui apparemment qui devoit commencer l'Exécution se leva brusquement, & dit aux autres: *Heydy gidelem*; ce qui veut dire, *Allons-nous-en*. En sortant, il se tourna vers le Comte PONIATOUSKI, & lui dit: *Ne Kiafir sen*; ce qui signifie, *Tu es un Païen extraordinaire*.

LE Comte PONIATOUSKI, sauvé d'un si grand Danger par une Providence particuliere, reçut quelques Heures après l'Ordre du Roi de revenir à Bender, fort satisfait de cette Nouvelle; comme on peut bien se l'imaginer. Il alla sur le champ prendre Congé du Grand-Visir; &, après quelques Complimens forcés de part & d'autre, tous les deux étant fort aises de se quitter, il partit le même Jour.

QUELQUE tems après, le Visir reçut la Nouvelle, que le Commandant d'Azoph ne vouloit pas restituer la Place: alléguant pour Raison, qu'il respectoit beaucoup les Ordres de son Maître; mais, que ceux, qui étoient signés du Camp Turc, lui paroissant
for-

forcés, il ne pouvoit point rendre la Place avant que d'en recevoir d'autres.

LE Grand-Visir, consterné de cet Incident, dépéchoit au Czar Courriers sur Courriers, pour demander de nouveaux Ordres au Commandant d'Azoph, & l'entière Exécution du Traité. Le Czar étoit déjà bien loin. Sa Réponse ne venoit point. L'Armée Turque, ennuiée de camper sans nécessité, crioit fort, & demandoit son Retour. Tout le monde étoit mécontent, & reprochoit au Visir de n'avoir pas suivi les Avis de PONIA-TOUSKI.

LE Visir, au desespoir, écrivit au Roi de Suede, & pria Sa Majesté de le lui envoier; parce que sa Paix avec le Czar pouvoit encore avoir lieu. Le Roi répondit, qu'il avoit besoin de lui auprès de sa Personne; & que la Conjoncture aiant été négligée, il ne pouvoit pas espérer des Conditions convenables. Sur quoi le Visir envoia Ordre à Constantinople de lui amener en poste l'Envoié de Suede FUNCK, qui y étoit resté.

LORSQU'IL fut arrivé, il lui dit, qu'il devoit faire la Paix pour son Roi avec les Plénipotentiaires Moscovites. Mr. FUNCK, étonné d'une pareille Proposition, répondit, qu'il ne pouvoit pas entrer dans aucune Négociation, sans les Ordres de son Maître, & sans les Informations nécessaires; mais, que si le Visir vouloit, il iroit les chercher à Bender. Le Ministre Turc ne fut pas de cet Avis. Il lui ordonna seulement d'écrire au Roi; &, en attendant, il le retint auprès de lui.

QUOIQUE la Proposition du Visir fût hors de saison, & ridicule, Sa Majesté envoya cependant quelques Instructions à Mr. FUNCK. Mais, la Négociation fut rompue à la première Conférence que le Ministre Suédois eut avec SZAFFIROW.

LE Visir piqué, quoique sans raison, n'entendant point les Affaires, mit en Arrêt Mr. FUNCK, & ne suivit plus que le Conseil de SZAFFIROW; aiant tous deux besoin de chercher des Expédiens pour se sauver, au
Cas

Ces que le Traité du Pruth ne fût point exécuté.

APPARAMMENT, ce fut de l'Avis de ce Conseiller, que le Visir, pour replattr l'Offense faite au Roi AUGUSTE dans la Personne de son Envoïé BAKOUSKI, expédia deux Ordres au Bacha de Bender; le premier, d'enlever ce Ministre, & de le lui envoïer; le second, de se saisir du Comte PONIATOUSKI, & de le faire amener pareillement à son Camp, Pieds & Poings liés, s'imaginant que l'Inflexibilité du Roi de Suede venoit de ses Conseils.

Le premier Ordre aiant été exécuté facilement, parce que l'Envoïé de Pologne avoit la Liberté de se promener par-tout sur sa Parole, le Bacha ne se pressa point de procéder au second. Au contraire, soit par Amitié particuliere pour le Comte PONIATOUSKI, soit par quelque autre Consideration, il lui envoïa son Fils, pour l'avertir, qu'il devoit se tenir sur ses Gardes, se loger auprès du Roi, & ne pas se promener tout seul;

&

& même, que quelque Réquisition que le Bacha lui fit faire de se rendre chés lui, il le refusât toujours: & qu'il sauroit avec le tems les Raïsons de cet Avertissement, quand l'Orage seroit passé.

EN attendant, plus la Reddition d'Azoph retardoit, plus l'Inquiétude du Visir augmentoit. Il craignoit plus le Roi de Suede à Bender, que son propre Maître à Constantinople. Enfin, après beaucoup de Délibérations avec son Conseiller intime SZAFFIROW, il prit la Résolution d'envoïer à Bender trois Bachas, avec dix mille Spahis, pour servir d'Escorte au Roi, avec Ordre de le faire partir sur le champ; &, s'il le refusoit, de le garroter, le mettre dans un Chariot, & le faire sortir par force des Etats du Grand-Seigneur; ce que les trois Bachas devoient lui notifier.

LE Roi de Suede, averti du Sujet de ce Message, & du Compliment menaçant qu'on devoit lui faire de la Part du Visir, fit ranger en Haie
trente

trente Dragons, la Baïonnete au bout du Fusil, entre ses deux Tentes, par où les Bachas devoient passer, & les admit ainsi à son Audience. Avant qu'ils commençassent à parler, il leur fit dire par son Interprete, qu'ils devoient prendre garde à ce qu'ils diroient; parce que, à la première Parole indécente, & qui seroit contre son Honneur & sa Dignité Roïale, il leur feroit bruler la Barbe par la Garde de sa Tente.

LES Bachas, plus morts que vifs à cette Résolution, se baissèrent jusqu'à Terre, & sortirent fort humiliés, & sans s'être expliqués sur le Sujet de leur Arrivée. Ils envoïèrent dire au Visir, qu'il n'avoit qu'à venir lui-même, pour persuader le Roi; que pour eux, ils étoient trop foibles, pour menacer un Prince devant qui tout devoit trembler. Les dix mille Spahis s'arrêtèrent à Bender, jusqu'à ce que le Visir eut repassé le Danube.

CE Ministre, quoique pressé par le Grand-Seigneur de ramener les Troupes,

pes , marchoit lentement , en attendant les Clefs d'Azoph. Le Grand-Seigneur , ennuié de tous ces Délais , examinoit de tems en tems le Kihafia , sur l'Affaire du Pruth. Un jour l'Entretien s'étant tourné sur le Roi de Suede , & le Kihafia disant toujours que ce Prince étoit fou , & vouloit prendre le Czar après la Paix conclue , la Patience échappa au Grand-Seigneur , au point que , trouvant à son côté une Massé d'Armes , il rossa d'Importance le Kihafia : disant , que c'étoient lui , & le Visir , qui étoient fous , & non pas le Roi de Suede ; & le fit jetter d'abord dans la même Tour , où le Jannissaire du Comte PONIA-TOUSKI étoit enfermé.

CEPENDANT , le Visir s'approchoit d'Andrinople , où les Clefs d'Asoph arrivèrent à la fin. Le Grand-Seigneur , quoiqu'irrité de toutes ses Fautes , envoia au devant de lui un Caffan doublé de Zibelines , comme une Marque de sa Bienveillance ; mais , il donna en même tems Ordre de le faire arrêter par le Jannissaire-Aga,

Aga, à qui le Viziriat fut offert. C'est ce, même Jussuf Bacha, dont l'Auteur fait mention dans son sixieme Livre, Tome II, page 11. Mais, il n'étoit pas Moscovite de Naissance: il étoit Georgien, acheté comme un Enfant par un Jannissaire pour trente Ecus. Il fut élevé parmi cette Milice, & fut si heureux, qu'il parvint au Poste de Jani ssaire - Aga, & enfin au Viziriat, après la Déposition de Baltadzi, qui fut envoyé à Mitilen, & bientôt après étranglé.

DANS le même Endroit, pages 9 & 10, l'Auteur fait encore Mention de CHOURLOULY Ali-Bacha, qui avoit été Grand-Visir quand le Roi de Suede arriva en Turquie. Mais, il n'étoit plus en Vie; car, il avoit été étranglé quelque tems après sa Déposition, comme nous l'avons marqué ci-dessus.

REPRENONS le Fil de notre Relation.

DE'S-QUE le Roi de Suede apprit la Déposition du Visir *Baltadzi* MEH-MET, il ordonna au Comte PONTA-TOUSKI

TOUSKI de partir sur le champ pour Constantinople, dans la vûe d'y susciter, s'il étoit possible, une seconde Déclaration de Guerre au Czar, pour se dédommager de ce qu'on avoit négligé dans le Traité du Pruth.

Aussi-tôt que PONIATOUSKI fut arrivé à Constantinople, il se présenta au nouveau Visir, qui avoit été son Confident, & à qui il n'avoit rien caché de ses Connoissances dans le Sérail, & de toutes ses Intrigues les plus secretes. D'ailleurs, c'étoit un Homme, qui ne manquoit pas de Courage. Mais, au lieu de recevoir le Compliment du Comte PONIATOUSKI sur son Avénement au Viziriat, il le regarda avec colere, & lui dit avec emportement : *Payen, je sçai toutes tes Intrigues passées. J'en avertis, qu'à la première, que je decouvrirai que tu voudras tramer, je te ferai attacher une Pierre au Cou, & te ferai jeter dans la Mer.*

UNE Réception si desagréable fit une forte Impression sur l'Esprit du Comte PONIATOUSKI, qui, étant remonté à Cheval, retourna fort triste chez

chés lui. Mais, à peine eut-il mis Pied-à-terre, qu'un Haffeki, Officier du Sérail, vint lui dire, que son Maître, Bostandzi Bacha, le demandoit, & qu'il devoit se rendre auprès de lui dans l'Instant. **PONIA TOUSKI** répondit, qu'il n'iroit point, qu'il étoit indisposé, & qu'il avoit affaire chés lui. Le Haffeki, étonné du Refus, partit mécontent. Une heure après, il en vint deux autres, avec la même Demande: & comme il continuoit de refuser, ils lui dirent, qu'ils avoient Ordre de l'amener de Gré ou de Force.

CETTE Proposition, quoique très-embarrassante, fit prendre la Résolution au Comte **PONIA TOUSKI**, pour ne pas être exposé aux yeux du Public, & emmené comme un Criminel, de se rendre où on le demandoit, & de suivre son Sort, ne pouvant aucunement s'imaginer ce qui en résulteroit. Un petit Batteau l'attendoit à Tophana. Il fut mené par les deux Haffeki dans le Jardin du Sérail du Grand-Seigneur; & l'ayant traversé, il fut conduit dans un Salon tout-à-fait dé-

taché, & richement orné, avec Or-
dre, y rester tranquillement.

Quelques Momens après, le Bos-
tandzi Bacha arriva; & , faisant sa-
lue fort gracieusement, lui dit, que
le Grand-Seigneur, étant à la Fene-
tre, lorsqu'il sortoit de ches le Visir,
l'avoit vu fort pensif. Et il lui a paru,
ajouta-t-il, que tu as été affligé. Il t'or-
donne de lui dire positivement ce qui en
est. Alors, le Comte BONIATOUSKI
conta tout, sans hésiter, donnant pour
Raison du Refus de se rendre dans le
Sérail au premier Ordre, que c'étoit
Crainte de quelques Piéges de la Part
du Visir, qui avoit paru si irrité con-
tre lui.

BOSTANDZI Bacha le quitta là-dessus,
en le priant obligeamment de l'atten-
dre sans s'ennuyer. Pendant ce tems,
on lui apporta du Caffé, des Confi-
tures, &c.; & il fut servi avec tout
le Cérémonial de Distinction. Le Bacha
le fit bien attendre deux Heures. Dès
qu'il parut, il félicita le Comte PO-
NIATOUSKI de la Grace du Grand-
Seigneur son Maître, qui, ayant ap-
pris

pris avec surprise le Sujet de son Affliction, avoit envoyé d'abord chercher le Grand-Visir ; & , après l'avoir entretenu fort long-tems , lui avoit dit , que la moindre Chose qui arriveroit de désagréable au Comte PONIATOUSKI à Constantinople , il en répondroit de sa Tête. *Le Grand-Seigneur* , continua le Bacha , *te fait dire encore , que tu t'adresser au Grand-Visir , dans tout ce que tu auras à proposer , & que tu remarques bien ses Réponses , pour les communiquer au Grand-Seigneur , par une Voie qui te sera indiquée.*

On peut bien juger , qu'un pareil Incident , procédant d'une Providence si visible , mit la Joie dans le Cœur de PONIATOUSKI. Il retourna chés lui fort satisfait , & travailla plus que jamais , tant pour se venger du Visir , que pour animer le Grand-Seigneur à la seconde Déclaration de Guerre.

Comme il manquoit toujours quelque chose à l'Exécution du Traité du Pruth , le Comte PONIATOUSKI le représentoit par-tout avec Vivacité. Il alloit à chaque Occasion trouver le

Visir, qui, enragé intérieurement, mais n'osant pourtant rien attenter contre sa Personne, répondoit à ses Demandes & à ses Objections, ou par des Brusqueries, ou fort mal-à-propos.

Le Grand-Seigneur, après avoir souffert cette Comédie pendant dix Mois, prit enfin la Résolution de déclarer la Guerre pour la seconde fois, & ordonna au Visir de faire mener en Prison les Plénipotentiaires Moscovites, montez sur des Anes: Mais, le Visir, pour ne point exposer ses Amis à une si honteuse Cavalcade, leur fit donner ses Chevaux. Le Grand-Seigneur saisit le Prétexte de cette Désobéissance, pour punir le Visir, & le fit étrangler le même soir: aiant fait, quelques Mois auparavant, couper la Tête publiquement devant le Sérail au Kihaiä, qu'il avoit fait mettre en Prison; & à HUMMER EFFENDI, ce Secrétaire d'Etat, dont nous avons fait Mention ci-dessus, & qui avoit eu Part au Traité du Pruth.

Tout cela réjouissoit beaucoup le Comte PONIA TOUSKI. Cependant, les Choses n'alloient pas à beaucoup près

près avec la même Vigueur comme la première fois. Le Grand-Seigneur ne donnoit à personne le Viziriat. On prit pour Caïmacan ce même SOLIMAN, Bacha du Divan, qui l'avoit déjà été après la Déposition de NUMAN KOUPROULY, & qui, Ami des Moscovites depuis le commencement, cherchoit à mortifier le Comte PONIATOWSKI par-tout où il pouvoit. Mais, celui-ci, protégé par une Puissance supérieure, faisoit peu de Cas des Procédez du Caïmacan.

EN attendant, le Grand-Seigneur se préparoit lentement à la Guerre. Il vouloit faire lui-même la Campagne; & pour cet Effet, il se transporta à Andrinople. Il envoïa douze cens Bourses d'Argent au Roi de Suede, & donna Ordre d'assembler cinquante mille Tartares, & vint mille Turcs, sous les Ordres du Gouverneur de Bender ISMAEL Bacha, lesquels devoient servir d'Escorte à ce Prince, afin qu'il pût se rendre dans son Païs, se mettre en Campagne à la Tête de ses propres Troupes, & faire, conjointement avec la Porte, une Guerre

vigoureuse à l'Ennemi commun.

Les Choses étoient sur ce Pied, & le Roi de Suede prit la Résolution de partir, lorsque de nouveaux Incidens, qu'il faut développer, changèrent la Face des Affaires.

LE Comte PONIATOWSKI restoit toujours à Constantinople; mais, ce n'étoit plus que pour attendre de l'Argent de Bender, afin de païer les Dettes, qu'il avoit contractées pour le Roi.

AVANT que de continuer, nous nous trouvons obligés d'avertir, que, dans le sixieme & le septieme Livres de l'*Histoire* sur quelques Endroits de laquelle nous donnons ici des Eclaircissemens, l'Auteur, n'ayant pas eu apparemment des Relations fidelles, a rapporté plusieurs Circonstances, qui se trouvent extrêmement altérées. Il y a bien, à la vérité, quelque-chose de ce qu'il raconte: mais, il ne le fait pas selon l'Ordre; & voici une Exposition plus juste & plus suivie de divers Evénemens particuliers, & de leurs véritables Causes. On passe sous silence l'Affaire de Bender, & quelques autres Incidens, qui peuvent être

être assez connus de tout le Monde.

TEXTE DE MR. DE VULPIAN.

*Edition de Bâle, Tom. II. pag. 101.
Edition d'Amsterdam, Tom. II, pag. 8.*

„ Tous les Négocians Européens refu-
„ sèrent de prêter à un Roi, qui sem-
„ bloit s'être mis hors d'Etat de jamais
„ rendre. Un seul Marchand Anglois,
„ nommé COOK, osa en lui prêter en-
„ viron quarante mille Ecus ; satisfait
„ de les perdre, si le Roi de Sue-
„ de venoit à mourir. On apporta cet
„ Argent au petit Camp du Roi, dans le
„ tems qu'on commençoit à y manquer
„ de tout, & ne plus espérer de Ressource.

REMARQUE.

LA MORRAY étoit, ou faisoit le,
Maître de la Langue Françoise à
Constantinople. Le Comte PONTA-
TOUSKI l'envoia de Constantinople à
Bender, avec l'Argent qu'un Anglois,
Trésorier de la Nation, avança au Roi.
Quelques Libéralitez de Sa Majesté le
mirent en Etat de voyager ; ce qu'il
fit après, & en donna des Mémoires :

mais, il n'étoit pas à portée de savoir grand-chose sur ce qui regardoit le Roi de Suede, & ses Affaires en Turquie.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, Tome II, pag. 107.

Edition d'Amsterdam, Tome II, pagg. 12. 13.

„ CONSTANTINOPLE, depuis la Retrai-
 „ te de CHARLES à Bender, étoit de-
 „ venue ce que Rome a été si souvent,
 „ le Centre des Négociations de la
 „ Chrétienté. Le Comte DESALLEURS,
 „ Ambassadeur de France, y appuioit les
 „ Intérêts de CHARLES & de STANIS-
 „ LAS. Le Ministre de l'Empereur Alle-
 „ mand les traversoit. Les Factions de
 „ Suede & de Moscovie s'entre-cho-
 „ quoient . . . L'Angleterre & la
 „ Hollande, qui paroissoient neutres,
 „ ne l'étoient pas ; le nouveau Com-
 „ merce, que le Czar avoit ouvert dans
 „ Petersbourg, attirant l'Attention de
 „ ces deux Nations commerçantes : les
 „ Anglois & les Hollandois seront tou-
 „ jours pour le Prince qui favorisera le
 „ plus leur Trafic ; & il y avoit beau-
 „ coup à gagner avec le Czar.,

REMARQUE.

L'AUTEUR donne une juste & véritable Idée des Négociations des Ministres Etrangers à Constantinople.

TEXTE DE MR. DE VOLTAIRE.

Edition de Bâle, pagg. 116. & suiv.

Edition d'Amsterdam, pag. 24. & suiv.

„ CEPENDANT, le Général FLEM-
 „ MING, Ministre & Favori du Roi AU-
 „ GUSTE, entretenoit une Correspon-
 „ dance secrete avec le Kam de Tartar-
 „ rie & le Séraskier de Bender. LA
 „ MARE, Gentil-Homme François,
 „ Colonel au Service de Saxe, avoit
 „ fait plus d'un Voïage de Bender à
 „ Dresde; & tous ces Voïages étoient
 „ suspects. Précisément dans ce Tems,
 „ le Roi de Suede fit arrêter, sur les
 „ Frontieres de la Valachie, un Cour-
 „ rier que FLEMMING envoïoit au Prin-
 „ ce de Tartarie. Les Lettres furent
 „ apportées: on les déchifra; & on y
 „ vit une Intelligence marquée entre les
 „ Tartares & la Cour de Dresde.,

REMARQUE.

AU même Temps, que le Roi de Suede se préparoit à partir, les Gens interceptèrent des Lettres du Han des Tartares & d'Ismaël Bacha Séraskier de Bender, écrites au Grand-Général de la Couronne de Pologne, par lesquelles ils l'avertissoient, qu'il ne devoit point prendre Ombrage de leur Entrée en Pologne avec le Roi de Suede; que, dès qu'ils se verroient avancés dans le País à cinq ou six Lieues, ils rebrousseroient Chemin; & qu'alors, le Grand-Général n'avoit qu'à s'en saisir, & faire ce que bon lui sembleroit.

D'un autre côté, le Comte de STEINOCK, après la Bataille de Gadebusch qu'il avoit gagnée, fit, par l'Induction & la Persuasion du Comte FLEMING, l'Armistice de quelques Mois; & cela, pour donner le Temps à son Maître de faire sa Paix avec AUGUSTE, à ce que FLEMING l'assuroit.

Ils persuadèrent même tous les deux le Roi STANISLAS de faire une
Cour.

Course à Bender, muni de Passaports pour la Sureté de son Passage, afin de porter le Roi de Suede à y donner les Mains. Cet Armistice fut plutôt su à la Porte, par les Soins des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, que le Roi n'en fut informé.

Le Han des Tartares, & le Sé-raskier de Bender, aiant appris l'Interception de leurs Lettres, prirent des Précautions au Passage du Danube, pour ne laisser passer personne de la Part du Roi de Suede; crainte, qu'il n'informât le Grand-Seigneur de leur Trahison, concertée contre lui. Il pressèrent son Départ, de toutes leurs Forces: &, voiant qu'ils ne réussissoient point, ils dépêchèrent à Constantinople un certain HUSSEIN EFFENDY, premier Secrétaire & Conseiller du Han, pour porter au Grand-Seigneur une Relation toute fausse & controuyée.

DANS cette Relation, ils accusoient le Roi de Suede, de vouloir faire la Guerre au Grand-Seigneur;
par

parce qu'il étoit piqué d'avoir été oublié dans le Traité du Pruth: ajoutant, qu'il avoit fait la Paix avec les Moscovites, & le Roi AUGUSTE, & qu'il ne s'opiniâtroit à ne point partir de Bender, que parce qu'il attendoit ses Troupes, & celles de ses nouveaux Alliés, pour faire ensuite la Guerre de concert au Grand-Seigneur. L'Emissaire, Homme extrêmement rusé, joignit à cela tant de Circonstances, que le Grand-Seigneur le crut. Cependant, il envoya demander aux Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, s'ils avoient entendu quelque-chose de la Paix du Roi de Suede avec ses Ennemis? Ces Ministres confirmèrent le Fait, sans expliquer, qu'il ne s'agissoit que d'un Armistice, dont les Turcs ne connoissent pas la Différence avec une Paix; parce qu'ils n'en font point de perpétuelle avec les Chrétiens. On prétend, qu'alors le Grand-Seigneur envoya Ordre au Han des Tartares, & au Bacha de Bender, de forcer le Roi de Suede, & de l'amener mort

ou

ou vif à Andrinople. Cet Ordre fut cependant nié ensuite par le Grand-Seigneur.

LE Secrétaire du Han , s'étant acquité de sa Commission à Andrinople auprès du Grand-Seigneur, fit un Tour à Constantinople. Le Comte PONIATOUSKI, aiant appris son Arrivée , & étant familier avec lui, alla le trouver, pour savoir des Nouvelles de Bender, d'où il n'en avoit point eues depuis six Semaines : ce qui l'embarassoit beaucoup , parce qu'il savoit la Révolution du Départ du Roi, & que l'Argent ne venoit point pour paier les Dettes. HUSSEIN marqua de la Surprise de le voir à Constantinople, & lui demanda ce qu'il y faisoit, après que le Roi de Suede étoit parti de Bender depuis trois Semaines ? PONIATOUSKI, connoissant trop le Roy de Suede, ne pouvoit pas se persuader, qu'on l'eut ainsi laissé sans l'avertir du Départ, & répondit qu'il ne pouvoit pas le croire.

CEPENDANT, comme le Secrétaire persistoit dans ce qu'il avoit avancé,

vancé, le connoissant extrêmement addonné à la Boisson, il fit apporter plusieurs Bouteilles du Vin le plus fort, & pressa son Ami d'en boire, pour se delasser de la Fatigue du Voïage. Quand son Homme fut rempli de cette Liqueur, son Cœur devint moins dissimulé.

Il dit au Comte PONIATOWSKI, qu'étant son Ami, il lui avoueroit tout sincèrement, que le Roi de Suede avoit fait sa Paix avec le Czar & le Roi AUGUSTE, pour se vanger de ce qu'on l'avoit oublié dans le Traité du Pruth: qu'il vouloit amasser ses Troupes & celles de ses nouveaux Alliés pour faire la Guerre à la Porte: mais, qu'il païeroit sa Sotise; parce que lui HUSSEIN venoit de procurer des Ordres au Han son Maître, & au Séraskier ISMAEL, de faire Main-basse sur le Roi & sur toute sa Suite: *Et tu ferois fort bien, ajouta-t-il, de t'embarquer sur le premier Vaisseau franc, pour te sauver d'ici; car, tu seras traité de même.* Il lui apprit aussi, que l'Envoyé de Suede étoit déjà arrêté à Andrinople: ce qui étoit vrai, & le Comte

PONIATOWSKI le favoit ; mais , il en ignoroit la Cause.

UNE Nouvelle si surprenante fit comprendre au Comte PONIATOWSKI, que c'étoient des Inventions des Enemis du Roi, pour le perdre : & , sans rien savoir de l'Interception des Lettres du Han & du Bacha de Bender, il jugea, que l'Armistice du Général STEINBOCK, interprété au Grand-Seigneur au Defavantage du Roi, dans le tems qu'il faisoit tout son possible pour l'exciter à la Guerre, pouvoit fort aisément avoir causé une Révolution si funeste.

S'ETANT débarassé de son Ivrogne, il alla chés un de ses Amis intimes, nouveau Capitaine Bacha, dont nous parlerons bientôt plus au long, pour savoir quelque Nouvelle, & pour lui communiquer ce qu'il venoit d'apprendre.

LE Capitaine Bacha avoua, qu'il y avoit un Bruit sourd, fort defavantageux au Roi de Suede, & qu'il s'étoit passé quelque-chose à Bender ; mais, qu'il n'en favoit aucune Particularité, ni aucune Circonstance. Il dit au

Com-

Comte PONIATOUSKI de s'en informer ailleurs, sur-tout du Bostandzi Bacha, & de lui rendre après Compte de tout. Bostandzi Bacha, aussi Ami particulier du Comte PONIATOUSKI, n'avoit rien entendu dire de tous ces Bruits; mais, il lui dit, qu'il se rendroit chés le Capitaine Bacha, pour s'informer d'où les Bruits venoient.

PONIATOUSKI recourut chés le premier, pour l'avertir que l'autre devoit le venir trouver incontinent. Une demie heure après, Bostandzi Bacha arriva. Ces deux Grands-Officiers de l'Empire, convaincus par les Raisonnemens du Comte PONIATOUSKI, leur Ami commun, de la Malignité des Ennemis du Roi de Suede, & des Faussetez qu'ils avançoient pour perdre ce Prince, furent persuadez de l'Injustice qu'on lui faisoit, & de la Nécessité d'ouvrir les Yeux au Grand-Seigneur sur la Vérité du Fait.

Ils convindrent, qu'il falloit que PONIATOUSKI écrivît à ses Connoissances du Sérail, que les Ambassadeurs des Puissances Chrétiennes mena-

gassent

passent la Porte, que toute l'Europe prendroit Part à l'Offense faite au Roi de Suede; que le Capitaine Bacha se fit donner l'Ordre du Grand-Seigneur de venir à Andrinople; & que PONIATOUSKI vint avec lui, pour travailler à remédier à l'Affaire, s'il en étoit encore tems. Conformement à ce Résultat, PONIATOUSKI alla voir tous les Ambassadeurs, & tacha de les persuader de s'intéresser à l'Ouvrage fait au Roi de Suede: mais, pas un n'y voulut prendre Part, excepté Monsieur. DESALLÈURS, qui écrivit à la Porte dans les Termes concertez.

QUELQUES Jours après, le Capitaine Bacha reçut Ordre de se rendre à Andrinople; & le Comte PONIATOUSKI partit avec lui. Peu de tems avant leur Arrivée, le Grand-Seigneur avoit reçu, par le moyen du Colonel LONGUE-VILLE DE LA CERDA, une Requête de la Part de l'Envoyé de Suede arrêté; mais, elle ne produisit aucun Effet, & il fut toujours gardé à vûe.

PONIATOUSKI alla d'abord trou-

ver le Grand-Vifir SOLIMAN Bacha, qui, de Kaimacan, avoit été élevé à ce Poste. Il lui dit, qu'il étoit fort surpris de voir arrêter leur Envoïé, & de ce qu'on traitoit les Gens du Roi de Suede comme Ennemis, fans aucune Conviction, ni Connoissance de Cause. Il se rendit ensuite chés le Grand-Ecuier, & chés le Rekiptar Aga, Favori de l'Etrier du Grand-Seigneur, tous les deux ses bons Amis, pour leur communiquer ses Pensées. Il se voïoit seul libre, tandis que tous les autres étoient, ou arrêtés, ou maltraités. Il redoubla son Activité, & fit tant, que, sur ses Persuasions, l'Ambassadeur du Roi de Pologne, le Palatin de Mazovie, nouvellement arrivé, fut enfermé à Clef dans son Palais, & l'Envoïé de Suede relaché. Les Bruits de la Populace sur l'Affaire de Bender étoient avantageux au Roi de Suede. Tout le Monde convenoit, qu'on lui avoit fait une grande Injustice. Les Raisonnemens alloient même si loin, que le Grand-Seigneur en fut allarmé. Sur quoi il envola son Grand-Ecuier chés le Com-

te PONIATOWSKI, pour lui dire, que son Maître n'étoit pas mort, qu'on l'amenoit à Andrinople, qu'il devoit aller à sa Rencontre, & le persuader de prendre la Faute sur lui de ce qui lui étoit arrivé à Bender : & que le Grand-Seigneur, en revange, lui ouvreroit ses Trésors, & lui donneroit toutes ses Troupes à commander, tant pour s'en servir d'Escorte, que pour faire la Guerre aux Moscovites ; & qu'il puniroit le Han & le Bacha de Bender. Effectivement, le premier fut déposé, & le second étranglé, avant que le Roi de Suede arrivât à Andrinople.

EN même tems, le Visir SOLIMAN fut déposé, & IBRAHIM MOTNA, Capitaine Bacha, fut élevé à cette Dignité. Il envoya d'abord chercher le Comte PONIATOWSKI son Ami, & lui dit d'assurer le Roi de Suede, dès qu'il le verroit, de son Dévouement & Attachement sincere à sa Personne ; & que, dès que Sa Majesté s'approcheroit d'Andrinople, il souhaitoit de la voir, & de prendre ensemble des Mesures, pour faire la Guerre à ses Ennemis, à la Tête d'u-

ne Armée choisie, & de le reconduire dans ses Etats.

PONIATOUSKI, étant convenu avec le Visir, qu'il n'admettroit jamais le Palatin de Mazovie à l'Audience, & qu'il ne le reconnoitroit pas pour Ambassadeur de Pologne, partit pour aller à la Rencontre du Roi, & trouva Sa Majesté à Karnabat, à vint-quatre Lieues d'Allemagne d'Andrinople. Ce Prince parut d'autant plus aise de le revoir, qu'on lui avoit dit, qu'il avoit été massacré à Constantinople. Il l'entretint longtems sur ce qui lui étoit arrivé à Bender. Quoique le Comte PONIATOUSKI, prévint bien, que le Roi de Suède ne pourroit jamais se résoudre à un Moïen aussi peu conforme à son Caractere, que celui prendre sur soi la Faute de l'Affaire de Bender, il lui conta son Histoire, & lui apprit, que le Han des Tartares alloit être déposé, ou bien l'étoit déjà; qu'Ismaël Bacha étoit ou seroit étranglé; & qu'on lui donneroit encore d'autres Satisfactions, s'il vouloit accepter les Propositions du Grand-Seigneur. Mais, voiant

voïant l'Inutilité de ses Persuasions, il dit au Roi de songer à ce qu'il y avoit à faire.

LE Roi se promettoit beaucoup de l'Activité du nouveau Visir, en aïant entendu parler comme d'un Homme extraordinaire, & sachant qu'il s'étoit déclaré pour ses Intérêts. Deux Jours après, le Comte PONIATOWSKI prit les Devans pour Andrinople, où, à son Arrivée, il trouva quelque Changement dans les Déclarations positives, que le Grand-Visir lui avoit données; le Palatin de Mazovie aïant été, pendant son Absence, admis à l'Audience publique, avec les Cérémonies ordinaires. Il reprocha amèrement au Visir, qu'il n'avoit pas tenu la Parole, qu'il avoit donnée au Roi son Maître; exagérant avec Aigreur l'Irrégularité de ce Procédé.

LE Visir, surpris de ce Discours un peu fort, se trouva embarrassé, & ne savoit s'il devoit se mettre en Colere, ou bien diffimuler; & là-dessus ils se quittèrent.

LE Ministre Turc, aïant fait ses Réflexions, fit venir chés lui l'Inter-

prete du Comte PONIATOWSKI, & lui dit, que son Maître s'étoit oublié; qu'il lui avoit dit en Face, qu'il étoit un Menteur; & que si lui, Visir, n'avoit pas eu tant d'Amitié pour lui, il se seroit porté à quelque Violence; que l'Interprète devoit lui dire, qu'il feroit bien de modérer sa Vivacité, s'il vouloit conserver son Amitié; & qu'il devoit le venir voir le Lendemain matin.

Ce second Entretien se passa en Excuses mutuelles. Le Visir allégua, que, dans un Poste où il étoit obligé d'écouter tout le Monde, il n'avoit pû se dispenser de donner Audience au Palatin de Mazovie; mais, qu'il falloit faire venir à Andrinople l'Ambassadeur de France, pour consulter & voir ce qu'il y auroit à faire. Car, ajouta-t-il, *il faudra pourtant convaincre le Grand-Seigneur, que le Roi de Suede a encore des Amis parmi les Princes Chrétiens; quoique les Anglois, & les Hollandois, travaillent pour les Moscovites.*

TOUTES ces Raisons mal digérées firent entrevoir au Comte PONIATOWSKI.

TOVSKI, que les Insinuations des Ministres des ces deux Puissances Maritimes avoient fait Impression sur l'Esprit du Grand-Seigneur. Il remarqua, que le Peuple n'exagéroit plus tant l'Offense faite au Roi de Suede, comme au Commencement.

LES Excuses du Comte PONIATOWSKI, de ce que le Roi ne pouvoit pas prendre sur lui les Fautes qu'il n'avoit pas commises, n'étoient pas du Gout du Sultan; & la Diposition, que cet Empereur avoit fait paroître à renouveler la Guerre contre les Moscovites, s'étoit de beaucoup rallentie. Le Visir, cependant, faisoit des Préparatifs pour une Expédition, qu'il méditoit tout seul. Il avoit même envoyé de l'Argent en Bosnie, son Pais natal, pour y lever trente mille Hommes: tout cela, à l'insçu du Grand-Seigneur.

SUR ces Entrefaites, le nouveau Han, Kaptan GIERY, Frere du déposé, arriva; mais, il avoit vû en Chemin son Frere, qui alloit au lieu de son Exil, & qui avoit prié son Successeur de le vanger dans l'Occasion.

Le Comte PONIATOUSKI alla le trouver; &, après l'avoir félicité sur son Avancement, il conféra avec lui long-tems sur les Conjonctures présentes: mais, il le trouva extrêmement froid & dissimulé; s'excusant même de ne pouvoir pas entrer en matière, n'ayant pas encore vû le Grand-Seigneur, ni connu ses Intentions. PONIATOUSKI accompagna même sa première Visite d'un beau Présent; mais, tout cela ne servit à rien: il s'aperçut, que les Choses ne prenoient par le Train qu'il auroit désiré.

QUELQUES Jours après, le Roi de Suede arriva, & on le logea à Demirtache, Palais d'un Visir, à une Heure d'Andrinople. Le Bruit avoit couru, qu'on le meneroit à Salonique, pour l'embarquer, & le renvoyer à Marseille; mais, on n'avoit pas pris cette Résolution.

DEUX Jours après l'Arrivée de Sa Majesté, le Visir dit au Comte PONIATOUSKI, qu'il verroit le Lendemain le Roi. Il ordonna même en sa Présence, qu'on dressât ses Tentes auprès de Demirtache. Cela aiant été

été rapporté au Roi , Sa Majesté se préparoit à lui donner Audience dans son Lit, qu'il gardoit depuis son Départ de Bender.

LE Lendemain, le Visir se rendit avec le nouveau Han dans les Tentes, qui étoient dressées pour eux. Mais, au lieu d'aller trouver le Roi, ils lui firent dire, qu'il devoit se rendre chés eux. Le Roi répondit, qu'il étoit malade, comme tout le Monde le savoit : & que, quand même il se porteroit bien, c'étoit à eux à le venir trouver, s'ils avoient quelque-chose à lui dire.

SUR CELA, le Visir envoïa chercher le Comte PONIATOUSKI, & lui parla d'un ton à lui faire comprendre, qu'il devoit absolument persuader son Maître de venir sans hésiter ; & que ses Intérêts le demandoient. Celui-ci, lui faisant voir l'Impossibilité de porter le Roi à une Chose contraire à sa Dignité, il fit venir l'Ambassadeur de France, qui étoit venu à Demirtache deux Jours auparavant trouver le Roi.

MR. DESALLEURS voïoit bien l'Impertinence du Visir, entété de son Au-

torité: mais, il croïoit, que la Nécessité demandoit de dissimuler; & il auroit souhaité, que le Roi fît le Pas. Mais, n'y trouvant par Sa Majesté disposée, il chercha à l'excuser du du mieux qu'il pût.

AINSI le Visir, sans pouvoir rien faire, & après s'être amusé toute la Journée à une Négociation infructueuse, partit pour Andrinople. Aiant fait venir le Comte PONIATOUSKI, il exagéra la Fierté du Roi hors de Saison, & appuïa beaucoup sur son Autorité, par la quelle il représentoit le Grand Seigneur: ajoutant, qu'il étoit vrai, qu'il avoit promis de voir le Roi; mais, qu'il supposoit que ce Prince se rendroit chés lui. Après beaucoup de Disputes & de Raisonnemens de Part & d'autre, il dit enfin, que, malgré le Roi même, il avoit encore Dessein de le reconduire dans ses Etats. Là-dessus, il convoqua le Divan, pour y délibérer.

DANS ce Conseil, Selictar Ali Bacha, ce Favori & Gendre du Grand-Seigneur, qui faisoit tourner les Affaires comme il lui plaisoit, & com-
me

me il convenoit à ses Intérêts particuliers, & qui étoit *Cubée Wifir*, c'est-à-dire Bacha du Conseil, dit son Sentiment un peu trop librement. Le Visir, croïant son Autorité choquée, le maltraita de Paroles injurieuses, avec Menaces de le faire écorcher tout vif, s'il ôsoit contrarier sa Volonté. Selihtar Bacha, outré de Dépit, mais connoissant la Violence du Visir, se tût; mais, au sortir du Divan, il alla trouver le Han des Tartares, qui n'étoit nullement Ami du Visir, pour délibérer sur les Moïens de la Vengeance.

Ils la concertèrent bientôt, & allèrent tous deux trouver le Grand-Seigneur, pour lui dire, que Sa Hauteffe couroit risque d'être déposée par le nouveau Visir, qui dissipoit les Trésors pour se rendre propices les Janissaires; qu'il levoit des Troupes à son Insçu dans la Bosnie, pour les avoir à sa Disposition; & qu'étant encore Vice-Amiral, il étoit d'Intelligence avec Malte, pour se rendre Maître de l'Île de Chypre, & se lier avec eux contre le Grand-Seigneur. Ils
ajou-

joutèrent d'autres Accusations , dont plusieurs étoient véritables.

EN attendant , le Visir , ne se doutant de rien , alloit son Train. Il s'occupoit tous les jours à tirer au Blanc avec les Janissaires ; & les plus adroits étoient récompensez avec profusion de l'Argent qu'il tiroit des Trésors.

UN matin , s'entretenant avec le Comte PONIATOUSKI , à qu'il témoignoit beaucoup de Confiance , jusqu'à lui communiquer même ses Desseins ambitieux , on vint le chercher de la Part du Grand-Seigneur. Il dit , au Comte PONIATOUSKI de l'attendre , & monta à Cheval , pour se rendre au Sérail. Une Heure après , arriva au Galop un Capitzi Bacha , qui , entrant brusquement dans l'Appartement du Visir , commença à metre le Sceau sur toutes les Portes & les Armoires. Lorsqu'il apperçut le Comte PONIATOUSKI , comme il le connoissoit , il lui demanda ce qu'il faisoit dans cette Maison ? Il répondit , que le Visir lui avoit ordonné de l'attendre ; sur quoi le Capitzi lui ap-
prit

prit, que le Visir avoit été mis en Pièces, & jetté dans la Riviere; qu'à son Entrée dans le Sérail, se voiant enfermé entre deux Portes, il s'étoit défendu en Desespéré; & qu'il avoit tué deux Hommes, avant qu'on eut pû s'en saisir. Cet Officier conseilla ensuite au Comte PONIATOUSKI de se retirer au plus vite; &, de ce Pas, il se rendit à Demirtache, pour rendre Compte au Roi de ce nouvel Evénement.

Il est très certain, que ce Visir avoit de grands Desseins en tête, & que si le Grand-Seigneur ne l'avoit pas prévenu, il se seroit vû déposé lui-même.

Il est bon de dire un Mot ici de l'Histoire d'IBRAHIM. C'étoit un Homme féroce, mais fort brave. Il avoit été plus de quinze Ans Voleur de grand Chemin, selon qu'il avoit conté lui même au Comte PONIATOUSKI. Il étoit Bosniac de Naissance: &, pour la Religion, il n'étoit, ni Turc, ni Chrétien, cependant plus approchant du dernier que du premier. Il n'avoit pas un Turc à sa Cour. Il haïs-

haïssoit mortellement les Turcs, & en parloit avec Mépris. Aiant fait Réflexion sur sa Maniere de vivre, il quitta le Métier de Voleur, & vint à Constantinople, où il se mit parmi les Mariniers, y gagnant son Pain à passer dans un Batteau les allans & venans.

Un jour, le Grand-Seigneur, déguisé, voulant passer à Scutary, le Hazard voulut qu'il se mît seul dans le Batteau de cet Homme; &, lui remarquant une Physionomie extraordinaire, il lui demanda quel Homme il étoit? **IBRAHIM** avoua toute sa Vie au Grand-Seigneur, ne le connoissant pas. Dans la suite du Discours, il parla sur le Gouvernement, sur la Marine, & sur quantité d'autres Choses, avec beaucoup de Justesse & de Précision. Son Discours plut beaucoup au Grand-Seigneur, qui, sortant de la Barque sans se découvrir, laissa trente Ducats à la Place où il étoit assis; & ordonna au Batelier, qu'à certain Jour, il se trouvât avec sa Barque à un Port qu'il lui nomma.

IBRAHIM ne manqua point au Rendez-

Rendez-vous : & le Grand-Seigneur, s'y étant aussi trouvé à point nommé, encore déguisé, se mit dans sa Barque, pour passer le Bosphore. Le Batelier le traita avec plus de Réserve & de Circonspection. Le Grand-Seigneur lui demanda raison de cette Retenue. Il répondit : *Il faut que tu sois tout autre que tu ne paroïs. Ta Générosité en est une Marque infailible.* Alors, le Grand-Seigneur lui avoua ; qu'il étoit son Maître ; mais, avec Défense d'en parler à personne.

Il lui demanda ensuite, s'il étoit Marinier, & s'il étoit assez hardi pour se mettre en pleine Mer avec sa petite Barque, & se rendre en Candie ? L'autre répondit, que c'étoit un grand Risque ; mais, que s'il le falloit, il l'entreprendroit. Alors, le Grand-Seigneur lui donna un Billet pour le Bacha du Lieu, le fit partir sur le champ, & lui ordonna de lui amener ce Bacha. IBRAHIM obéit, prit du Pain & de l'Eau pour sa Provision ; &, aiant le Vent favorable, partit en présence du Grand-Seigneur, & eut le Bonheur de se rendre où il falloit. Dès que le

Bacha

Bacha reçut l'Ordre; il se mit d'abord dans ce petit Batteau, & vint à Constantinople, où il débarqua au Sérail, dans l'Endroit que son Conducteur lui indiqua. Ils furent tous deux menez devant le Grand-Seigneur, sans que personne en eût connoissance. IBRAHIM tint Compagnie au Bacha pendant quelques Jours, sans sortir du Sérail.

LE Grand-Seigneur, aiant apparemment pris ses Mesures, déposa le Visir existant alors, & mit à sa Place le nouveau venu. IBRAHIM, pour Récompense de son Expédition, fut fait Capitaine d'une des Galeres du Grand-Seigneur.

COMME ces sortes de Batimens vont ordinairement dans l'Archipel, pour y lever la Capitation des Chrétiens, IBRAHIM y fut souvent employé. Une fois, se trouvant à Rhodes, où le Han Kaptan GIERY avoit été exilé, il apprit qu'un Molna de ses Ennemis étoit au Service du Han. Il le lui demanda; & le Han l'aïant refusé, il força son Sérail, commit des Violences envers toutes ses Femmes,

mes, prit le Molna, & le fit assommer à Coups de Bâton. Le Han eut beau se plaindre; il ne pût obtenir aucune Satisfaction.

CHOURLOULY Ali Bacha, alors Grand-Visir, s'apercevant de la Faveur d'IBRAHIM auprès du Grand-Seigneur, le relégua à Smirne, où il resta dans l'Oubli, pendant deux Années; mais, aïant appris la Déposition de CHOURLOULY, ou bien rapellé par le Grand-Seigneur, il revint à Constantinople, où il fut fait d'abord Vice-Amiral, ensuite Amiral, & à la fin Grand-Visir.

LE Han Kaptan GIERY, aïant été en même tems mis à la Place de son Frere DEWLET GIERY, & se souvenant du mauvais Traitement de Rhodes, se joignit au Selictar Bacha, pour déplacer IBRAHIM, à quoi ils réussirent comme nous venons de le voir.

VOYONS à présent ce que le Roi de Suede faisoit à Demirtache, où il fut oublié pendant quelque Tems.

LE Selictar ALI Bacha (c'est le même que l'Auteur de l'*Histoire* nomme

M. ALI

-ALI COURNOUGI(?),) devenu Caïmacan après la Déposition d'IBRAHIM, ne vouloit aucun Commerce avec les Suédois. Il fit prendre, par la Garde, l'Envoyé Fonck, & le renvoia à Demirtache, pour tenir Compagnie au Roi. Il envoia chés le Comte PONIATOUSKI, pour lui faire dire, qu'il devoit se rendre de même auprès du Roi. Ce Comte alléqua pour Excuse, que son Poste étoit à la Porte. Mais, on lui dit, sans le vouloir écouter, qu'il devoit suivre les Conseils qu'on lui donnoit; qu'on le ménageoit, à cause des Services qu'il avoit rendus à la Porte; qu'on ne vouloit point lui faire l'Affront & la Honte de le faire mener par la Garde; mais, qu'en bon Ami, on lui conseilloit de se rendre à ces Représentations sans Replique; parce qu'autrement, il contraindrait le Caïmacan d'user de Force.

ALORS, toutes les Portes furent fermées aux Négociations & aux Intrigues, qu'on avoit déjà commencées auprès du Sultan IBRAHIM, Cousin du Grand-

Grand-Seigneur. Comme ce Prince mourut subitement, on le crut empoisonné; & il y a bien de l'Apparence, que ce Soupçon étoit bien fondé. Pendant tous ces divers Mouvements, & avant qu'IBRAHIM périt, on avoit laissé entrevoir quelque Bonne-Volonté pour le Roi STANISLAS, & quelque Disposition à le rétablir en Pologne: mais, à ce dernier Changement, il parut, qu'il étoit traité en Prisonnier; & le Roi de Suede étoit entièrement abandonné à Demirtache. La Peste s'y étoit mise parmi les Suédois, & plusieurs en moururent. D'ailleurs, la Disette se faisoit sentir de toutes Parts. La Situation du Roi STANISLAS embarassoit. A la fin, il prit la Résolution de partir, à la Persuasion des Turcs: & le Roi de Suede, étant en peine pour lui, chargea le Comte PONIATOWSKI de tâcher de le joindre, de le conduire à Deux-Ponts, & de l'y faire subsister.

PONIATOWSKI le joignit donc à Jassy: passa avec lui la Transilvanie,

la Hongrie, l'Autriche, & tout l'Empire; & le conduisit heureusement à Deux-Ponts, sans aucun Accident fâcheux. En passant par Vienne, le Prince EUGENE lui donna un Lieutenant-Colonel nommé WEISS, pour lui procurer toutes les Suretez.

LE Comte PONIATOUSKI, n'ayant reposé que trois Jours à Deux-Ponts, retourna en Turquie, & trouva le Roi de Suede à Demitoca, où Sa Majesté s'étoit transportée de Demirtache. Là, s'ennuyant de se voir aussi oublié, que s'il n'étoit point au Monde, & personne de ses Gens n'ayant aucune Relation à Constantinople, il demanda à partir, & à passer par les Etats de l'Empereur, ce qui lui fut accordé de bonne-grace.

LA Cour de Vienne avoit donné par-tout des Ordres de le défraier, aussi-bien que sa Suite, dont la Reception dans les Etats de l'Empereur a été fort honorable. Quant au Roi lui-même, ayant suivi le Conseil de l'Empereur, de prendre plutôt un long Détour dans l'Empire, afin de ne pas
s'ap-

procher de la Saxe , il partit avec un seul Officier , nommé le Lieutenant-Colonel During : & , sans se donner à connoître nulle part, il arriva le quatorzieme Jour à Stralfund.

A son Arrivée en cette Ville, la Négociation du Général RANCK , pour le Mariage du Prince Héreditaire de Hesse-Cassel , entamée déjà dès la Turquie, se termina. Le Land-Grave même vint quelque tems après trouver le Roi , & lui fit quelques Propositions de Paix avec le Roi AUGUSTE. Mais, les Différens n'étant pas faciles à accorder , la Négociation du Land-Grave n'eut aucun Effet.

Tous les Eclaircissemens précédens, tant sur la Perte de la Bataille de Pul-tawa, que sur plusieurs des Evénemens arrivez en Turquie , suffiront, peut-être, pour donner plus de Lumieres à l'Auteur touchant l'*Histoire* d'un des plus grands Héros du Siecle, & de l'Homme le plus extraordinaire de nos Jours.

... avait survécu à la malheureuse
Campagne de Norwégue, son Plan,
pour des Dessesins bien plus surpre-
nans encore que tous les précédens,
étoit tout dressé, & tout préparé ; &
sa Paix avec le Czar étoit déjà toute
ajustée, & même si avancée, qu'il n'y
manquoit que la Ratification.



